

R-167837

TROIS ANCIENS

TRAICTEZ

25.298

DE LA

84

PHILOSOPHIE

105

NATVRELE.

-9

1. *Les sept Chapitres dorez, ou bien les sept Sceaux Egyptiens, & la Table d'Esmeralde d'Hermes Trifmagiste.*
2. *La Responce de Messire Bernard Conse de la Marche Treuisane, à Thomas de Boulogne, Medecin du Roy Charles huitiesme.*
3. *La Chrysopee de Jean Aurelle Augurel, qui enseigne l'art de faire l'or.*

Les deux premiers n'ont encore esté traduits en François, & le troisieme est corrigé des fautes survenues en la precedente impression.

Par GABRIEL IOLY.



A PARIS,

Chez CHARLES HVLPEAY, demeurant
à la ruë Dauphine à l'Escharpe Royale,
& en sa boutique sur le Pont-neuf,
proche les Augustins.

M. DC. XXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEUR

SALVT.



MY Lecteur, ie vous presente en ce present liure trois traictez de la Philosophie Hermetique, desquels i'en ay traduit deux de Latin en François, & l'autre qui n'estoit point recouvrable, ie l'ay presté à l'Imprimeur pour le faire commun. Si tu ez enfant de la science, tu cognoistras ce qu'ils valent, & combien ils te peuuent apporter de profit à l'inquisition de ceste noble & diuine science; car pour le premier ce sont les sept Chapitres de nostre pere Hèrmes, appelez par les anciens les sept Seaux Egyptiens, esquels sont contenus les principes de ceste science si claire-

à ij

ment à ceux qui l'entendent qu'il semble que tous les liures qui ont esté escrits depuis ne soient que des commentaires sur ces sept Chapitres, & sa table d'Emeraude. Le second est l'Epistre de Bernard Conte de la Marche Treuisane à Thomas de Boulogne Medecin du Roy Charles huitiesme, laquelle ie croy que pour le renom de l'Authheur tu peux bien estimer quelle elle doit estre, principalement si tu as feuilleté le petit traicté qu'il a fait de la transmutation metallique, qui est traduit en François il y a ja long temps, & qui non sans raison a esté tant estimé & vanté: Car ie t'assure que ceste Epistre ne vaut pas moins que ledit traicté, si tu le sçais bien gouster, ce que i'ay entrepris de faire pour complaire à quelques uns de mes amis qui m'en ont prié tres-instamment, me remonstrant que ie ferois grand plaisir aux enfans de la science, qui pour ignorer la langue Latine, sont priuez de la lecture de si beaux liures. Ce que i'ay fait au mieux qu'il m'a esté possible, aduer-

tissant toutesfois le lecteur qu'il ne m'accu-
se pas si il ne trouue aucunesfois la tradu-
ction avec l'éloquence qu'il souhaite, pource
que ie n'ay osé entreprendre de corriger rien
au sens de si grans *Authours* : mais i'ay sui-
uy le mesme stile avec lequel ils ont escrit.
Cependant ie prie Dieu qu'il vous rende
content. *Vostre seruiteur,*

GABRIEL IOLY.



PRIVILEGE DV ROY.

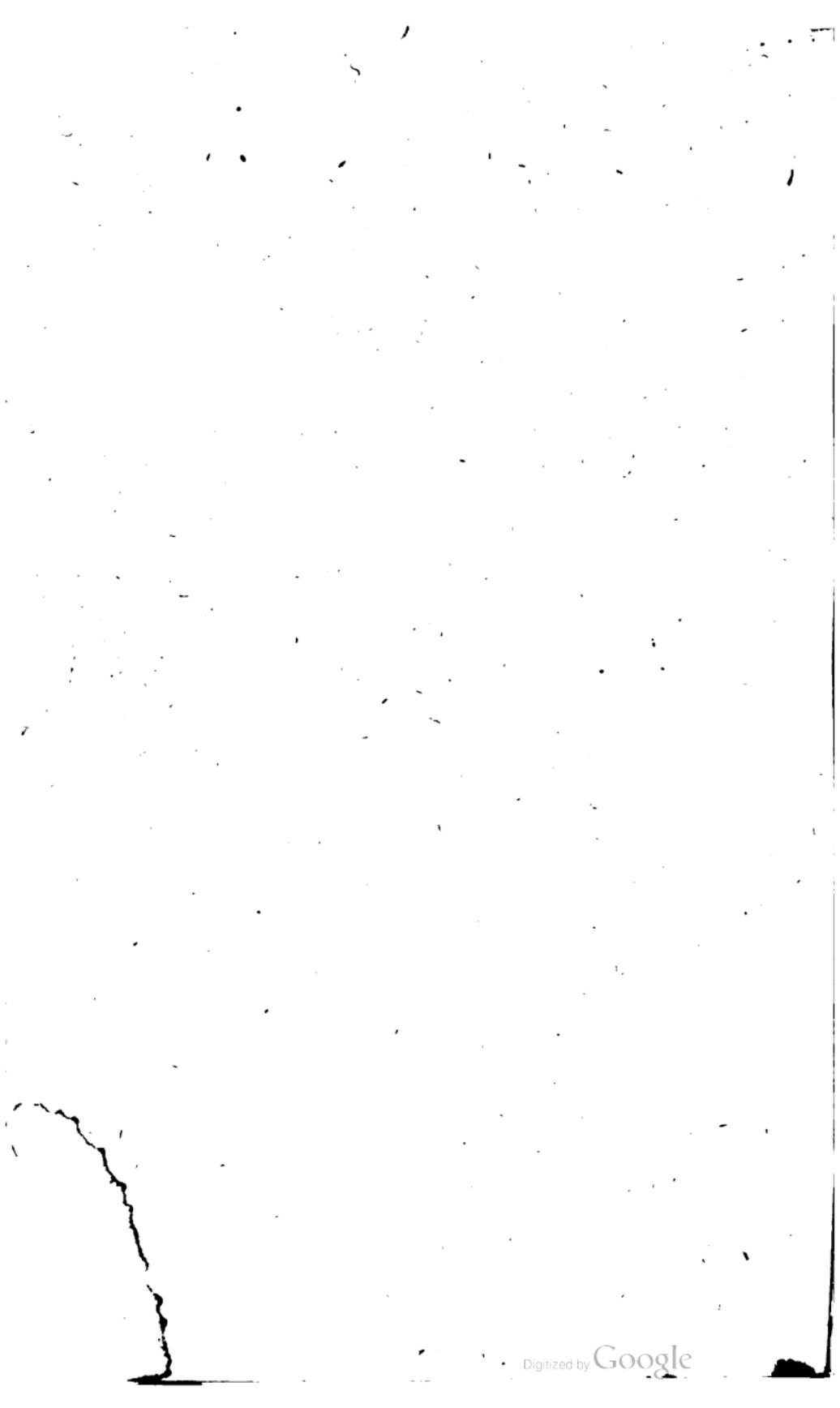


LOVYS parla grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Confeillers les genstenans nos Cours de Parlemens, Preuost de Paris, Bailly de Rouën, Senefchaux de Lyon, Thoulouze, Bourdeaux, Poictou, Berry, Champagne, Iuges d'Anjou & du Maine, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra & befoin sera, S A L V T. Le soin & affection qu'ont eu les hommes desireux de laisser à la posterité quelque marque de leur inuention lors qu'elle a eu pour obiect la commodité publique, merite bien d'estre assistée d'une permission de l'exposer aux yeux & à la cognoissance de ceux qui s'en voudront ayder & preualoir, nous a donné occasion d'auoir agreable la supplication de nostre cher & bien amé Charles Hulpeau Marchand Libraire de nostre bonne ville & vniuersité de Paris, tendant à fin qu'il luy soit licite & permis d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *La Chrysopee ou de l'art pour faire l'or, par Jean Aurelle Augurel, auquel est adiousté les sept Traictez en Chapites dorez d'Hermes Trismegiste, avec la Respanse de Messire Bernard Comte de la Marche Treusiano, à Thomas de Boulongne, Medecin du Roy Charles huitiesme.* Ce que ledit Hulpeau ne peut vallablement faire sans auoir sur ce nos lettres en tel cas necessaires, humblement requerant icelles. A ces causes, ne voulant que ledit Hulpeau soit frustré de sa peine, diligence, trauail, & frais qu'il employera en ladite impression, & que autres que luy ne puisse imprimer ou faire imprimer, vendre, deliurer, debiter & troquer lesdits liures, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume lesdits liures, sans que autres que ledit suppliant ou ayant droit & pouuoir de luy le puisse faire imprimer, vendre & distribuer iusques à six ans, à compter du iour & datte de l'impression desdits liures, & ce sur peine de confiscation d'i-

ceux , d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages, & interests dudit Hulpeau. SI vous mandons, & à chacun de vous commettons endroit soy, si comme à luy appartiendra. Que de nostre present priuilege, & du contenu en iceluy, vous faites & souffriez ledit suppliant, & les ayans charge de luy, iouyr & vser plainement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeyr, contraigniez tous ceux qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes & manieres deues & raisonnables. C A R tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres à ce contraires. Donné à Paris, le douziesme iour de Iuin, l'an de grace mil six cens vingt-six, & de nostre regne le dixseptiesme. A condition & charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliothèque.

Par le Conseil.

HENNEQUIN.





SEPT TRAICTEZ
OV CHAPITRES DOREZ
d'Hermes Trismegiste.

P R E F A C E.



S histoires des choses diu-
nes nous lisons qu'il y a eu
trois grands personnages ap-
pellez Hermes. Le premier
a esté Enoch, deuant le de-
luge, qui fust transporté au
Ciel, accompagné des Anges, dans vn cha-
riot de feu. Le second a esté Noé, qui se sauua
au deluge dans l'Arche, par le commande-
ment de Dieu: car l'vn & l'autre a esté appel-
lé Hermes, & Mercure pour les distinguer
de cest Hermes, qui regna en Egypte apres le
deluge: car ce troisieme a esté vn excellent
homme, qui orné du bandeau Royal, a re-
gné long temps en Egypte, & fut appellé
trois fois grand à cause de sa triple vertu: car

A

2 LES SEPT CHAPITRES

on dit qu'il fut le Roy des Philosophes & Prophete, lequel aussi on dit auoir esté inuē-
teur de toute discipline liberale & mechani-
que: Geber Roy des Perles l'appelle Prince,
& Albert le grand dit que ce fut Alexandre
le Grand, on dit qu'en son sepulchre furent
trouuez tous les metaux & mineraux du mô-
de, escrits en la table Smaragdine, les vns l'ap-
pellēt Prince, les autres pere de tous les Phi-
losophes: car tous ceux qui ont suiuy la ver-
tu l'ont imité. Nous n'auons pas entrepris de
celebrer tous les actes & gestes admirables
de ce grand homme; car nostre petit esprit
n'y suffisoit pas: Nous auons pourtant vou-
lu faire mention de sa memoire au prologue
de ce liure, à raison qu'il n'a pas seulement
esté autheur de ce liure, mais aussi de ceste
science. Car qui, lisant ce liure, remply de
toute diuinité sçaura accommoder son sens
comme il conuient, trouuera le moyen de
l'vne & l'autre vie, & la parfaite preuue de
l'vn, & l'autre Testament. Or en ce present
discours, celuy qui aura bon entendement
cognoitra clairemēt de quoy ceste œuure,
& secret admirable est composé. Hermes
& plusieurs autheurs qui l'ont imité au liure
de la transmutation des substances, parlent
ainsi: Hermes dit que l'Alchimie est vne sub-

rance corporelle composée d'un, & par vn conioignante les principales choses par l'effect & consanguinité, & par vne cōmixtion naturelle changeante en vn meilleur genre. Et nous l'ensuiuans, nous monstretons cecy clairement à celuy qui sera sage. Et quant à moy, encore que ie sois peu versé en la langue Latine, & que mon esprit soit petit, j'ay tasché de traduire de la langue Arabique en la Latine ces sept traictez d'Hermes appelle triple pout sa sagesse, lesquels pour ce qui est de l'art, & pratique sont cachez en tous les liures des Sages aux ignorans.

A ij .



CHAPITRE I.


HERMES dit, en vn si long aage ie, n'ay point cessé de faire des experiences, & n'ay point cessé de traualier: I'ay cogneu ceste science par mon seul traual & seule inspiration de Dieu qui luy a pleu de me la reueler à moy son seruiteur: Mais il a seulement donné la grace d'en bien iuger aux personnes sages & raisonnables, & n'a iamais donné occasion à personne de pecher & faire mal. Quand à moy, i'aurois caché ceste science, si iene craignois le iour du Iugement ou la damnation de mon ame, ie ne descourirois rien de ceste science, & ne la reuelerois à personne. Or i'ay voulu rendre ce que ie deuois aux fideles, declarant comme celuy qui est l'auteur de route fidelité me l'a daigné reueler.

Escoutez, fils des sages anciens Philosophes, la science des quatres Elemens non corporellement ou imprudemment, qui s'ont patiens par leurs raisons, & par leur operation cachez: car leur operation est occulte, ~~car~~ rien n'agist s'il n'est composé, car il ne se parfait point que premierement tou-

tes ses couleurs ne passent.

Sçachez, enfans des sages, qu'il y a vne diuision de l'eau des anciens Philosophes qui la diuise en quatre autres, vne en deux, & trois envn, desquelles la troisieme partie appartient à la couleur, sçauoir à l'humeur qui le coagule, or les deux tiers de l'eau, qui sont les poids des Sages. Prenez de l'humeur vne once & demie, & de la rougeur meridionale, c'est à dire, de l'ame du Soleil la quatrieme partie, c'est à dire, vne demie once, & du mercure citrin semblablement vne once & demie, & vne demie de l'orpiment qui font huit, c'est à dire trois onces. Sçachez que la vigne des Sages se tire en trois choses, & que son vin se parfait à la fin de trente: Entendez donc l'operation. La decoction le diminuë, la tainture l'augmente, car la Lune se diminuë apres quinze iours, & elle s'augmente au troisieme, c'est donc la le commencement & la fin. Voila que ie vous ay dit ce qui auoit esté celé, car l'œuure est avec vous, & chez vous, laquelle vous pouuez auoir le receuant interieurement & permanent en terre ou en mer. Conseruez donc le vif argent, lequel est aux intimes cabinets esquels il a esté coagulé, car c'est l'argent vif qui se dit estre du residu de la terre. Qui en-

tend donc maintenant mes paroles, qui la demande à celuy qui ne iustifie les œuvres de *de chacun* aucun mal-faiteur, & ne priue aucun bien-faiteur du loyer de ses bonnes œuvres, parce que j'ay descouvert tout ce qui a esté celé de ceste science & déclaré vn grand secret à ceux qui ont de l'entendement.

Sçachez donc vous autres inquisiteurs des bruits secrets, & fils des Sages, que le vaultour qui est dessus la montaigne crie à haute voix, Je suis le blanc du noir, & le rouge du blanc, le citrin du rouge, & certainement ie suis veritable, & sçachez que le chef de l'œuvre est le corbeau, qui en la noirceur de la nuit & clarté du iour vole sans ailles, la coloration se tire del'amertume qui est en sa gorge, la rougeur sort de son corps, & de son dos on tire vne vraye eau.

Entendez-le donc, & receuez le don de Dieu, & le celez a tous les ignorans, il est caché aux cauernes des metaux luy qui est vne pierre venerable, vne couleur splendide, & large mer. Voila ie le vous ay exposé, rendez graces à Dieu qui vous a appris ceste science, car il ayme les recognoissans.

Mettez-le donc en feu humide, & le faites cuire, lequel feu augmēte la chaleur de l'humeur, & tuë la seicheresse de l'incom-

bustion iusques à ce que la racine apparaisse, puis tirez d'iceluy la rougeur & la partie legere iusques à ce que la troisieme partie demeure.

Sçachez fils, des Sages, que pour cester raison les Philosophes ont esté appellez enuieux^x, non pas qu'ils l'enuient aux gens de biens, Religieux, legitimes, ou sages, mais ^{parce qu'ils ont escrit occultement} aux ignorans vicieux, qui n'ont aucune loy ou douceur, de peur qu'ils ne soient trop puissans pour commettre leurs meschantez, & par ce moyen les Philosophes en rendent conte à Dieu; car tous les meschans sont indignes de sagesse.

Sçachez que ie nomme ceste pierre par son nom, car ils l'ont appelée la femelle de la Magnesie, poule, saluë blanche, laict du volatil, & cendre incombustible, afin qu'ils le celassent à ceux qui sont ignotans, & qui n'ont aucune loy ou douceur, que i'ay neantmoins nommé aux Sages par un nom cogneu, parce que c'est la pierre des Sages. Conseruez donc en iceluy la mer, le feu, & la volatil du Ciel au moment de la sortie.

Or ie vous prie, tous fils des Philosophes, par nostre bien-faicteur qui vous donne l'honneur de s'agraco, que vous ne vueillez declarer son nō à aucun ignorāt estour-

8 LES SEPT CHAPITRES
dy, & inepte. Personne ne m'a rien donné
que ie ne luy aye rendu ce qu'il m'auoit don-
né, & ie n'ay cessé de l'honorer, & en iceluy
i'ay mis vne bõne significatiõ. Mon fils, ceste
Pierre est enuironnée, de plusieurs couleurs,
& est né en vne couleur, cognois le, & le ce-
les, par iceluy, avec la grace de Dieu, vous
chasserez de vous toutes grandes maladies,
tristesses, tout dommage & angouisses: par son
moyen vous vièdrez des tenebres à la lumie-
re, des deserts à l'habitation, & de l'affliction
à la ioye.

CHAPITRE II.



ON fils ie vous aduertis par
dessus toutes choses de crain-
dre Dieu, vers lequel est tout
l'effort de vostre disposition, &
l'vnion de toutes choses sepa-
rées. Mon fils raisonnez sur tout ce que vous
entendez, car ie ne crois pas que vous soyez
priué de raison & ignorant: c'est pourquoy
receuez mes exhortatiõs, & meditez & esta-
blissez vostre cœur de la mesme façon que si
vous estiez l'auteur des exhortations; car
si celuy qui est de nature chaude, se fait

froid, il n'en receura aucun dommage: semblablement que celuy qui vſe de raiſon chaffe deſoy toute l'ignorance de peur qu'il ne ſoit trōpé ſans y penſer. Mon fils, prenez le volatil qui volle, ſubmergez-le & le diuiſez, tirez & chafſez de luy ſa couleur qui le tuë, à ce qu'il ſoit fait viſ, & qu'il vous reſpōde, ne volant point par les regions, mais qu'il contienne appertement ce qui vole, car ſi vous le tirez de l'affliction, apres l'affliction dans les iours qui vous ſont cogneus, vous ſerez Roy par raiſon, il vous fera vn compaignon conuenable, & vous ſerez decorez par iceluy.

Mon fils, tirez du rayon ſon ombre & ordure, parce que les mers furnagent au deſſus de luy, le gaſtent, & ſ'empeschent de ſa lumiere; pource qu'il eſt bruſlé par l'affliction & ſa rougeur. Mon fils, prenez ceſte rougeur corrompuë par l'eau, comme le feu en eſt le porteur, qui eſt cendre viue, laquelle ſi vous eſtez touſiours de luy iuſques à ce que la rougeur vous ſoit purifiée, vous auez vne compagnie par laquelle il eſt eſchauffé, & en laquelle il repoſe.

Mon fils rendez à l'eau le charbon eſteint par les trente iours que vous cognoiſſez, c'eſt pourquoy vous eſtes Roy couronné, repo-

fant sur le puits de l'orpiment qui n'a point d'humour. J'ay maintenant resioüy les cœurs des escoutans qui esperēt en toy, & les yeux qui te regardent par l'esperance de ce que tu contiens.

Mon fils, sçache que l'eau estoit auparauant en l'air, puis en la terre, rendez-la aussi aux Superieurs, changez-là discrettement par ses conduits, puis conioignez-la escharsement à son esprit rouge assemblé.

Sçachez, mon fils, que nostre terre est vn vnguent, soulfhre, orpiment, feu, & colcothar qui est Mercure, orpiment, soulfhre, & sēblables choses desquelles chacun est plus vil que l'autre, auquel se trouue diuersité, desquels aussi est l'vnguent de cole, qui est cheueux, ongles, & soulfhres, desquels aussi est l'huyle de pierre & ceruelle qui est orpimēt, desquel est encore l'ongle des chats qui est Mercure, desquels est encore l'vnguent des blācs & l'vnguent de deux argens vifs Orientaux qui cherchent les soulfhres, & contiennent les corps.

Je dis, que le soulfhre teint & fixe, & est contenu, & est par la connexion des taintures, or les vnguents cōtenus dans le corps, teignent & fuyent qui sont contenus dans le corps qui est la coniuñction des fuitifs & le

pois ou soulfre alumineux, qui contiennent le fuitifs.

Mon fils, la disposition recherchée par les Philosophes est vnique en nostre œuf, ce qui ne se trouue point en l'œuf de poule, & de peur que dans l'œuf ne soit esteinte vne si grande sagesse diuine de la poule, sa composition est faite des quatres Elemens.

Sçachez, mō fils, que dās l'œuf de la poule il y à vn grād ayde & vne grande proximité en la nature, car en iceluy est la spiritualité & la comparaizon des Elemens & la terre de sa nature est or.

Le fils dit à Hermes, quels sont les souphres conuenables à nostre œuvre, celestes ou terrestres? Hermes respond, les vns sont celestes les autres terrestres. *Le fils.* Mon pere, ie pense que le cœur és choses superieures est le Ciel, & es inferieures la terre. *Le pere.* Il n'en est pas ainsi, mais le masle est le Ciel de la femelle, & la femelle la terre du masle. *Le fils.* Mon pere, lequel des deux est le plus digne d'estre Ciel ou d'estre terre? Hermes respōd, ils ont besoin l'vn de l'autre, car la mediocrité est commandée par les preceptes, comme si vous disiez: Le Sage commande à tous les hommes: car le mediocre est meilleur, parce que toute la nature s'vnist, comme accōpaigne avec sa nature, nous auons trouuez que

la mediocrité s'vnist à la vertu de la sagesse.

Le fils. Mon pere, laquelle de ces choses est le mediocre. *Le pere*, de chacune trois, sont deux. Premièrement l'eau est vtile, en apres l'vnguent & au dessous demeure l'ordure. Le dragon demeure en toutes ces choses, & sa maison sont les tenebres & la noirceur est en iceux, & par icelle il monte en l'air, parce qu'il est leur Ciel de son Orient, mais quand la fumée demeure en icelle, ils ne sont point perpetuelles, mais ostez la fumée de l'eau, & del'vnguent la noirceur & des feces la mort, & la dissolution estant faite, vous triomphez, par le don duquel les possesseurs vivent. Sçachez, mon fils, que l'vnguent mediocre, qui est le feu, est le milieu entre l'ordure & l'eau, & le scrutateur de l'eau, parce qu'ils sont appelez vnguent & soulfhres, parce qu'entre le feu, l'huyle, & le soulfhre, il y à vne tres-estroite proximité, parce que comme le feu monte, ainsi môte aussi le soulfhre.

Sçachez, mon fils, que toutes les sageses qui sont au monde sont suiettes à ceste mienne sagesse. En ces admirables Elemens cachez, les arts sont casuels. Il faut donc que celui qui veut estre introduit en ceste nostre sagesse cachée, chasse de soy le vice d'arrogance, & qu'il soit pieux & homme de bien,

& d'excellent esprit, ayant son prochain d'une face ioyeuse, courtois & fidele gardien de ses secrets.

Et sçachez cela, mon fils, si vous ne sçavez mortifier & introduire la generation, viuifier les esprits, les modifier, & introduire la lumiere iusques à ce qu'ils soient combatus, colorez & purifiez de leurs tasches & tenebres, vous ne sçavez rien, & ne parferrez rien: que si vous sçavez cela, vous serez esleué à vne tres-grande dignité, de sorte que les Roys mesme vous reuererōt. Mon fils, il nous faut conseruer ces sciences, & les celer à tous les meschans & ignorans.

Et sçachez, mon fils, que nostre pierre est composée de plusieurs choses, & diuerses couleurs des quatre Elemēs qu'il nous faut diuiser & couper par pieces, & separer leurs membres, mortifier en partie la nature qui est en icelle, conseruer le feu & l'eau qui habite en elle, & est composé des quatre Elemens, & contenir leurs eaux, par son eau, qui n'a point la forme de l'eau, mais vn feu montant sur les eaux, & les contenant en vn vase pur & sincere, de peur que les esprits ne s'effuyent des corps; car par ce moyen ils sont faits tingens & permanens. O benite forme d'eau pontique! qui dissoluës les Elemens, il

faut aussi qu'avec ceste forme d'eau, nous possedions vne ame sulphureuse, & la mesler avec nostre vinaigre, car quand par la puissance de l'eau le composé se dissout, c'est la clef de la restauration, alors la mort & noirceur s'enfuit d'icelle, & la sagesse en sort.

CHAPITRE III.

S C A C H E Z, mon fils, que les Philosophes lient de nœuds très-forts & estroits pour combattre contre le feu, parce que les esprits desirēt estre dans les corps quād ils sont bien lauez, & se resioüissent en iceux, & lesayant ils les viuifient & demeurēt chez eux, & les corps les contiennent, & ne se separent iamais d'eux. Alors les Elemēs morts se viuifient, & les corps composez teignent & s'alterent & font des merueilleuses ceuures permanentes, comme dit le Philosophe. O forme d'eau permanente ! Royale creatrice des Elemens ! qui estant conioindre avec vos freres, ayant receu vne teinture par vn regime mediocre, vous reposez. Nostre pierre tres-precieuse iettée dedans les ordures, est tres-chere, vile & tres-vile, parce qu'il

vile

nous faut ensemble mortifier deux argents vifs, & les venerer (ſçauoir) l'argent vif de l'orpiment, & l'argent vif Oriental de la magnēſie. O nature tres-puiſſante creatrice des natures! qui contient & ſepare les mediocritēz des natures, elle vient avec la lumiere, & a eſté engendrée avec la lumiere qu'vne tenebreuſe nuit a engendré, qui eſt la mere de toute choſe. Or quand nous luy ioindrons le Roy couronné de noſtre fille rouge, ne receuant aucune nuifance du feu leger, elle conceura, & le fils conioinct, & ſurement, lequel eſtant permanent, elle nourriſt d'vn petit feu, & il vit par noſtre feu. Or quand vous laiſſez le feu ſur la fueille de ſoulphre que le terme des cœurs, entre ſur luy, qu'il ſoit laué par iceluy, & ſon ordure ſoit extraitte, alors il ſ'altere, & ſa taincture demeure rouge par le feu comme la chair. Noſtre fils Roy engendré reçoit ſa teincture du feu, & la vie & la mort, & les tenebres le fuyent. Le Dragon fuit les rayons du Soleil qui garde les trous, & noſtre fils mort viura. Le Roy viendra du feu, il ſe reſiouira de ſon mariage, & les choſes cachées ſe manifesteront, & le laiēt de vierge ſe blanchira. Le fils ainſi viuifié combat contre le feu, & eſt ſurement aux teinctures, car le fils

16. LES SEPT CHAPITRES
est le benefice a la Philosophie. Venez, fils
des Sages, & nous resioüissons ensemble
parce que la mort est consommée, & no-
stre fils regne, & est desia vestu de sa robe
rouge & de son manteau Royal.

CHAPITRE IIII.

ENTENDEZ, fils des Sages, que
cette pierre crie: Protegez-moy,
& ie vous protegeray, me voulez-
vous rendre ce qui m'appartient,
affin que ie vous ayde. Mon Soleil & mes
rayons sont intimes en moy, & la propre
Lune est ma lumiere qui surpasse toute lu-
miere, & mes biens sont plus excellens que
tous les autres biens, ie donne aux sages &
intelligens la ioye, la liesse, la gloire & les ri-
chesses, & ie fais ce qu'ils desirent compren-
dre & cognoistre, & possede les choses di-
uines. Voila ce que les Philosophes ont celé
des sciences, il est escrire avec sept lettres; car
elle en suit deux *alpha ita*, Et semblable-
mēt le Soleil suit la Lune, voulant neant-
moins dominer, conseruer l'art, ioindre le
fils à la bube de l'eau, qui est Iupiter, qui est
le secer caché.

Entendez

Entendez auditeurs, & doreſnauant vsôs de nos opinions, car ie vous ay demõſtré par vne tres-subtile inueſtigation & contemplation ce que i'ay eſcrit. I'ay cogneu vne certaine choſe, qui eſt-ce qui comprend ce qui ſe cherche par vne tres-subtile inueſtigation & raiſon. D'vn homme ne s'engendre que ſon ſemblable, & ſemblablement du taureau, & ſi quelque animal ſe ioint avec vne autre eſpece, il en naiſt vne eſpece qui n'eſt ſemblable ny à l'vn ny à l'autre.

Maintenant Venus parle : I'engendre la lumiere, & les tenebres ne ſont point de ma nature, & ſi mon metal n'eſtoit ſec tous les corps auroient beſoin de moy, parce que ie liquefie & leur oſte leur rouilleure, & extrais leur ſubſtance. Il n'y a rien donc de meilleur & plus venerable que moy quãd ie ſuis iointe avec mon frere. Et le Roy dominant dit à ſes freres teſmoignans: On me couronne & ſuis orné d'vn diademe, & ie ſuis inueſty de voſtre Royaume, & ie donne de la ioye aux cœurs, & moy eſtãt lié au ſein & poictrine de ma mere, & à ſa ſubſtance, ie fais reposer & contenir ma ſubſtance, & ie compose l'inuiſible du viſible, alors le caché apparoiſtra, & tout ce que les Philoſophes ont caché s'engendrera de nous. Entendez ces paroles, &

B

auditeurs, & les conseruez, meditez, & ne cherchez rien autre chose, l'homme au cōmencement est engendré de la nature, les entrailles duquel sont faites chair, & non d'autre chose. Meditez ceste lettre, & reiettez les superfluites: c'est pourquoy le Philosophe a dit: le soulfhre est fait du citrin qui est tiré du nœud rouge, & nō d'autre chose, que si il est citrin, ce sera vostre sagesse, n'ayant point de soy soin si vous ne vous estudiez point de tirer du rouge, voila ie n'ay point cir cōscrit si l'ay moins manifesté aux entendus.

Fils des sages, ne bruslez le corps du letō par trop grand feu, & il vous arrousera de la grace que vous cherchez, & faite que le volant ne s'enuole deuant le poursuuant, & qu'il repose sur le feu, & encore que le feu soit bouillant, & que la chaleur du feu bouillant se corrompe il est Mercure. Et sçaches que l'art de ceste eau permanente est le leton, & sa teinture, & la coloration de la noirceur ce change alors en la vraye rougeur, ie iure par Dieu que ie n'ay dit que la verité que ces choses destruisantes sont les amendantes, & la corruption se void en la chose amendée, & de là l'emendation apparoitra, & l'un & l'autre est le signe de l'art.

CHAPITRE V.

MON fils, ce qui naist du corbeau est le principe de cest art, voila qu'en parlant par metaphores, ie vous ay obscurcy mon dire, & priué de lumiere, & ceste matiere disoute & iointe, ie l'ay appellée tres-esloignée. Rotillez donc ces choses, apres cuisez les ence qui procede du ventre du cheual par sept iours ou 14. ou 21. alors il se fait vn dragon qui mange ses ailles, & qui se mortifie, cela fait mettez-le avec son mercure, en feu petit sur le four, & prenez garde diligemment qu'il ne sorte du vase, & sçachez que les tēps de la terre, sont en l'eau, & se fait iusques à ce que vous la mettiez dessus.

Icelle donc estant liquefiée & bruslée, prenez de sa ceruelle & la broyez avec du vinaigre tres-fort, ou vrine d'enfans iusques à ce qu'elle soit obscurcie, cela fait elle vit en la putrefaction, les nuées noires qui estoient en iceluy deuant sa mort lesquelles seront conuerties en son corps, or estat reïteré cōme ie l'ay descrit, il meurt encore vne fois, & cōme

i'ay dit, il vit de la, & en sa vie & en sa mort nous vsõs d'esprits; car comme il meurt les esprits luy estans ostez il se reuiuifie luy estans restituez, & se resioint à iceux, à laquelle chose quand vous paruiendrez vous trouuez affeurement ce que vous cherchez, ie vous raconte aussi le signe de la liesse, & ce qui fait fixe le corps.

Or par ceste figure vos deuanciers sont morts, estant venus au terme desirez. Ie vous ay maintenant monstré la fin, & i'ay ouuert le liure aux entendus, i'ay caché les choses secretes, i'ay fait contenir les separées, i'ay cõioint diuerses figures, & associé aux esprits. Prenez de Dieu ce present.

CHAPITRE VI.



IL faut que vous rendiez graces à Dieu qui donne ceste science à tout sage, qui nous deliure de milere & paureté, remerciez-le de tous ses dons & grands miracles qu'il a mis en ceste nature, & le priez que pendant que nous viuons, nous paruenions à luy. En apres, mon fils, les vnguens desquels nous extrayons és liures des au-

theurs sont écrits d'ongles, poils, leton, verr, tragacantes & os.

Outre plus il nous faut exposer la disposition de l'vnguent qui coagule les natures fuitiues, & orne les soulfres & les preteres à tous autres vnguens parfaits, car nous scauons l'essence de son ~~vate~~, & combien il est ^{vaisseau} precieux, qui est appellé diuin soulfre & figure aux autres vnguens, qui est l'vnguent occulte, & enseuely, duquel il ne se void aucune disposition, & habite en son corps cōme le feu dans les arbres & pierres, qui nous fait extraire par vn art & entendement subtil sans combustion aucune. Sçachez, mon ^{entre} fils, que qui ne cognoist point la difference ^{l'vnguent} ne cognoist pas si bien les deux soulfres, nō ^{et le soulfre} pas que les vnguēs qui se subliment des pierres soient souffres, pour accomplir la teinture. Or les deux meslez avec leurs corps, il se fait vn parfait, & faut sçauoir que deux soulfres teignent, mais ils s'enfuyent, lesquels il faut fort bien separer, & les retenir de leur fuite, & sçachez que le Ciel se ioint medioerement avec la terre, & le medioere est figuré avec le Ciel & avec la terre, ce qui est eau. Et toute la premiere est l'eau qui sort de ceste pierre, & le second est vrayemēt l'or, & le troisieme l'ordure, & le medioere, ~~est l'or~~

qui est plus noble que & l'ordure. Or en ces trois sont la fumée, la noirceur & la mort, il nous faut d'oc chasser la fumée qui est au dessus de l'eau, la noirceur de l'vnguent & des feces la mort, & ce par dissolution, ce qui estant nous auonsvne tres-grande Philosophie & le secret des secrets.

CHAPITRE VII.



Fils des Philosophes, les corps sont sept, desquels le premier est or tres-parfait, le Roy est le chef, que la terre ne corrompt point, ny l'eau n'altere point, ny les choses brulantes ne le gastent point, parce que sa complexion est temperée, & la nature dirigée en chaleur, froidure & humidité, & ny à en iceluy aucune chose superflue : c'est pourquoy les Philosophes l'ont preferé & magnifié disant que l'or est entre les corps, comme le Soleil est entre les estoilles par sa lumiere splendide & éclatante, car par son moyen, & volonte de Dieu tout vegetable, & tout fruit de la terre se parfait, par ainsi l'or contient tout corps, & viuifie, & est le leuain de l'elixir, & sans

metallique

iceluy il ne peut ^{est} jamais estre parfaits.

Car comme la paste ne peut estre leuée sans leuain ainsi quand vous aurez tres-bien nettoyé le corps, & separé l'ordure des superfluites quand vous le voudrez mesler ensemble, mettez en iceux le leuain, & faite eau & terre iusques à ce que l'elixir soit fermenté, & que la paste soit faite leuain, comme si il disoit, comme l'or soit fait le leuain. meditez & voyez si le ferment d'une chose est fait d'une nature differente à la sienne, considerez donc comme le ferment n'est point d'autre nature que la paste, & notez que le ferment blanchi la confection, empesche la combustion, retient la teinture à ce qu'elle ne s'enuole, & resioüist les corps, & les conioint ensemble, & les fait entrer, & en cela gist la clef des Philosophes, & la fin de l'œuure, & par ceste science les corps sont purifiez, & leur œuure se parfait par la grace de Dieu. Or par negligence & meschante opinion que l'on a de ce leuain, les œuures se corrompēt. Comme le leuain est à la paste, & le coagule au lait pour le fromage, & le musque és odeurs aromatiques, ainsi est la couleur de l'or à la rougeur, & sa nature n'est pas douce: Cest pourquoy nous faisons d'iceluy la soye, qui est l'elixir, & d'iceluy nous faisons l'encre, dont nous auons escrit, &

24 LES SEPT CHAPITRES

nous teignons la boüe du cachet du Roy, & en iceluy nous mettons la couleur du Ciel qui augmente la veüe à ceux qui le voyent. L'or donc est la tres-precieuse pierre sans tache, tempere, & ne peut estre corrompu par le feu, air, terre, ny eau, c'est vn leuain vniuersel qui rectifie toute chose par temperance: Sa composition est de couleur iaune, ou vray citrin, c'est l'or des sages cuit & bien digeré qui fait l'elixir par son eau & feu. L'or des sages est plus pesant que le plomb, parce que par sa composition temperée il est le leuain de l'elixir, & au contraire intemperé par vne intemperée composition, car le premier œuure se fait de vegetal, le second d'animal en l'œuf de poule, c'est vn grand subside & constance d'elemens, & nostre terre est or, duquel nous faisons tout ce qui est leuain de l'elixir,

*L'elixir est le corps en mercure reduit
et l'azoth est l'esprit qui des deux est produit*



LA TABLE D'ESMERAVDE
D'HERMES TRISMEGISTE,
pere des Philosophes.



*ES paroles des secrets d'Hermes^e qui estoient escrites en table d'Esme-
raude, laquelle fut trouuée entre ses
mains, en vne fosse obscure, où son
corps fut trouué, qui y auoit esté en-*

*terré. Il est vray sans mensonge, certain, &
tres-veritable, que ce qui est en bas, est com-
me ce qui est en haut, & ce qui est en haut est
comme ce qui est en bas, pour perpetrer les
miracles d'vne chose. Et comme toutes les
choses ont esté, & sôt venuës d'vn, par la me-
ditation d'vn: ainsi toutes les choses ont esté
nées de ceste chose vnique par adaptation. Le
Soleil en est le Pere, & la Lune la mere. Le Vêt
la porté en son ventre, & la Terre est sa nour-
rissse. Le Pere de tout le Telesme de tout le
monde est icy. Sa force ou puissance est en-
tiere, si elle est tournée en terre, tu separeras
la terre du feu, le subtil de l'espois doucemēt
avec grande industrie. Il monte de la Terre au
Ciel; & derechef descend en Terre, & reçoit*

26 TABLE D'ESMERAVDE D'HERMES.

la force des choses superieures & inferieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde. Et pource toute obscurité s'enfuira d'avecques toy. En cecy est la forte de toute force. Car elle vaincra toute chose subtile, & penetrera toute chose solide. Ainsi le monde est crée. De cecy seront & sortiront d'admirables adaptations, dequelles le moyen en est icy. Et à ceste occasion ie suis appellé Hermes Trimegiste, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde. Il est complet ce que i'ay dit de l'operation du Soleil.

Fin de la Table d'Hermes.



RESPONSE DE BERNARD
Conte de la Marche, Treuisanne, à
Thomas de Boulongne Medecin
du Roy Charles VIII.



MONSIEVR,

Après vous auoir présenté mon tres-humble seruice, ie vous fais sçauoir que i'ay receu vostre grande & longue lettre, ensemble la pierre de vostre oeuvre tres-secrèt: ce qui a esté vn grand resmoignage de l'amitié que vous me portez: car par cela vous declarez la grande confiance que vous auez en moy, & tout ensemble vous mettez en euidence combien la bonté de vostre esprit est grande. Maintenant ie respondray tres-volontiers à vostre lettre, en laquelle i'approuue beaucoup de choses qui ont esté deduittes par vous tres-subtilement & tres-doctement. Je prendray

aussi avec vostre permission la hardiesse de reprendre quelque chose, non arrogammēt; mais brièvement, comme doit faire tout bon Philosophe. Car en ceste sacrée & cachée science, comme en toute autre, l'expérience doit fortifier & appuyer la verité de la Theorie: c'est pourquoy, Monsieur, ie trouue tres-bon que puis que nous ne pouuons pas iouir de la presence l'vn de l'autre que nous nous visitions par semblables lettres. Au reste, comme vous sçauetz tres-bien qui veut cognoistre les choses les doit cognoistre par leurs causes, parce que l'expérience qui n'est point precedée de la cognoissance trompe facilement. Car ceux qui philosophent bien se munissent d'vne parfaite cognoissance, à ce qu'ils mettent à fin plus commodement la perfection de leur œuure. Ceux qui ont negligé le iugement de la pratique mentale ont fait de grandes fautes, s'appliquans à l'operation. Or c'est la theorie de la science qui nous donne vne parfaite cognoissance de ceste pratique deuāt que nous mettions la main à l'œuure, car c'est l'œuure qui suit la nature, & non pas la nature l'œuure: c'est pourquoy qui voudra faire & operer en cét art qu'il dispose son esprit à la cognoissance de la nature & euenemēt des cho-

ses, & apres qu'il s'applique à trauailler en toute seureté. Or, Monsieur, c'est en cela, que je recognois l'excellēce de vostre esprit par l'experience que vous m'auiez enuoyée en vostre lettre. Car pour cōmencer & venir au point comme l'eau, qui de son natutel est froide & humide si elle est meslée avec les vegetaux reçoit des qualitez toutes autres en la decoction, elle reçoit les qualitez des choses, avec lesquelles elle est meslée tout de mesme l'argent vis estant meslé avec les choses qui luy sont familiares reçoit vne autre nature & qualité, comme estant ioint au Soleil, il reçoit les qualitez du Soleil, si à la Lune, les qualitez de la Lune, si ^x cuiure les qualitez du cuiure, & ainsi des autres: c'est pourquoy ces especes là se doiuent decuire en iceluy, & ce Mercure est leur eau, lequel estant alteré reçoit successiuelement leurs qualitez, & cēt eau prend leur nature ne plus ne moins que les vegetaux decuits dans l'eau simple: encore qu'il y ait de la difference en ce que ces especes audehors ne paroissent point coulātes à raison de la ensité de la matiere & de la terre vnie proportionnement à ceste eau Mercuriale & n'apparoist point à la veüe: ce qui ne se trouue point aux autres humeurs diaphanes. Or vous auiez suffisamment disputé & mōstré comme l'eau elementale est la premiere matiere & nourriture

des vegetaux, & par cōsequēt de tous les animaux & choses qui ont sentiment: c'est pourquoy elle prend & reçoit les qualitez & proprietéz de la nature des choses ~~est~~ cuites en icelle, au moyen dequoy, encore qu'elle soit tres-froide, neantmoins a cause des choses decuites en icelle, elle produit en nous les effets des choses chaudes. au premier degré, pour parler comme vous: en outre il n'y a rien de nutritif qu'un consommé de bonnes chairs: que si l'on prend ceste eau en laquelle aura bouilli de la chair ou des herbes, ou les choses qui auront esté descuites dans cette eau, ou si l'eau simple est prise apres la decoction ou bouë, elle ne nuit point, au contraire elle profite beaucoup, encor qu'auparauāt en sa simplicité & nature elle fut nuisible, & la raison de cela est que ceste eau ne demeure pas telle qu'elle estoit auparauant. Semblablement l'argent vif est la matiere de tous les metaux, & est comme l'eau comparée aux animaux & vegetaux, & reçoit la vertu des choses qui luy adherent & sont meslées en sa decoction, d'où vient qu'estant tres-froid il peut estre rendu tres-chaud en peu de temps, & pour la mesme raison, estant meslé avec choses temperées subtilement par l'art, il peut estre rendu temperé. Or comme vous dites

tres-bien, il n'y à aucun metal qui luy soit si adherant que l'or, c'est pourquoy, comme croyent aucuns, l'or n'est autre chose qu'un argēt vif coagulé par la vertu de son soulfhre &c. Vous voulez donc tres-bien conclure, comme ie pense, que si l'or se decuit en l'argent vif, & qu'il se dissolue deüiement, & par la voye naturelle de l'art, cēt argent vif acquerrera les proprietēz naturelles de l'or: neātmoins peu de gēs cognoissent la façon & methode de la decoction & solution des metaux, parce que la cause de la dissolution c'est l'humidité de l'argent vif serrée & condensée par le moyen de la terre, qui est de semblable nature, & au cōtraire c'est aussi la froidure de la terre demeurant l'eau homogenée à cause de l'homogeneité de ses qualitez, estant en icelle vne simple seicheresse, & vne double froidure, & simple humidité ious vne disproportion de crudité à la proportion egale du Soleil meur & digeré. Le dissoluent donc differe de la chose qui se doit dissoudre en proportion & digestion & non pas en matiere parce que la nature sans aucune admixtion formeroit cestuy-cy de celuy-là, comme la nature procrée merueilleusement l'or de l'argent vif seul, selon que vous avez tres-doctement discouru en vostre Epi-

stre, car au vegetaux l'humeur simple de l'eau elementale sert de dissoluēt afin que les choses qui sont congelées par l'art monstrent leurs effect̄s en icelles, & la dissolution des choses se fait avec la congelation de l'eau, & la congelation de l'eau avec la dissolution des choses, la mesme chose se fait en l'eau minerale avec ses especes. Qui sçait donc ^{cela} l'art & le secret de sa dissolution cognoist le secret de l'art, qui est de mesler les especes & de tirer les natures des natures, & les effect̄s qui sont cachez en icelles. Comment est-ce donc que celuy qui destruit la nature humide de l'argent vif, comme font les fous qui luy font perdre son espece metallique & le corrompent, dissoluant son humide naturel, & luy font perdre sa proportiō de sa premiere qualite minerale, qui ne demande rien autre chose qu'une simple decoctiō, & d'estre rēdu pur & net, par exemple, ceux qui le gastent & le destruisent par sels vitriols & aluns changent sa nature d'argent vif en autre nature; car en destruisant la semēce que la nature a produit par vne grande sagacitē & clemence en nostre endroit, ils taschent de la perfectioner, & par ce moyen ils le rendent indubitablement inutile pour l'œuure. La nature produit les semences des hommes & des choses

sensitiues,

sensitiues & non pas l'art , mais l'art conioint les semences & les mesle, ny adioustant ou diminuant rien si l'on doit procreer vn indiuidu de mesme espece, & par ainsi la mesme matiere demeurāt il y arriuera aussivne pareille forme : c'est pourquoy la doctrine qui enseigne à alterer le Mercure deuāt la conionction des especes methaliques, avec iceluy est vaine & fausse, car estant desseiché il ne dissout pas, que fera-il donc en dissoluant les especes? Car si il est eschauffé outre la digestion naturelle, il n'engendrera pas vne chaleur conuenable aux especes minerales, & ne se pourra pas faire de froid chaud, & de passif actif: au moyen dequoy l'erreur ne se pourra corriger, & tout l'œuure ne voudra rien. Par exēple, les ignorans tirent des eaux corrosiues des moindres mineraux, & iettent leurs metaux dedans & les rengent , & par ce moyen ils pensent les dissoudre de la dissolution naturelle qui requiert que le dissoluant demeure avec la chose qui se dissout, & que de l'vne & l'autre semence masculine & feminine s'en face vne nouvelle espece. Je vous dis en verité qu'il ne se peut trouuer aucune eau qui dissolue par vne naturelle reduction les metaux, sinon celle qui demeure en matiere & en forme, & que les metaux estant dissouts peuuent re-

C

congeler. Ce qui ne se peut faire par les eaux fortes, mais c'est plustost corrompre tout le composé, sçauoir est le corps qui se doit dissoudre, & en la solution l'eau n'appartient en rien au corps qui ny demeure point en la cōgelation. En vn mot, c'est le Mercure qui est le dissoluant, & non les eaux fortes, que les ignorans croyent estre eau mercuriale, claire & diaphane. Car si ils diuisent & destruisent l'homogeneité du Mercure cōment se pourra garder la proportion de la semēce foeminine parce que le Mercure ne reçoit point de congélation avec le corps dissout, & en l'administration de l'art, il ne se renouellera point, mais il se fera quelque chose de sale & inutile, ils croyent neantmoins bien dissoudre de ceste façon, ce qu'ils ne font pas pourtant, car les eaux fortes estant ostées le corps se liquéfie comme auparauāt, & ceste eau n'est point permanente, & ne sert point d'humide radical au corps. Il est vray que par ces eaux fortes les corps sont rongez, mais ils ne sont pas pourtant dissouts, & d'autant plus ils sont rongez, d'autant plus sont ils esloignez de l'espece metallique, c'est pourquoy les solutions ne sont point le fondement de l'art qui transmüē les corps, mais plustost des impostures des faux Alchimistes qui croient qu'en

celagist tout l'art, ils disent bien qu'ils font des solutions, mais ils ne feront iamais des parfaites especes metalliques, pource que naturellement ils ne demeurent sous la proportion & premiere espece que le Mereure auoit estant dās les especes metalliques : car le Mereure se corrompt avec icelles par alteration, & nō par dissipation, parce que les corps qui sont dissouls en iceluy ne se separent iamais de luy comme ils se separent des eaux fortes & corrosiues, & l'espece retient vne espece, & la cache en soy parfaitement ainsi le Soleil & la Lune sont dissoutes en iceluy, & retenuēs occultement, & cōme le Mereure les dissoult & les cache en son ventre, de mesme ils le cōgelēt, & ce qui estoit dur est fait mol, & ce qui estoit mol dur, demeurant tousiours la mesme espece metallique en argent vif. Qui dissout donc de ceste façon, congele plustost qu'il ne dissout, & les especes cōiointes estāt corrompuēs reçoient la premiere forme par la decoction del'art. Et encore que ceste dissolution face apparoirre vne grande diuersité de couleurs à cause que les especes sont comme mortes, neantmoins la proportion interieure demeure tousiours entiere. c'est pourquoy nostre Seigneur en son Euāgile parle par similitude des vegetaux: Si (cō

dit-il) le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul, que si il meurt il rapporte beaucoup de fruit. Partant ceste alteratiue corruption cache les formes, parfait les natures, conserue les proportions, altere les couleurs depuis le commencement iusques à la fin, parce que l'eau commençant à courir la terre, la couleur noire commēce à naistre qui estoit cachée sous la blanche, & l'air courāt l'eau & la terre, la couleur citrine paroist, qui se chāge à la fin en rougeur quād le feu couure l'air & les autres elemens. Et ces dernieres couleurs demeurent cachées, & apparoissent sous vne espeece d'esprit blanc au Mercure liquide, iusques à ce qui se soit espoissi en la poudre, qui est corps, car l'ame est cachée en l'esprit, comme en l'espoississement l'esprit & l'ame sont cachées en la poudre, c'est à dire au corps, car la corruption est en alterant, non pas en dissipant les choses si il n'y a quelques parties superfluës à reietter qui soient inutiles à la generation. Cela se void à l'œil au grain de bled, car de deux grains de bled, si l'vn est ietté en vne bonne terre il se pourrist là, & se meurt & pert sa forme exteriere, & rien ne se pert d'iceluy, au contraire il croist en son temps, & rapporte quantité de fruits, & par ainsi il n'y à que

corruption de forme, & non pas dissipation de matiere: mais si l'on iette l'autre dās le feu, il se corrompt, & en sa matiere & en sa forme, & se dissippe entierement: & ceste corruption est inutile à generation: c'est pourquoy l'eau ne dissout point les corps qui ne sont point de mesme espeece, & qui ne la peuuēt espoisir: & les corps ne sont iamais nourris pour la generation que par leur semblable, afin de conseruer ces especes perduës de ce corps qui se doit transmuer par l'artifice de l'œuure, encore bien que les vegetaux soient nourris de diuerses especes, lesquelles neantmoins auparauant qu'elles les nourrissent sont proportionnées aux choses qui les attirent par la dissolution. C'est donc vne chose qui a besoin d'estre notée, sçauoir est les metaux qu'il y à diuerses sortes de solutions de metaux. La premiere est celle que les signorans cognoissent, & de laquelle nous auons parlé cy-dessus, qui se fait avec les choses qui n'ont point d'affinité avec iceux, qui se doit plustost appeller destruction que composition: l'autre est celle qui se fait par la puissance du feu, qui ne se doit non plus appeller vraye solution, mais plustost liquefaction des parties elementales qui estoient liées par ensemble, car l'ardeur

du feu externe en dissolvant trouve le feu interieur du metal, lequel feu interieur & proportionnel habite en l'air.: c'est pourquoy il dissout l'air, & cest air dissout, reside, & habite dans l'eau, & l'eau dans la terre, & l'eau dissout la terre: de sorte que l'actif & le passif se liquefie: mais ceste liquefaction n'est pas vne vraye solution, ains c'est plustost vne dissipation, car les elemens sont la homogenes entre eux fixes & meslez par la digestion, & generalement l'un tire de la puissance de l'autre: c'est pourquoy ceste chose arriue aux corps tres-purs, esquels les natures elementales sont fixes: c'est pour cela aussi que la flame du feu les liquefie & les dissout pour la fluxion, & non pour la separation, car le feu ne peut fluër si l'air qui luy est consubstantiel ne fluë, & l'air ne fluë point si l'eau ne se dissout, & l'eau ne fluë point si la terre ne fluë, & pareillement comme la terre est dissoute par l'eau, aussi l'eau retient l'air & le congele, & l'air montant en haut retient le feu en sa congelation, parce que les elemens fixes, & qui font la fixation, agissant l'un avec l'autre se fixent mutuellement tels que sont la terre & l'eau, & au contraire le feu & l'air se dissolvent par ensemble, & ceste solution s'appelle plus proprement liquefaction que so-

lution, car les parties qui se peuuent separer en la generation ne se separent point les vnes des autres, comme en la troisieme & vraye solution Philosophique quand ce composé se dissout en la façon susdite, les parties neãtmoins demeurent inseparées, encor qu'elles puissent estre separées, de sorte que la vertu des elemens les plus digerez doit estre extraite des elemens qui se doiuent dissoudre par la force du dissoluent, sçauoir par l'argēt vif, & les parties les plus grossieres en la dissolution sont plus ou moins subtiles, parce que le corps est tourné en esprit, & au rebours l'esprit est tourné en corps, & le fixe se change en volatil, & le volatil en fix, car ceste solution est possible, & naturelle, & se fait par l'art qui ayde & sert à la nature, & ceste solution est vnique, & necessaire en l'œuure des Philosophes, & ne peut estre fait d'autre chose que du seul argent vif avec proportion, comme doit tres-bien sçauoir vn bon Philosophe, qui à la cognoissance de la nature interieure, & proportions qui se doiuent garder au commencement de l'œuure: car ces deux seules choses peuuent faire ceste œuure, & il n'y entre rien autre chose, rien autre chose ne multiplie ou engendre, comme nous auons dit cy-dessus. Après cela vous dites

que selon l'opinion des Philosophes l'or n'est rien autre chose que l'argent vif coagulé naturellement par la vertu de son soulfre, en forte pourtant qu'en la substāce de l'or il n'y demeure rien du soulfre qui le coagule, tout de mesme qu'en l'embrion humain quand il est conceu dans la matrice il n'y demeure rien de la semence du pere, selon l'opinion d'Aristote, qui a seulement coagulé le sang menstruel de la femme. De mesme apres que l'argent vif est ainsi coagulé, vous dites que la forme de l'or se parfait en iceluy par l'influence des corps celestes, & principalement du Soleil. Vous me permettrez neantmoins, Monsieur, que ie vous dise qu'il n'en va pas ainsi, parce que nous devons croire en bonne Philosophie que l'or n'est rien autre chose que le mercure également digeré dans les entrailles de la terre minerale, les Philosophes ont voulu dire que cela se faisoit par le contact du soulfre qui le coagule à cause de son effect, c'est à dire par le mercure digeré par vne chaleur proportionnée qui l'espoiffit: c'est pourquoy il faut sçauoir que l'or est tout ensemble, & mercure & soulfre, c'est à dire coagulant & soluant, & rien ne luy arriue d'estrange qu'une pure digestion & maturité qui multiplie ses qualitez, & excite ses

elemens de la puissance d'un autre element
 en acte sans y rien adiouster, & ceste dige-
 stion & maturité procede des plus excellens
 elemens actiuemēt, sçauoir du feu & de l'air,
 qui ne sont point en acte, mais en puissance
 dans le mercure estāt neantmoins aydež par
 la chaleur externe, & la digestion de la cha-
 leur interne, ils subtilisent les elemens pas-
 sifs qui sont actuellement au mercure, les
 approchans de plus prez de la nature de
 l'eau, & l'eau est subtilisée vers la nature
 de l'air, & l'air vers la nature du feu, & en ce-
 ste action proportionnele de nature & dige-
 stion du mercure les qualites masculines &
 foeminines demeurent ensemble encloses dās
 les natures, & les qualitez foeminines sont
 comme la terre & l'eau, & les masculines
 l'air & le feu, lesquelles terres & eau les Phi-
 losophes ont appellez mercure en l'or, mais
 ont dit que l'air & le feu estoient le soulfhre
 d'iceluy mercure, & n'y à point d'autre ad-
 dition estrangere dans les entrailles de la ter-
 re, au moyen dequoy il ne se fait aussi aucune
 addition sur la terre pour digerer & espoissir
 le mercure en metal, c'est pourquoy les Phi-
 losophes ont dit que le soulfhre & le mercure
 font le Soleil c'est à dire la corporeité & per-
 manēce du Soleil d'où vient que l'on ne peut

cōclure que la chaleur externe artificiele qui excite & ayde l'interne pour digerer & meurrir les deux autres elemēs qui sont plus cruds dans le mercure, sçavoir l'eau & la terre soit de l'existence du composé. Or la chaleur interne proportionele & naturelle & simple est permanente avec la quantité & poids du mercure digéré par icelle: car ceste chaleur est vne partie essentielle de ce mercure, car se sont les deux elemens les plus actifs d'iceluy, l'air & le feu: c'est pourquoy les ignorans entendent mal cēt axiome des Philosophes, le mercure & le soulfhre engendrent le Soleil parce que l'on sçait assez que comme l'air en la premiere composition mercuriale ne se retire & separe point de l'eau & de la terre non plus qu'en la digestion naturelle metallique qui se fait par apres, de mesme le soulfhre qui n'est autre chose que l'air & le feu ne se retire point du mercure, qui n'est autre chose que la terre & l'eau. Et qui n'est point de cēt aduis ou qui tient le cōtraire ne peut estre tenu pour Philosophe naturel, car la digestion de l'or se fait smplemēt de la premiere proportion mercuriale, sās que la nature y face aucune addition sous la terre, non plus qu'il ne s'en doit faire sur la terre par l'art, cōme nous auons dit, & il n'y à point de contradiction avec les choses

fufdites en ce qu'en cét art nous conioignons vn pur Soleil avec vn Mercure mondifié; car on ne fait point cela pour affeurer qu'il y ayt vn autre foulphre au Soleil & vn autre au mercure, mais c'est qu'il est plus digeré & parfait au Soleil non pas au mercure: c'est pourquoy les Philosophes ont dit que le Soleil n'est autre chose qu'un argent vif meur, car au mercure il y a feulement deux elemens, ſçauoir la terre, l'eau, & les elemens actifs qui ſont l'air & le feu ſont feulement en uiſſance: mais cōme il eſt notoire quand ces deux elemens ſont reduits de la uiſſance à l'acte au mercure net & mōde par vne deuë digeſtion, & proportionele decoction, alors l'or ſe fait: c'eſt pourquoy les quatre elemens ſont en l'or en vne egale proportion, auquel outre-plus eſt le foulphre actuellement plus meur & actif, ſçauoir eſt l'air & le feu qu'ils ne ſont au mercure: c'eſt pourquoy l'or ſe diſſout artificielement avec le mercure, afin que le meur ayde le crud, & par ainſi avec l'ayde de Dieu par la decoction que luy dōne l'art & la perfection qu'il reçoit de la nature noſtre composition ce meurit. De là ſe rend la cauſe par laquelle l'art peut faire vn or plus excellent que le commun, & en moins de temps que la nature; car la nature ne fait ſimplement que cuire le mercure

dās la terre sans aucun ayde externe, ce qu'elle ne peut faire en peu de temps, principalement si son intention est de faire de l'or. Or nostre art ayde la nature, meslant avec le Mercure vn or meur, auquel se retrouue vn soulfre tres bien digeré qui digere & meurt en peu de temps le Mercure, en sorte qu'il en fait de l'or, subtilizant ses elemens. D'où vient qu'il arriue vn merueilleux abregement de cēt œuure naturel: c'est pourquoy, Monsieur, il ne faut pas suiure l'erreur de ceux qui disent que l'agent masculin coagule seulement le feminin, & puis qu'il se retire: car comme chacun sçait, il faut qu'en toute generation se retrouue vn actif & passif. Or il faut que l'actif & le passif se retrouuent ensemble, sçauoir les quatres elemens, autrement il ne se feroit aucune mixtion, & nous perdriens tout l'esperance de la generation du foetus. Car en tout hōme la semence masculine, iusques à la fin de sa vie est dite agent quand elle est meslée au commencement avec la semence foeminine, qu'il arriue qu'elle s'espande ou consume, alors toute la nature s'entretient, se nourrit & s'augmente merueilleusement, & se fait vne semblable semēce dans les reins du mesme homme. Il faut Philosopher de mesme de la semence foemi-

nine en la femme, c'est pourquoy ces deux semences demeurent perpetuellemēt, & sont les premiers agens & patiens. La generation neantmoins des mixtes & vegetaux est diuerse, car on appelle simplement mixte les choses qui naissent sous la terre, & desquels nous ne voyons pas la generation, & celles qui naissent sur la terre par la seule commixtion des elemens composez entr'eux, ou de leur premiere resolution, pource qu'ils n'ont point de vie vegetatiue, mais autant qu'ils auront de matiere en leur mixtion ils retiendront autant de poids en leur composition, par exemple, autant que pesera la masse de la substance mercuriale aux entrailles de la terre sous la disposition minerale, autant pesera l'or fait de ceste masse digerée & meurie, voire mesme les scorie & feces diminueront plustost qu'elles n'augmenteront, pource qu'elles ne reçoient point d'aliment. Or il y a plusieurs degrez de ceste premiere & simple mixtion naturelle. Le premier se fait de la nuë & prochaine composition des elemens, en laquelle il ne se retrouue encore aucune mutation ou exaltation d'un element par dessus l'autre, mais vne simple vnion permanente & perseuerante de leur composition symbolizante, duquel genre sont les

pierres. Le second degré suit le premier, parce que des pierres les minéraux desquels nous parlons principalement sont engendrez, & les plus nobles especes qui se font sous terres prennent leur origine de ce degré, parce qu'en iceux commence l'action des elemēs, & leur transmutation les vns aux autres, encore que leur action n'ait pas vne si grande vertu & efficace comme elle a dans les vegetaux & animaux, pource qu'ils n'ont point de vie ny vegetatiue, ny sensitue, comme nous auons dit cy-dessus. Le troisieme degré comprend les pierres, precieuses, parce qu'en icelles se retrouue vne action complete & entiere par la vertu des elemens condēsez & qui agissent par ensemble, comme i'ay declaré plus amplement en ma Philosophie, en laquelle i'ay monstré clairement que ce troisieme degré fait le milieu entre la premiere composition des choses naturelles & la seconde. L'autre natiuité & generation est celle qui n'est pas seulement des simples mixtes: mais des vegetaux composez, lesquels se diuisent en quatre genres ou impositions, comme i'ay declaré plus amplement par le liure que ie vous ay enuoyé, car il y a des vegetaux, & principalement des animaux qui s'engendrent par la commixtion des semen-

ces du malle & de la femelle leur semblables, lequel œuure de nature l'art Philosophique imite pour la generation de l'or. Il est impossible que l'art produise ses semences humaines, mais l'art peut disposer l'homme en la façon qu'il doit estre pour engendrer son semblable, car les semences vitales se digerēt seulement par la nature dans les vaisseaux spermatiques: mais nous pouuons par la conionction du malle & de la femelle mesler les semences dans la matrice laquelle conionction est comme l'art qui dispose & mesle ces natures ou semences pour la generation de l'homme, par exemple la semence de l'homme, comme plus meure, parfaite & actiue, est coniointe par artifice avec la semence passiuue & moins digerée de la femme, laquelle semence de l'homme pource qu'elle contient plus actuellement en soy les elemēs d'agēt, sçauoir l'air & le feu est plus meure & actiue pour la digestion, de mesme la semence de la femme parce qu'elle contient plus actuellement en soy les elemens indigests & cruds, sçauoir la terre & l'eau, qui par consequent doiuent estre digerez, est dite passiuue & indigeste, & ces deux semences meslées dans le vase naturel de la femme, sans aucune addition de choses estrangeres estant aydées

neantmoins de la chaleur externe de la femme, les elemens actifs de la semence de l'homme digerent & meurissent la semence de la femme, & par ce moyen l'homme est engendré parfait en sa nature. Nostre diuin art est tout semblable à ceste generation de l'homme, parce que comme dans le mercure (duquel se fait l'or dans le vase mineral) se fait la conionction des deux semences masculine & foeminine: de mesme en nostre art se fait vne pareille & artificielle conionction de l'agent & du patient, car les elemens actifs qui sont la semence masculine, & les elemens passifs qui sont la semence foeminine, se conioignent naturellement, gardant tousiours neantmoins la proportion deuë à la nature. Or ceste premiere conionction mercuriale s'appelle digestion, en laquelle la puissance est mise en acte, sçauoir la semence masculine est tirée de la foeminine, c'est à dire le feu & l'air, de la terre & de l'eau par le moyen d'vne pure digestion & subtiliation d'iceux. Les Philosophes toutesfois entre ceste digestion naturelle de semences dans le Mercure ont excogité vne autre conionction & digestion plus subtile, c'est pourquoy ils ne font pas seulement de l'or, mais ils le font plus excellent que n'est pas le commun, car ils commā-

dent

dent qu'on prenne l'or qui contient en soy les elemens les plus actifs comme vne semēce masculine avec le Mercure qui contient les elements passifs comme vne semence foemine, & qu'on les conioigne deuēment, afin qu'ils soient dissouts, ostant toute chose estrāgere, & leur administrant seulement vne chaleur interne de l'or pour digerer le Mercure, & par ainsi, comme l'homme s'engendre naturellement, ainsi l'or. Encor que par leur art ^{est coguise} les semences ne puissent estre engendrées, pource que l'art ne peut sçauoir la mixtion de la proportion requise pour faire les semēces, & les causes des estres qui se font sous terre où est le propre lieu naturel de leur generation: mais ces semences produites par la nature sont coniointes par artifice, afin que d'icelles soient produites la chose qui se doit engendrer, en laquelle ces deux semences demeurent meslées ensemble, encor qu'il semble qu'Aristote soit de different aduis, nostre soulfhre donc ou semence masculine ne se retire point apres la coagulation du Mercure, comme quelques vns asseurent faussement, & principalement à ce qu'ils disent par la vertu du Soleil, parce que par sa chaleur la forme de l'or se parfait sous terre: mais ils diroient mieux s'ils disoient que

D

se fust par le moyen du mouuement de son globe, & de tout le Ciel vniuersel, parce que les rayons du Soleil eschauffent seulement la superficie de la terre, & n'eschauffe point sa profondeur, dans laquelle les metaux s'engendrent, & par ce moyen l'influence du Ciel ne penetre pas iusques là. Or ie sçay tres bien que vous n'ignorez point comme ces choses se font, c'est pourquoy ie n'en veux pas parler plus auant. Ce n'est donc pas le Soleil qui est la principale cause de l'or ou la forme du Soleil, encore qu'il aye quelque ressemblance en noms, parce que comme le Soleil est le plus chaud de toutes les Planetes, ainsi l'or est le plus chaud de tous les metaux, pour mesme raison les autres metaux ont eu semblables noms pour quelques analogies & rapport qu'ils auoient ensemble, d'où est prouenu l'erreur des ignorans, qui erroient que chaque metal a esté formé par l'Astre dont il porte le nom. Quand à ce que vous auez dit du soulfhre, il faut considerer qu'aux autres metaux se retrouve deux sortes de soulfhre l'vn qui est superflu & qui peut estre separé sans endommager la forme du metal, & vn autre qui fait vne partie essentielle du metal vnie toutesfois inseparablement à l'argent vif, encore que la forme du metal se

perde, & par ainsi le metal imparfait & sulphureux peut estre parfait par la medecine corrompante la forme de ce metal introduisant vne autre forme. Mais ie vous prie, Monsieur, de considerer ce qu'il faut tenir de ceste duplicité sulphurique en bonne Philosophie. Ceste duplicité sulphureuse n'est pas tellemēt distinguée au Mercure coagulé en diuers metaux, que l'vn soit de l'essence & appartienne à la generation metallique, comme vne partie réelle du metal, & l'autre ne soit que pour la corruption du metal, mais en chaque espece metallique aussi bien en l'argent & or qu'és autres, il n'y a qu'vn simple & vniue que sulphre qui est appellé argent vif de composition premiere mercuriale, comme ie l'ay desia déclaré en la generation de l'or que le sulphre & argent vif sont seulement les quatre elemens au Mercure, qui sont disposez de la façon que requiert l'espece metallique: mais ceste chose que l'on appelle secōd sulphre, & que l'on doit reietter est plustost vne certaine scorie ou ordure que les metaux ont contractée en la coagulation du Mercure, ou bien vne superfluité immonde & impure qui n'a pas peu se congeler en la congelation du Mercure, pource qu'elle n'estoit pas de nature homogenée ou propositionnelle, & propre

pour estre coagulée en metal. Et aucuns Philosophes ont appellé ceste scorie soulfhre combustible, pource qu'en l'espreuve du metal ou elle s'enuole, ou bien elle se separe du corps comme les feces d'iceluy : de sorte que selon que le Mercure est plus pur ou impur, il a contracté plus ou moins de ces scories ou superfluitez naturelles, c'est pourquoy la diversité des metaux prouient de la difference du Mercure en sa coagulation, & autant qu'il y a de Mercure au corps metalliques, autant est il permanent & incombustible, encor qu'aux corps fixes il soit fait volatil par l'art & par la nature, neantmoins il demeure inseparable en la proportion elementale, & autant qu'il y auoit de scories meslées dans le Mercure en sa premiere cōposition, par l'examen des metaux, elles estant separées des especes metalliques, comme n'estant point de sa nature: mais ceste chose n'est pas proprement appellée soulfhre, mais scorie & superfluité, parce que le soulfhre n'est autre chose qu'un pur acte clair, & de feu qui eschauffent, digerent, & decuisent la terre & l'eau qui luy sont proportionnelles & homogenées dans le Mercure. Or les superfluitez sont choses qui n'appartiennent aucunement en leur premiere composition à la nature du Mercure.

Il est notoire par ceste raisõ qu'aux autres especes metalliques distinguées de l'or & de l'argēt, il n'y à point distractiõ de soulfhre : mais vn seul & simple soulfhre, encor qu'elles soiēt meslée de plus grande quantité de superfluitez que ne sont pas l'or & l'argent, & de là nous pourons aussi tirer la verité de vostre proposition, en laquelle vous dites qu'entre les autres metaux le Sõleil est plus adherant au Mercure, & cela se fait par sa grande pureté pource qu'il à moins de superfluitez que les autres: car chaque chose appete plus de s'vñir à ce que d'iceluy est plus semblable qu'à ce qui luy est dissemblable. En l'or il n'y à rien que pur Mercure: c'est pourquoy ayant en iceluy peu de superfluitez, il n'a pas beaucoup de resistance à adherer au Mercure, & bien moindre que les autres metaux qui sont remplis de telles scories : c'est pourquoy ils ne peuvent pas estre inseparablement meslez avec le Mercure, non seulement avec le Mercure qui doit estre coagulé par l'art, mais mesme avec le Mercure coagulé, parce il est conioint avec iceux en la nature minerale en la mesme espece de metal, estant ces scories par l'examen du feu combustible, & partant separables. Qui a il donc d'admirable si elles empeschent la commixtion naturelle & vnite

permanente aux metaux, esquels elles sont suruenues par accident avec le Mercure coagulé ou autre Mercure crud : car pour ceste cause encor que l'or soit pur, neantmoins il adhere & demeure bien plus difficilement avec le Mercure immonde & scorieux, soit qu'il soit coagulé, soit qu'il ne le soit pas qu'avec le Mercure pur & monde, car la simple nature se resiouyra & parfera adherant à vne simple nature qui luy soit semblable en premiere homogeneité & d'antique proportion des elemens. Et comme nous auons dit, l'or n'est autre chose qu'un Mercure espoissi par la propre action & digestion des elemens: c'est pourquoy encor qu'en la terre entre l'or & le Mercure, il y ait difference en la maturité (parce que l'or est plus mur que le Mercure) il n'y a neantmoins aucune diuersité en leur matiere: c'est pourquoy tout ce que l'or a acquis par digestion de maturité, le Mercure le peut aussi acquerir sans aucune chose externe. Or l'art pour abreger l'œuure ioint l'or au Mercure, comme nous auons dit, & par grande artifice engendre ceste mesme chose de deux spermes que la nature a engendré que d'un seul sperme actuellement dans les mineraux, conseruant tousiours neantmoins l'identité de la matiere, mais nō

la puissance de l'acte, au moyen dequoy, cōme en sa premiere composition en ceste œuvre, il n'y entre rien qui est estrange à sa nature, & ainsi rien autre chose ne le multiplie que ce qui est de sa premiere composition, partāt quelques vns croient faulſſement que la pierre des Philosophes soit composée de diuerſes choses, & qu'elle soit nourrie d'icelles au lieu des spermes susdites, encore que les Philosophes leurs ayent imposé vne grande quantité de noms differens. Et l'œuvre Philosophique ne mange & ne cōpose chose quelconque qui soit estrangere à sa nature, parce qu'elle ne reiette point: c'est pourquoy, encore qu'ē ladite pierre Philosophale soit le corps, l'ame, & l'esprit, il n'est pas pourtant animé d'ame vegetatiue comme les arbres & les plantes; car ceste pierre, comme tous les autres mineraux, est du rang des choses de la premiere imposition susdite, & non de la seconde ou autre superieure, comme nous auons dit autre part. Or les arbres & les plantes sont & appartiennent à la seconde, comme les sensitifs, à la troisieme ou quatrieme, ou cinquiesme, ou derniere imposition. Car en ces quatre dernieres impositions les composez ont l'ame vegetatiue; car en iceux les elemēs estant plus alterez sont plus subtils, au moyen

dequoy ils sont plus actifs & parfaits, encore qu'ils ne soient pas plus durables & permanens en leur composition & mixtion, parce que les elemens ne sont point fixes en iceux: mais se peuent resoudre, à raison dequoy ils reçoivent leur nourriture par vegetation. Mais nostre pierre, comme tous les autres mineraux, est de premiere imposition, parce qu'elle ne vegete point, ny ne se nourrist à la façon des vegetaux; mais elle reçoit plustost la nourriture par apposition de semblable matiere, & non par vegetation, par exemple, nous auons par experience que par le sperme feminin, sçauoir par le mercure vnitiuement & insensiblement appliqué par composition à nostre pierre. Ceste pierre philosophale se nourrist, par le moyen toutesfois & digestion de la chaleur; car il reçoit & se rend semblable à vne semblable nature pour se multiplier, non pas à la façon des vegetaux: c'est pourquoy par ce moyen il deuient plus pesant en quantité, & plus actif & parfait en qualité, & ce n'est pas le feu ou la chaleur qui multiplie ceste nostre pierre cōme vne nourriture qui luy est deuë, car il n'est pas de sa premiere composition: mais il l'eschauffe par vn accident externe: car comment est-ce que la flamme ou le feu pourra multiplier ceste

pierre ou de soy le rēdra plus pesant, ne pou-
 uant estre meslé avec iceluy fixement ou per-
 manent, & n'est point de sa premiere for-
 me ou composition. Rien donc ne nourrist
 ladite pierre, & ne multiplie pour la genera-
 tion de sa forme que le sperme fœminin qui
 le nourrist par le moyen de la chaleur : qui le
 nourrist vegetablement & par composition
 & mixtion qui multipliera donc & nourrira
 de ceste sorte ne faillera point: car en ce mul-
 tipliant & nourrissant se conuertist en mesme
 espece. Il est vray que quelqu'un pourroit
 augmenter ceste pierre & son poids par cho-
 ses externes: mais cela se feroit hors de son
 espece naturelle qui ne feroit point vne
 mesme espece ou vnit  de mesme espece: mais
 il se feroit vne composition accidentale de
 plusieurs especes qui se pourroit separer par
 l'examen. Or quand les Philosophes ont dict
 que la pierre se fait de toutes choses ils n'ont
 pas entendu (comme plusieurs l'interpretent
 impertinemment) qu'il se compose de cho-
 ses differentes en nature: ou ce qui est encor
 plus absurde qu'il se multiplie par la flamme
 administrée exterieurement,   cause princi-
 palement que son feu & la flamme peut sor-
 tir de toutes choses par vne certaine produ-
 ction. Or la distinction de ceste opinion est

manifeste, parce que nous auons dit cy-dessus, mais quand les Philosophes ont dit que la pierre se fait de toutes choses, ils entendent qu'elle se fait des quatres elemens mellez parfaitement en vne proportion anatique par vne deuë digestiõ naturelle, desquels les quatres elemens & toutes les choses qui s'engendrent & corrompent, se composent: c'est pourquoy les Philosophes ont dit cecy par similitude, nostre pierre est procrée de toutes choses, c'est à dire de tout element, car. l'vn d'iceux estant mortifié ou destruit toute la proportion de l'or, & son espece periroit, & encor qu'au genre des alterable chaque chose s'engendre de chacun d'iceux mellez en puissance ou en acte, toutesfois encore que toutes choses soient produittes des quatres elemens, on ne dit pas pourtant de toutes ces choses, mais de nostre pierre seule proprement qu'elle est faite de toutes choses, pour ceste raison principalement qu'és choses qui sont produittes par la proportion esgale des elemens, & non pas anatiquement: tous les elemens n'y sont pas actuellement: mais ils y sont en leur entiere actiuité & passion. Car quelques elemens soit actifs, ou passifs, y sont seulement en puissance, les autres y sont actuellement: mais en la pierre philosophale,

qui est l'or, estant vn œeuure de nature anatique, tous les elemens tant actifs que passifs y sont actuellement en vne egale proportion, car l'essence de l'or n'est autre chose que les elemens proportionnemēt & anatiquement meslez, non pas que la matiere & forme soit anatique : mais c'est la puissance & l'acte, c'est à dire, ils ne sōt pas anatiques en quātité, mais en qualitez, parce que l'actif ne surpasse point le passif en l'action, ny au contraire le passif n'excede point le mesme actif en endurent plus qu'il ne faut : parce que l'égale proportion des mesures est en l'or où nostre medecine, ^{et par} acquiert double chaleur, double humidité, _{ainsi} double froidure, double seicheresse, & toutes choses y sont en puissance d'action & passion sçauoir le feu, l'air, l'eau, & la terre, cōme i'ay dit cy-dessus. Or toutes ces choses se disent anatiques ou égales en quantité, & non en qualité, parce qu'ils sont également actifs & passifs, & partant fort permanens & durables en l'or, parce qu'en iceluy le passif est permanēt dans l'actif, & au contraire le passifs ne s'esleue point sur l'actif, & n'est pas de besoin qu'ils soient anatiques en quantité : c'est à dire qu'il y ayt autant de matiere de feu que de matiere de terre, parce qu'alors le feu, cōtre sa qualité, n'auroit pas perpetuellement

vne esgale actiuité avec la terre passive, mais d'une bien plus grande: c'est pourquoy dans l'or il y à bien plus de l'element pesant & passif en matiere, & non pas en qualité, que du leger & plus actif, c'est à dire en quantité. Il y à en iceluy vne plus grande quantité de terre que d'eau, & d'eau que d'air, & plus d'air que de feu, à raison dequoy il est le plus pesant de tous les metaux: toutesfois en ceste inegale proportion de quantité il y à vne égale & antique proportion de qualitez du chaud, du sec, du froid & humide, parce que chacun d'iceux est en l'or, comme nous auons desia dit, & la cause de ceste pesanteur, & la permanence de la solidité de la terre & de l'eau, & la solution de l'eau homogenée avec la terre, parce que l'eau dissout la terre homogenée. Outre plus la cause de ce poids est l'intrinsèque permixtion de ces elemens, iusques aux moindres parties, parce que l'eau n'endure pas que la terre ait des pores tant en l'or qu'en l'argent vif, ce qui n'est pas ainsi des autres metaux, en la cōgelation desquels à cause des scories & superfluitez reiettées naturellement de la mercuriosité du Mercure, & la permixtion heterogene dans ces metaux, il se fait insensiblement des pores, & de là vient leur legereté, qui n'est rien autre chose

que l'absence de la matiere & la porosité. La pesanteur n'estant autre chose qu'une solide apposition de matiere : de sorte que si en vne égale quantité commensuratiue il y auoit autant de matiere de feu en solidité que de matiere de terre, le feu seroit aussi pesant que la terre. Or la cause de la pesanteur de Saturne est sa congelation imparfaite, qui n'a point peu reietter les feces & superfluites à part, d'où viennent les pores, mais le pur demeure ensemble meslé avec l'impur, comme au premier argent vif crud, auquel est vne debile inspissation & coagulation, & c'est la raison pourquoy le Saturne ou plomb retient le poids de cet argent vif, non pour la pureté de la matiere solide, comme est l'or, mais à cause de sa coagulation ou decoction imparfaite: c'est pourquoy si en cest œuure vous ne voulez point destruire le feu & l'air conseruez en proportion distincte, & anatique, la chaleur du composé. Que si vous ne voulez point destruire l'air & l'eau, alors fomentez l'humidité au mesme composé, faites de mesme en l'eau & en la terre, ou la terre & le feu audit œuure, il faut conseruer deüement par l'art philosophique le froid & le sec, car l'un ou l'autre estant destruit la proportionnelle forme ou espece de l'or. Et pour cela les Phi-

Le feu est destruit

losophes disent que nostre pierre est compo-
 sée de toutes choses, c'est à dire de tout ele-
 ment qu'il conserue interieurement, & le
 compose actuellement : c'est pourquoy tous
 les elemēs sont principes intrinseques actuel-
 lement, ou en puissance des choses qui se peu-
 uent alterer, au moyen dequoy ils s'appellēt
 toute chose. Outre plus, Monsieur, il faut
 que vous entendiez les dictz des Philoso-
 phes, selon la possibilité de la nature, & non
 selō le son des paroles ; car ils ont caché ceste
 precieuse sciēce sous similitudes & enigmes,
 fables & paroles obscures, & ont deliberé en-
 tr'eux de cacher leur secret, de peur que les
 indignes, ignorans & impies en eussent la co-
 gnoissance. En fin, pour poursuiure les au-
 tres chapitres de vostre docte lettre; j'ay bien
 cogneu que l'artifice de vostre pierre a esté
 composé d'or, mais ie n'en puis conceuoir la
 façon, pource que vous n'escriuez point l'o-
 rigine de sa composition : c'est pourquoy il
 n'est pas besoin d'en parler plus amplement,
 iusques à ce que vous m'en ayez appris plus
 appertement sa composition & operation, &
 ie ne croy pas que l'elixir des Philosophes
 consiste aux signes & apparences & proprie-
 tes de la nutritiue vegetation de la flamme,
 laquelle vous luy attribuez, comme il a esté

monstré apertement des choses susdites, mais parce que j'ay receu de vous le don d'un tel secret, j'ay recogneu l'estat que vous faites de moy, encore que ie ne le meritaſſe pas, c'est pourquoy ie garderay ceste pierre pour l'amour de vous, vous promettant que ie vous en eſcriray d'auantage d'iceluy, quand vous m'en aurez parlé plus clairement. Quand à ce que vous dites qu'il y a trois choses en vostre pierre, ſçauoir le corps, l'ame, & l'esprit: ce qui vous est manifesté par vostre operation & experience, quand les Philosophes ont dit que ces trois choses estoient en leur pierre de l'art naturel, ils ont parlé par similitude, car ils ont appellé la terre son corps & ses os, pource qu'elle aſtreint le composé, & ne tient les elemens fluides, & leur empesche leur fluidité, ayant en ſoy le feu symboliquement en seichereſſe. Ils ont appellé l'eau & l'air esprit, car ils ſont les elemens humectans & diſſoluans la terre: ils ont appellez le feu & l'air ame, pource qu'ils digerent & ameinent à maturité tout le composé, & ainſi ils l'ont nommé en la similitude de l'eſpece de l'homme, pource qu'il est neceſſaire qu'il y ayt des os qui ſouſtiennent le corps, & est neceſſaire qu'il y ait auſſi vne viuacité des accidens vegetables, qui ſont appellez esprits, ce qui est

contre les erreurs des Philosophes Payens, qui ont creu que les esprits vitaux estoient quelque chose distinguée du corps composé, & des choses qui le composent, ainsi au corps de l'hōme il faut qu'il y ait vne ame informatiue qui dirige les actes aux animaux, & face en iceluy les œuures de l'intellect : mais il faut philosopher autrement de nostre pierre, en laquelle la terre prēd le nom d'os, l'eau & l'air s'appellent eau, & n'y à point d'ame en iceluy, sinon en ce qu'il cōtient l'air & le feu, ce que ie sçay fort bien que vous n'ignorez pas : mais les Philosophes l'ont diuisée de ceste façon, car par l'esprit crud ils ont tiré l'esprit digest du corps dissout, & il leur est demeuré vne terre fixé qu'il faut encore dissoudre, en laquelle ils ont trouué vne oleogineuse & gommeuse pierreuse & incombuftible, qu'ils ont appelée ame, qui viuifie, conioint, infere, & fait les natures vnies, & comme ils ont disioint les natures en l'esprit, ainsi ils les ont reioint en l'huyle ; car nostre pierre n'a point de forme qui doie estre formée comme la vegetatiue ou sensitiue, mais elle à la forme formée, laquelle est des elemēs mesme, parce qu'elle est homogenée, & le corps humain, & des autres sensitifs est heterogenée, parce que l'os, la chair, la moëlle,
les

les cheueux & ongles se voyent estre differēs en iceluy, ce qui ne se rencontre pas ainsi en l'or, auquel tout ce qui se void. Il peut estre d'vne seule espece: c'est pourquoy, Monsieur, les Philosophes disent ces choses. là par l'administration de l'art, & l'operation de la nature, non pas qu'il y ait vne ame en la pierre, si ce n'est metaphoriquement, comme vous sçauiez tres-bien, ny vn esprit, ny vn corps, comme vne forme formable telle qu'elle se retrouve en l'homme & autres sensitifs. Je vous dis en verité que l'huille qui incere les natures, & introduit naturellement la medecine és corps qui se doiuent teindre, ne se cōpose point de choses estrangeres: mais des entrailles du corps qui se doit dissoudre, lequel huyle retiēt tousiours la cōleur en son esprit iusques à l'inspissation, & alors elle se vest premieremēt des armes Royales, sçauoir la citrinite & la forme metallique qu'elle fait apparostre à tout le mōde, si en celle de or, d'orée si en l'argēt, argentée, lequel huyle si c'est Soleil on cognoist qu'il est rouge & dissout inferieurement, encor qu'il paroisse blanc exterieurement en la forme d'vn argent vis. Or quelques vns croyent cōposer vn aussi excellent & puissant huyle, comme est ceste huyle, sçauoir de Mercure, & desseicher la substan-

ce iouiale ou du corps du Soleil, avec des mixtions de choses differentes: mais c'est experience-là se trouue fausse pour nostre œuure. Ils peuuent bien reduire les especes des metaux en espee d'huy e: mais en espee metallique ils ne le peuuent, la proportion des choses estant gardée, cest huyle neantmoins ne lairroit d'estre bon pour medecine aux animaux & sentitifs; car l'espee de l'or est dissoute en iceluy inutilemēt neantmoins, sans fruit pour nostre œuure philosophak. C'est pourquoy, Montieur, afin que ie passe par tous les chefs de vostre Epistre, vous deuez sçauoir, & prendre diligemment garde que le feu & l'azot nettoye le leton, & l'azot n'est point l'argent vif crud tiré simplement de sa miniere, mais c'est celuy qui se tire des corps par l'argent vif, lequel on trouue certainement estre plus mur. C'est pourquoy si le leton est vn corps immonde il le purifie par vn certain azot, à ce que vous escriuez auoir veu autrefois, & ce leton estant purifié par l'azot, nostre medecine se fait pour guarir toutes sortes de maladies. Certainemēt l'azot se fait de l'elixir, car ce n'est autre chose que le corps resout en eau mercuriale, apres la resolution duquel l'azot est d'iceluy sçauoir l'esprit animé. Or l'etymologie d'elixir vient de

e, qui est ex, & lixis qui veut dire eau, parce que de ceste eau sont faite toutes choses, & l'elixir est la seconde partie en l'œuure des Philosophes, comme Rebis est la premiere partie au mesme œuure, & la teinture fait la troisieme partie: car comme matiere de ceste composition fait diuers effets, ainsi elle a diuersité de noms, d'où il s'ensuit que l'azot n'est point requis pour l'elixir, parce qu'en cét œuure l'elixir precede l'azot, & non pas l'azot l'elixir comme l'eau precede l'huyle & l'esprit l'ame; car de l'elixir on tire l'azot cōme de l'eau l'huyle, & non pas l'huyle de l'azot, par exemple, comme en l'art de medecine l'eau pure de fontaine est coniointe avec la chair du poulet par la simple & premiere decoction, & de la sort par elixation vne liqueur decuite, bonne & parfaite au premier degré de la decoction, estāt dissoute en ceste eau, les parties actuelles aqueuses & aërenes du poulet, encore que les autres elemens y soient, mais afin de faire vne medecine beaucoup plus parfaite & plus excellente pour restaurer la santé du corps humain, on prend & on broye le poulet dans la liqueur precedēte, & on la distille par vne plus forte decoction, & de la sort vn consommé beaucoup plus excellent que le precedent, participāt de

toute la nature du poulet, parce qu'en ceste seconde decoction le dissoluet non seulement les parties humides du poulet: mais aussi les chaudes, c'est à dire les parties aërées & ignées se liquènt par cōmixtion, au moyen dequoy toute la vertu du poulet se tire par telle decoction dedans la dite liqueur. Il en arriue de mesme en l'œuure Philosophique, car l'esprit mineral crud comme l'eau se conioint avec son corps, le dissoluant par la premiere decoction, d'où vient qu'il est appellé rebis, parce qu'il est composé de deux choses, sçauoir de la semence masculine & foëminine, c'est à sçauoir du dissoluant & fluant, encor qu'il ny ayt qu'une seule chose & matiere, c'est ce que disent ces vers,

*Rebis sont deux conioints, toutesfois ne sont
qu'une,*

Dissout en sperme premier, soit le Soleil ou la Lune.
Et de ces deux choses dissoutes ensemble est composé l'elixir, c'est à dire l'eau teinte, ce que disent aussi ces vers.

*L'elixir des Grecs, que l'on nomme l'œuure se-
conde,*

A present lixiv par soy, fait le corps tres monde.
Or de cest elixir Monsieur, comme de la premiere simple decoction est extrait l'azot par vne forte & reiterée decoction, lequel azot

ressemble à la nature chaude de son corps, duquel il est extraict, & retient la vertu en soy, comme estant de nature oleagineuse, qui est chaude & humide, car c'est vn vray feu & air actuellement, encore qu'en iceluy soient tous les elemens par essence & composition, partât des sudits metaux peuuent estre composée diuerses sortes de medecines pour guerir les maladies des animaux. Elles ne valent neantmoins rien en l'œuure des Philosophes, comme appartient l'elixir à l'azot. c'est à dire l'esprit vital, & l'ame fugitiue ne sont point diaphanes ny transparentes, ny claire comme vne larme des yeux, ny toute sorte d'esprit dissoluant, encore qu'ils soient l'vn à l'autre de plus hautes & excellentes natures selon leurs degrez, comme l'ame est plus excellente que l'esprit crud estant d'vne mesme forme; car comme l'ame est cachée tous l'espece de l'esprit dissout deuant la reinspiration, car l'ame tirée & extraicte du corps apparoit en forme d'argent vif, ainsi apres la coagulation l'ame & l'esprit sont cachez sous l'espece du corps. Et vostre reuerence a veu l'experience de ce que ie dis en la poudre qui a esté autresfois enuoyée au Roy, duquel vous estes Physicien, en laquelle experience l'argent vif a esté trouué sous l'espece d'argent vif,

que si demeurant au fonds il eut esté coagulé, il eut certainement pris la mesme forme de poudre : or ceste poudre est seulement apelée teinture, & non medecine des metaux, parce qu'il n'est pas entierement fixe, encore qu'il seroit tres-excellēt pour vne medecine humaine: mais la medecine fixe excede sans doute ceste medecine, tant au regard du metal que de l'homme, ce qui ne se pourroit faire en vne liqueur claire & diaphane, parce qu'encor que l'elixir & azot susdits, c'est à dire l'esprit & l'ame, fussent diaphanes, la terre auroit laissé en proportion l'eau, & seroit separée d'icelle, laquelle terre a espoissi & coagulé ses parties, & a fait l'opacité qui se void en l'elixir & en l'azot, & a fait que la forme fut congelable & maleable, car pour resserrer les especes fixes metalliques, il faut que le resserrant agisse en la chose qui doit, estre resserrée & ce qui coagule en la chose qui doit estre congelée: ce qui ne se peut retrouver en la predite eau diaphane & claire. Il en arriue tout autrement aux vegetaux, esquels l'eau simple & diaphane par decoction s'espoissit en iceux vegetaux, laquelle neantmoins se vapore & esuanouist par l'examen du feu, parce qu'elle n'est point permanēte ny fixe en sa composition, & par consequent elle n'a point eu

avec soy vne terre homogenée cōme l'argēt vif, laquelle terre est la cause de la permanēte fixation és choses homogenées: c'est pourquoy l'eau simple ne peut estre fixée par congelation, comme le mercure avec les metaux, si donc le mercure a pris la diaphaneité en l'œuure des Philosophes il demeurera à bon droict en substance inrestringible, & ne se congelera point avec le leton à la forme, en espee & proportion metallique, qui porte avec soy, & non pas en soy, sa congelation, sçauoir l'eau & la terre, laquelle terre est mercuriale (comme nous auons dit) car elle est la cause premiere de l'espoississement, coagulatiō & fixatiō. Si dōc ceste eau demeure ainsi hors la proportion metallique, comment se pourront ils engēdrer semblables especes de ceste cōposition. Ceux-là aussi errent qui croient extraire vne eau claire & transparēte du Mercure, & d'iceluy faire beaucoup d'excellentes choses, car quand ainsi seroit qu'ils feroient vne telle eau, neantmoins cela ne seruiroit de rien, ny à sa nature, ny à sa proportion, & ne pouorrit restaurer ny edifier comme parfaite espee metallique. Car si tost que le mercure s'esloigne de la premiere nature, aussi tost il est empesché d'entrer en nostre œuure philosophique, parce qu'il a perdu la nature sper-

matique, & la nature des metaux. De là donc est tout notoire ce que vous dites bien, & enquoy vostre opinion est esloignée de la verité quand vous dites: Il faut, comme ie croy, pour parfaire le souuerain elixir d'auoir vne gomme en laquelle sont toutes les choses necessaires & cōtenantes les quatre elemens, & cest eau est tres-claire, comme vne larme faite spirituellement &c. qui face que l'or soit vray esprit ; car vn corps ne penetre point vn corps, mais vne subtile substāce congelée penetre le corps & le colore. Puis soit ainsi que vous dites, Monsieur, que les natures ne se conioignent que par vne gomme oleagineuse & proportion anatique, ayant la nature spirituelle, enferrant neantmoins en s'oy fixement les elemens, à laquelle gomme se reduit à la fin inceratiuement toute la pierre philosophique, representant sur vn leger flux inceratiuement tous les elemens demeurant cōme l'airain, & la nature de l'airain demeurant outre plus comme vne substance spirituelle qui penetre les corps metalliques & les colore ; car ceste pierre n'a point perdu son espece en sublimant le premier esprit crud, sçauoir le mesme esprit, & n'a point perdu sa premiere nature qui est vne puissante gomme & grandemēt parfaite: c'est pourquoy l'huyte

& la gōme n'appartiennēt point à ceste pierre, si non les elemens anatīsez & enfermez ensemble resolubles vnīs en la viscosité de la terre oleagineuse, retenuë, meslée ensemble & meslée inseparablement: car ceste gōme & huyle s'extrait premierement du corps, & est mené sur l'esprit inseré iusques à ce que la superfluité & humidité de l'eau se change en air, & que l'vn element soit excité par l'autre element par digestion, & ce qui a esté de la forme d'eau, soit faite vne nature huyleuse, & par ce moyen toute la pierre prend à la fin le nom de gomme & soulfhre: car Geber enseigne cela, comme vous auez escrit par vostre Epistre, si quelqu'vn sçait conioindre nostre soulfhre, & le faire amy aux corps, il trouuera vn des grāds secrets & vne voye de perfection, comme s'il vouloit dire: Si quelqu'vn ameine le corps en tel estat qu'il soit fait vne gomme permixtible aux corps imparfaits, il a trouué vn grand secret de nature, &c. Parce que ceste pierre parfaite est vne gomme ou soulfhre, comme il est notoire par les choses susdites. Or il vous faut sçauoir que Geber par vne grande prudence & merueilleux artifice cache la verité sous vn voile, enuelopant beaucoup de faussetez avec des veritez, que les ignorans croient de prime

abord estre veritables, iceluy neãtmoins par-
 lant philosophiquement sous ces paroles, &
 a escrit doctement & apertement la verité:
 C'est pourquoy les Sophistes n'entendant
 point ce qu'il veut dire, il se tourne à l'escor-
 ce & au son des paroles: car il dit si vous le sça-
 uez nous vous l'auons dit, il faut donc qu'en
 lisant les liures des Philosophes vous confi-
 deriez la possibilité de la nature, encore qu'il
 arriue que quelques vns qui ont escrit de cét
 art en ayent mal traitté, & parlé selon la veri-
 té de la nature: Comme on reprend Arnauld
 de Ville-neufue auoir dit en son Rosaire que
 le Mercure crud, c'est à dire l'argent vif, qui
 de sa nature est froid & humide, est fait chaud
 & sec par sublimation. En apres il est fait par
 reuiuification chaud & humide semblable à la
 complexion humaine Quelle chose donc luy
 a-il d'admirable, si estant conioint avec le So-
 leil il est fait de la nature du Soleil, car le Mer-
 cure est de nature conuertible, comme le
 Mercure celeste qui est de la mesme qualité
 qu'est la Planete à laquelle il est conioint: car
 cōbien que cest Arnauld és autres sciēces ayt
 esté vn excellent Docteur & tres-ingenieux
 en cest art, neantmoins il a traitté l'experiē-
 ce sans la doctrine des causes: car quand à ce
 qu'il dit qu'il faut sublimer l'esprit crud des

moindres mineraux, & quele Mercure, qui est de sa nature crud & humide est fait en poudre de sa nature chaude & seiche, comme il dit, il ne sert neantmoins en aueune façon a nostre œuure philosophal: mais quand ainsi seroit qu'il fit vne telle poudre du Mercure, qu'il dit sçauoir desseicher par choses oliogineuses, & sa sublimation: ces purgations neantmoins sont veines & impertinentes, voire mesme nuisibles pour parfaire nostre œuure, en ce que combien que les moindres mineraux communiquent en nature avec les metaux, ils ne sont point pourtant de mesme espece, & n'ont point vne pareille proportion; car les moindres & plus grands mineraux de naissance sousterreine sont de mesme imposition vniuersellement, & partant de mesme nature, ils different neantmoins en qualite, forme, ou espece: c'est pourquoy si le Mercure est distillé & desseiché avec les moindres mineraux, alors sa nature interieure se confond & disproportionne, & est inutile pour l'effect du sperme foeminin, & est rendu inutile pour l'œuure des metaux: car si tost qu'il est conuertty en espece de poudre, si ce n'est par le corps du Soleil & de la Lune, aussi tost il reçoit vne desiccation inutile pour l'œuure philosophale: ie n'ignore pas pourtāt

que le mercure immonde & scorieux ne se puisse sublimer ou purger de les immondices par le simple sel estant purifié vne ou plusieurs fois selon l'experience, demeurant tousiours la fluxibilité du Mercure en son estat & incorrompuë, de sa proportion naturelle; mais il faut qu'en ceste œuure l'espece mercuriale demeure sans corruption, comme il a esté dit cy-deuant, & sa forme extérieure ne doit estre changée en poudre, car l'espece extérieure estant corrompuë montre que son intérieure est corrompuë si la forme de la generation ne l'alteroit, comme il se void clairement aux lignes apparentes en l'œuure par la voye de nature, car il y a quelque sublimation de Mercure par son propre corps qui se mesle interieurement, & se conioignent par amalgamation, desquels estant plusieurs fois releué & reconioint reiette & perd ses superfluitez, & ne se conioint point en sa nature. Or apres il est puissant de dissoudre les especes metaliques en l'œuure desmetaux, il ne s'altere pas pourtant grandement interieurement pour l'œuure Philosophique, s'il n'est alteré par les corps fixes dissous en iceluy, car il se peut faire des choses merueilleuses des poudres deteichées és medecines des sensitifs, soit qu'il soit reduit en l'huyle,

soit qu'il demeure en l'eau, soit qu'il demeure
 en poudre, il ne seruira de rien neantmoins
 pour l'experience des Philosophes : c'est
 pourquoy il faut noter generalement que le
 Mercure estant reduit en quelque poudre
 que se soit (si ce n'est en la nature de son corps
 qu'il doit dissoudre) il sera rendu inutile pour
 l'œuvre des Philosophes. Il y à quelques So-
 phistes decepueurs, qui ayant adioutté Mer-
 cure ou quelques autres especes metalliques
 font vn œuvre sophistic, c'est à dire qu'il dō-
 ne à Mercure vne apparence de couleurs,
 mais ils ne luy donnent point l'espece, c'est à
 dire la transmutation, car cōme l'on depeint
 vne image morte, ou ceux que l'ō fait de bois
 qui paroissent seulement, & n'est point, & au-
 tant que l'homme viuant est different de son
 œuvre, d'autant est different leur ouvrages de
 l'œuvre philosophique; c'est pourquoy ceste
 permixtion ne perseuere point en l'examen
 du feu, encore qu'il soit mineral, parce que la
 nature ne la tire point de la digestion ny de la
 proportion, & c'est pourquoy cest airain se
 void estre seulement teint exterieurement,
 & non interieurement, aux experiences
 desquels Sophistes il ne se faut point attacher,
 car la verité de l'art naturel montre que leur
 œuvre est faux & inutile. Que si quelqu'un me

faisoit vne instance que cōme ledit **Arnauld** par la purgation des scories mercuriales la desseiche, le sublimant ainsi comme vous dites, il l'a humecté derechef par reuiuification, & a rendu ce Mercure chaud & humide, & conforme à son corps en nature, cela n'empesche point, Monsieur, & ne cōtredit point à la verité de l'art philosophiq, au contraire il paroist bien vn plus grand euenir en l'art naturel; car comme il est tres-clair, si vous prenez seulement l'escorce de ses paroles, que le mercure ainsi desseiché est reuiuifié par l'eau bouillante, en laquelle il est ietté, & dit qu'il est fait chaud & humide, estant sublimé premierement deuiet chaud & sec: mais qui seroit le Philosophe qui diroit que le mercure ou tout autre metal peut changer sa naturelle & interieure qualité, & puis apres estre reuiuifié par la simple eau, encore qu'elle fut bouillante? Le mercure donc n'acquiert rien en ceste reuiuification, parce que l'eau commune ne le decuit ny ne l'altere point, poutce qu'il n'y entre point, & ce qui n'entre point n'altere point, parce que tout alterable doit estre premierement mesle: car telle eau peut bien oster quelques immondicitez sinnaigeantes au mercure, mais il ne luy peut donner vne autre qualité; car telle qu'est la natu-

re du mercure reduit en poudre par les sublimations, tel sera il estant reuiuifié par l'eau. Ce que desire estre dit, mais faul l'honneur de cét Arnould : car il contemple & defend l'experience & verité de la nature. Outreplus, Monsieur, afin que ie satisface à vostre esprit par ceste responce, & que ie face fin, ie vous prie de prendre en bonne part tout ce que i'ay discouru, ce que i'ay fait, non pas en vous reprenant, mais seulement disputant. Que si ie vous ay respondu quelque chose qui vous face de la peine, ie vous prie de le prendre comme il faut, & me le communiquer par lettres, & ie vous satisferay selon mes forces, avec l'ayde de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui soit beny au siecle des siecles. A M E N.

Fautes surueuës à l'impression.

PAge 4. lig. 23. ottez, car lisez rien n'agist. p. 6 lig. 2. lisez qui iustifie les œuures de chacun mal-faiteur. P. 7. lig. 7. lisez apres enuieux, parce qu'ils ont escrit occultement. à la mesme page l. 24 lisez le volatil. P. 9 lig 17. apres empeschement ottez de P. 14. lig. derniere lisez vile & tres-vtile. P. 27. lig. 14. lisez metal, au mesme p lig. 22. ottez, de. P. 20 lig 22 lisez priez, P. 21. li 7 lisez vaisseau, à la mesme page li 15. adioustez apres, difference entre l'vnguent & soulfre, à la mesme p. l. derriere, lisez mediocre or. P. 22. li 4 lisez dessus, à la mesme p. lisez philosophie. à la mesme pag. li 20 lisez corps metalliques. P. 23. lig. 1. lisez ils ne peuëe. P. 29 lig. 15. lisez si avec le cuiure P. 30. lig. 4. ottez sont. P. 32. lig 8. lisez qui sçait donc cela. P. 45. lig 13. lisez poids, pour pois. P. 49 lig. 10 lisez, l or est engendré. P. 59. lig 13. lisez, nous sçauens. P. 57. lig. 26. lisez, que le feu & la flamme. P. 59. lig. 14 lisez, medecine, & par ainsi acquiert. P. 61. lig. derniere, lisez, l'or, tout est destruit. P. 77. lig. 6. lisez comme la matiere.

LES TROIS LIVRES
DE LA
CHRYSOPEE,

C'EST A DIRE,
DE L'ART DE FAIRE L'OR:

CONTENANT
PLVSIEURS RAISONS ET
CHOSÉS NATYRELLES.

Composé par JEAN AVRELLE AVGVREL,
Poëte.

Traduict de Latin en François par
F. HABERT DE BERRY.

Reueu & corrigé de nouveau.



A PARIS,

Chez CHARLES HVLPÉAV, rue Daulphine, à
l'Escharpe Royale, & en sa boutique sur le Pont
neuf, proche les Augustins.

M. DC. XXVI.

Avec Privilège du Roy:

Le fer au contraire matiere excrementieuse et impure ne
semble rien que la terre mesme et se lire en nature et gyable de
terre de laquelle il nest separé que par la force du feu qui detrichant
la partie sallee et liquefiant celle qui est plus vntueuse fixe
la terre et fait couler le metal. et la mine au contraire
semblant estre vraye pierre parmi les minieres de fer et de
copper mis a la fonte coule et de caillon deuenent rosette.
ce sont secrets que Dieu cognoist de loubte eternelle quil a cache
aux hommes et dont il foui les leur reuele en leur temps selon
quil uige a propos pour sa gloire. Du Vain sur vob. cap. 28.

L'or et l'argent n'est rien qu'une vapeur
de la terre laquelle portée de son centre
à la circonférence arrêtée vers l'équinoxe
condensée et devenue vif argent, par sa
subtilité s'insère dans les parties de la
terre laquelle se trouvant sulfurée et
par conséquent chaude la cuit et fixe
parfaitement ou imparfaitement selon
quel grande la faculté active du soufre
et que le long espace du temps et la
disposition des astres y coopèrent. En
cette coction et condensation l'or ou
l'argent venant à se restreindre se
forment en filons, des lacs espars par cy
par là ou en grains et paillettes selon
qu'il se trouve comprimé ou logé à
l'aise à la première congelation, ils ont
l'un et l'autre leur couleur belle et vive
pource que leur matière est pure et
défegée tirée du plus pur et plus
subtil de la terre comme la sémence.

Et plus bas numero 7. ce sont secrets de
la nature ou l'homme ne peut rien pénétrer
et n. 8. et 9. ou la force et le courage ny
seruent de rien si Dieu ne nous ouvre le pas
cest luy seul qui tient la clef des abismes
de la terre et les ouvre quand il luy plaît
n. 12. o sagesse incomprehensible ou poses
vous! o intelligence admirable ou demeurez
vous! n. 14. cherchez la dans les abismes
vous ne l'y trouueres point, si vous demandes
a la mer elle dira quelle ne la cognoist point.
n. 18. ce qui est de plus excellent au monde
a comparaison d'elle ne sera rien estimer, car
elle n'a rien n'a autre origine que tout cela
elle vient d'un lieu ou personne ne iamais
este. n. 20. ou donc peut on recourir
ce tresor de sagesse, ou se trouve cette ad-
mirable intelligence en laquelle consiste l'ex-
cellence de tout le monde. n. 21. elle se retire
de la veue des hommes vivans et de toute
n. 23. Dieu seul sçait ou elle habite par quel
chemin il faut aller a elle. n. 24. car il voit tout
qui est estalle souz le ciel. n. 25. il sçait combien
pesent les vents et combien tiennent les eaux. n. 26
quand il a creé les pluies il leur a donne leurs regles
quand il a forme les tempestes il a donne leur
pouvoir. n. 27. c'est elle qui a fait voir sa
sagesse qui l'expose en veue de toute le monde. n. 28
a dit aux hommes la crainte de Dieu est la souveraine sagesse.



EPISTRE DE IEAN AVRELLE

Augurel, au Pape Leon X.



Inuention, L'art, maniere & vsage
De faire l'Or, par moy d'ardent
courage

Long temps cherché, i'ay sceu si-
nablement,

Et redigé en vers nouuellement,
Esclaircissant d'intelligence entiere
(Comme i'ay peu) si obscure matiere,
Avec l'honneur, & louanges diffuses
Qui à cet art se donnent par mes Musés
Ce que iamais aucun n'a entrepris
Des Anciens, en grand nombre compris:
Or ayant mis là fin à ce mien oeuvre
Qui l'art au vif, de faire l'Or descueure,
Bien longuement ie fus en pensément
Au nom de qui ie pourrois dignement
Approprier, & dedier ces choses
Qui de plaisir luy seableroient encloses,
Afin que l'art & liure de l'auteur
Fut publié sous vn bon protecteur:
Et quand i'auois vne telle pensée
Droit à mes yeux soudain s'est aduancée
Ta dignité, & ton nom precieux
Qui comme estant descendu des hauts Cieux

A

Pour secourir d'allegence certaine
 A tant d'ennuis de ceste vie humaine
 Fais reposer dessous le cruel Mars,
 Quand il te plaist, voulgues & braquemars,
 En esteignant les torches allumées
 De tant d'erreurs & de crimes armées,
 Et en donnant au peuple debonnaire
 Repos d'esprit, plaisir, & salutaire,
 De paix aussi vn repos honoré
 Parmy le cours de cet aage doré :
 Voylà pourquoy (si comparer il faut
 Chose petite à celle qui mieux vaut)
 De faire l'Or l'inuention presente
 A tes saincts pieds humblement se presente,
 A celle fin qu'estant prest de ta face,
 Non moins d'honneurs tousiours elle te face
 Que le Troupeau de la Chrestienne foy,
 Et que ton nom elle adore pour moy :
 Te suppliant si n'as totalement,
 De maint affaire estroict empelchement,
 Tant de faueur, & grace luy permettre
 Qu'elle se puisse en euidence mettre,
 Et comme ostant le voile de sa veüe,
 D'vne rougeur virginale pourueüe,
 De noble sang, belle, aussi blonde qu'Or
 Representer elle te puisse encor
 La grand valeur de sa beauté cachée,
 Comme vne vierge encores non touchée,
 Car au lecteur si elle n'apparoist
 De premier front, neantmoins telle elle est,
 Que peu à peu en ses secrets ouuerte
 A l'œil sera sa grace descouuerte,

EPISTRE.

3

Et le lecteur merueilles y lira
 Dont toutefois son œil s'eslouyra,
 Si cependant (Reuerend pere & saint,
 Des dons de Dieu par la foy viue ceint)
 Tu vois icy que les faux Dieux i'iuoque
 Des Anciens, dont le Chrestien se mocque,
 Ie te supplie ne t'en offenser point,
 Ains, m'excusant, entendre sur ce point
 Que i'ay suiuy en mes vers poëtiques
 Les propres dictz des Poëtes antiques:
 Ceste matiere est subjecte en cela,
 Et à bon droit ceste coustume elle a
 De requerir de la Lune & Soleil,
 L'aide & secours, & par vn cas pareil
 Du Dieu Vulcan les armes & puissance,
 Mots inuentez en cet art pour plaissance,
 Dont ie deuois implorer leurs secours
 Te suppliant qu'en ce mesme discours
 Cela me soit permis par ta clemence,
 Comme à celuy qui cognoist son offence:
 Vne autrefois, ô noble & tres-saint pere
 Oeuure plus saint te dedier i'espere,
 Ou chanteray le celeste Sauueur
 (Si i'ay du Ciel tant de grace & faueur)
 Que les Chrestiens par louïable maniere
 Appellent seul en leur humble priere:
 Ou (s'il te plaist) Moyse exalteray,
 Et en beaux vers ses hauts faits chanteray,
 Ou bien celuy qui par nos peres vieux,
 A esté veu iadis parmy les Cieux
 Dessus vn char flamboiant, dont ces peres
 Fort esbahis de tant diuins mysteres

A ij

EPISTRE.

4
Par le pur Air veirent les Cieux ouuerts
Et la lueur des Astres descouverts,
Ou i'escriray de peine non amere
Celuy qui ja au ventre de la mere
Prophete estoit, & qui diuinement
Montra du doigt l'aigneau certainement
Venu du Ciel, pour nostre desliurance,
Et qui estant encores en enfance
Le plus souuent les deserts habitoit.
Et qui d'un feu diuin, qui l'incitoit,
Baptisa Cil au grand fleuve Iourdain
Qui de son sang nostre sexe mondain
Tant nettoya, qu'il laissa sans ordure
Sa bien-aymée & simple creature:
Au nom duquel celeste Redempteur
(Qui de ses dons t'a esté donateur)
Tu es esleu d'affluence celeste
Seul directeur de ce monde moleste
Pour refrener sous la Papale main
Les fols desirs de tant de peuple humain,
Bien ressemblant de tes vertus sublimes
Aux precedens Leons tres-magnanimes,
D'honneur Papal diuinement ornez,
Et des faueurs du Ciel enuironnez,
Que l'Italie, & autre region,
Qui du vray Christ suit la Religion
N'a point trouuez sinon tres-fauorables,
Et en fortune aduerses secourables,
D'escire ainsi quand i'auray le pouuoir
O pere saint, par tres-humble deuoir
I'accompliray ta volonte tres-sainte
Pour t'obeir d'humilité non fainte,

EPISTRE.

5

Non ignorant qu'en ce temps où nous sommes
En tout se sont redeuables les hommes.
Or ce pendant prend icy la notice
Comment on peut par humain artifice
Tant faire l'Or, que muer les metaux,
Puis voy le but que ma Muse met aux
Secrets de l'art, montrant par grande droicteure
Que faire on peut l'art esgal à Nature.
Puis tu verras quelle fin imposer
Conuient à l'art, & ordre disposer
A ses labours, & docte diligence,
Finalement ou tend l'experience :
Ce qui assez euident te sera
Lors que ton œil prudent s'amusera
A voir le tout par ordre, & comme ensemble
Distinctement l'vn à l'autre s'assemble :
Dont i'ay espoir que ce petit present
Que ie te fais de mon labour present
Ne te fera pour ce moins acceptable,
Ains iugeras l'art grand, & delectable.

Fin de l'Epistre de Iean Aurelle Augurel.

A iij



LE PREMIER

LIVRE DE LA CHRYSOPEE,

OV DE L'ART DE FAIRE L'OR,

par Iean Aurelle
Augurel.



*Esir m'a pris d'enseigner, & apprendre,
A ceux qui ont vouloir de le cōprendre,
Que la vertu en imitant les choses
Qui en l'effect de nature sont eloses,
Peut faire l'Or, & qu'elle inuention*

*Sert, pour la mettre a execution,
Mettant le pied, de curieuse enuie,
Où les maieurs ne meirent en leur vie:
O Dieux, à qui desplaisante n'est pas
Experience, icy dressez mes pas,
Toy le Soleil sur tous premierement
Sois inuoué à mon commencement,
Veu que pour toy l'Or semé tient en serre
En plusieurs lieux & conduits de la Terre,
Qui va cachant sous son grand corps les veines,
Qui de ce beau Metal sont toutes pleines,*

A iiij

Metal sur tous les autres precieux
 Aussi luyfant que les Astres des Cieux :
 Et avec toy par faueur opportune
 A mon secours vienne ta sœur la Lune,
 Qui nourrissante & utile en son cours,
 Plus visuellement que toy fait son discours,
 Et pour laquelle aussi la terre s'ouure
 Pleine d'Argent, & ses bras luy descouure
 Qui de couleur du blanc Ciel decore
 Aux regardans sont beaux & desirez.
 Et toy aussi ie t'inuoque, Mercure
 En si haut œuure où gist mon soin & cure,
 Car sans cesser d'une source & pure eau,
 En ta faueur distille un clair ruisseau
 Que nous voyons l'Argent vif te produire
 Tres suffisant de souder & conduire,
 Le fondement de cet art de grand pris :
 Finablement ô Vulcan sois compris
 En mon souhait, donnant faueur propice
 A ton Poëte, & à son artifice,
 Auquel il veut mettre en auant les faitts
 Qui en cet art sont tres-grands & parfaits :
 Tu es celuy qui les flammes gouvernes,
 Prenant plaisir aux ardantes Cauernes
 Où sont Soufflet, Fournaïses, & Enclumes,
 Et par plaisir à ce tu t'accoustumes,
 Fort, inuincible, en voyant à ton aise
 Billons d'Airain passez par la fournaïse,
 Billons aussi d'Electre & Or, recuits
 Dans les fourneaux ardents par toy conduits.
 sans toy cet Art subtil ne peut bien prendre
 Son fondement, ne rien bien entreprendre.

de la Chrysopee.

Amene aussi ô puissant *Vulcanus*
Le saint secours de ta femme *Venus*,
Car i'ay en moy parfaite cognoissance
Que d'engender elle a toute puissance,
Elle fera que ie ne me fouruoye
Du vray effect de Nature, & sa voye,
Me montrera de combien de matieres
L'on rend par art les choses bien entieres,
Me montrera par ses enseignemens
De chacun point les vrais commencemens,
M'enseignera comme il faut proceder
En la matiere, & un point n'exceder,
A celle fin que par telle assurance
L'humide, & chaut reçoient temperance,
Et par vertu de temperance telle
Chacune chose a iamais renouuelle,
En engendrant son semblable a iamais.
Et toy *Vulcan*, te leuant desormais
D'avec *Venus* ta femme bien aymée,
Par une mesme inuention nommée
Imiteras ce feu propre & d'uyant,
De sa chaleur les choses produisant.
Par toy en l'air les metaux on voit pendre
Dedans un pot, & soudain mis en cendre
Au fons du pot, puis par toy reschauffez
Liquides sont, de matiere estoffez
Toy donc *Vulcan*, seul pere nourissant
Me donneras du feu resplendissant
Aucunefois la chaleur vehemente,
Aucunefois plus temperée & lente:
D'œuure si grand sois le Prince & *Auteur*,
Et de mes vers le premier directeur,

Rens mon esprit ardent, & que ma bouche
 Aucuns propos fors sauoureux ne touche,
 Et que par toy mes dictz couche en vers
 Soient esbandus par le monde uniuers:
 Ceste entreprise aussi soit inspirée
 Par ta faueur, Princesse Cytherée,
 Qui es l'honneur, & los des siecles vieux,
 Autour de toy les Nymphes aux beaux yeux
 De Mincius, fleuve tant honorable,
 Iouent en rang plaisant & delectable,
 Et en tout lieu de Phœbus la mesgnie
 Te suit, & sert de belle compagnie,
 Où doucement Manto Nympe tres-digne
 En son giron te tient sous l'herbe Andine.
 Te comprenant avec telles douceurs
 Comme sa niepce au rang de ses trois sœurs:
 Ainsi croistra de degré, en degré
 Heureusement l'entreprise à mon gré,
 Et desormais d'une abondance haute,
 En mes escrits ie n'auray point de faute,
 En depaignant de leur propre couleur
 Choses, qui sont de si grande valeur.

En premier lieu cecy soit escouté;

Tout corps estant sous le grand Ciel voûté
 (Soit le corps simple en sa vertu entiere,
 Où composé de diuerse matiere)

Toute chose en- Il tend a croistre & a perpetuer
 gendre & Son successeur, par conseruation
 multiplie De son espece, & generation:
 son sem- Car quand le feu, quelque chose vient prendre,
 blable. Ne cessera de çà & là s'essandre

de la Chrysopee.

11

Jusques à tant qu'il soit victorieux,
 Ayant en feu le tout mis à nos yeux,
 L'eau rend humide aussi ce qu'elle atteint,
 Et si son cours n'est par grand force estainct
 Ce qu'elle touche en fin sera par elle
 Reduict en eau, par vertu naturelle:
 La Terre ainsi, & l'Air semblablement
 Sont intentifs de curieusement
 Muer, & ioindre à eux toutes les choses
 Qui sont par temps sous leur pouuoir encloses,
 Mais de tous corps à vie disposez,
 Et de plusieurs matieres composez,
 Les uns voyons de leur propre substance
 Produire fruit en naifue semence,
 Comme le bled, ou le germe amoureux,
 Du vin croissant fertile, & plantureux:
 Les autres corps engendrent leurs semblables
 Comme animaux qui sont irraisonnables,
 Le belliqueux cheual qui saute & ruë,
 Le bœuf duisant au fait de la charruë,
 Et l'homme aussi raisonnable, entendu,
 Et noblement des hauts Cieux descendu,
 Entre ces corps de nature diuerse
 Il y en a d'autre sorte & espece
 Qui sans semence ont leur commencement,
 Et qu'auoir vie on nie euidentement,
 C'est à sçauoir les Metaux, qui enserro
 Sont au milieu de ceste ronde Terre,
 Pareillement les pierres reluisantes,
 De grand valeur, propices & duisantes:
 Ces choses là n'ont reputation
 D'auoir l'effect de procreation,

Sans en tout temps on les pense steriles,
 Et à créer leur semblable inutiles:
 Mais un chacun croira finalement
 Que ces metaux viuent secrettement,
 Et que de vie ils ont la force & lieu
 Diuinement, comme d'un don de Dieu,
 En contemplant leur naissance & leur estre,
 Et le pouuoir de s'augmenter & croistre:
 Comme on pourra, de plus clair iugement,
 Voir cy-apres par maint enseignement.

Et ce qui faict que ces metaux valables
 Ne semblent pas engendrer leurs semblables,
 Encores moins estre si vertueux
 De conuertir autres choses en eux,
 C'est que l'esprit, qui donne vie entiere,
 Est empesché de trop lourde matiere,
 Et n'a pouuoir de montrer la vertu
 Dont richement Nature l'a vestu,
 Si l'industrie humaine, & vertu visue
 Ne luy faict voye, à celle fin qu'il viue,
 Et si l'ouurier à l'extraire ne tasche
 De la matiere espaisse qui le cache.
 Voire l'on diét que l'Air, Terre, les Cieux,
 Et de la Mer le grand tour spacieux
 Sont excitez interieurement
 D'une ame visue, & generalement
 Que par ceste ame à vie toute chose
 Que nous voyons dessous le Ciel enclose:
 Et (qui plus est) que par une ame telle
 Le Monde vit, & sa vigueur tient d'elle.
 Puis que c'est donc chose bien assuree
 Que toute ame est au monde incorporee,

de la Chrysopee.

13

Et que le monde en semblables accords,
Du monde aussi les parties ont corps,
Croire conuient qu'au milieu de ces deux
Gist un esprit puissant, & vigoureux
Qui ne se doit ne corps ny ame dire:
Mais qui des deux participe, & reduire
Seul peut en un ces deux extremités
Par ses effects en tout bien limitez,
Cet esprit là desire tous les jours
Que Terre, Mer, l'Air; & le Feu tousiours
Viuent, & soient enclins incessamment
De s'augmenter, & prendre accroissement,
Que toute chose ils tirent & remuent
Ioiignent à eux, & à leur gré transmuent:
Il veut aussi que tous les arbrisseaux,
Racines, Plants, produisent fruiets nouveaux,
Et qu'en semence ample, & continuelle
Des animaux l'espece renouuelle.
Semblablement cet esprit cher tenu
Dedans l'Or blond, comme serf detenu,
Requiert la main de l'ouurier bien polie,
Qui des liens, où il est le deslie,
A celle fin qu'il le rende puissant
Et du pouuoir naturel jouissant,
Et si aucun par art subtil s'aduance
De deslier, & mettre à desliurance
Cet esprit là, le scachant eschauffer,
Et par long temps recuire & reschauffer,
Il cognoistra (chose fort admirable)
Qu'à l'Or viendra la vie desirable
Avec l'effect de semence, & encor
Que de l'Or mesme il pourra faire l'Or.

Dont si voyez ceste chose certaine,
 Ores ne soit vostre esperance vaine,
 O bons Ouuriers, ains attentiuement
 Perseuerer, & croyez fermement
 A mes propos, ayants bonne assurance
 Que vous mettrez fin à vostre esperance.

La par ces dictz il appert clairement
 Que par Nature on ne voit seulement
 Sous les conduicts des montagnes l'Or naistre
 Mais par l'engin d'un bon Ouurier, & maistre.
 Et par quel art & moyen il se faict
 Par cy apres i'en montreray le faict,
 Or ce pendant afin qu'en produisant
 La verité de cet art vant duisant,
 Rien ne me soit nuisant, pour ne suffire
 Qu'adiouster foy vous puisiez à mon dire,
 Ores ie veux dissoudre & refuter
 Tout ce qu'on peut à l'encontre objecter,
 Et cy apres plus forte experience
 Asses mettra mon dire en euidence,
 Semblablement l'opinion de ceux
 Qui en cet art n'ont esté paresseux
 En recitant les choses merueilleuses
 A quoy touché ont leurs mains bien-heureuses,
 Et ce qu'ils ont contemplé de leurs yeux
 Pour le sçauoir, & le cognoistre mieux.

Je diray donc d'ordre ce que peut dire

Les obje-
 ctions cõ-
 tre l'art
 de faire
 l'Or.

Celuy qui trouue en cet art à redire,
 Premièrement que toute nation
 Doit receuoir grand admiration
 Si l'art pouuoit en un moment parfaire
 Ce que Nature a commencé de faire

de la Chrysopee.

15

Par un long temps: & si l'art d'auanture
Pouuoit le cours surmonter de Nature
Lequel elle a gardé si longuement
Dessous la terre, & si soigneusement
Ordre suiuy du bas centre, & infime,
Iusqu'au conduict apparent & sublime,
Outre plus grand merueille ce seroit
Quand de scauoir aucun s'efforceroit
De tous metaux la premiere racine,
Et les raisons de leur propre origine,
Et si taschant par art subtil & cure,
A faire l'Or d'une mesme mesure
Prix, & valeur il rendoit les metaux
Comme on les voit par Nature estre egaux.
Que dira-t'on'außi du lieu exquis
Ou sont naisants ces metaux tant requis?
Qui est celuy qui tant d'esprit s'esgare
Que la chaleur de fournaise il compare
A la chaleur qui sous Terre est menée
Qui tout ainsi que d'une cheminée
Sort des conduicts de Terre, & faict son tour
Ores dessus, ores tout à l'entour,
Puis tost par elle au centre descendüe
En son entier toute chose est renduë.
Qui est celuy qui pourroit entreprendre
De tant de dons de Nature comprendre
Qui tout produict, qui maternellement
De toute chose est le nourrissement?
Onc telle force eurent hommes mortels?
Non pas Geants, qui les Dieux immortels
Iadis vouloient chasser des lieux celestes
Par grands efforts, violens & molestes.

Qui ayans peu la racine arracher
 De maint puissant & sublime rocher
 N'oseroient pas commettre ce massacre
 De penetrer le fonds de Terre sacre,
 Ne de chercher des secrets l'ouuerture
 Que veut celer nostre mere Nature,
 Et ne permet par ces raisons conformes
 Que corps muez soient en diuerses formes,
 Car un lourd bœuf à ce ne peut venir
 Que cheval prompt il puisse deuenir.
 De Parnassus, mont odoriferant
 Le verd laurier aux chesnes differant
 Garde n'aura son espee finie
 D'estre un dur chesne aux bois de Chaonie.
 Autre raison ne peut donc satisfaire
 A ce que l'Or d'Airain on puisse faire
 Ne que tout corps soit si fort & puissant
 Pour voir de luy son semblable naissant.

Voilà les poincts & argumens sans force

Respōce Desquels en vain l'on traueille & s'efforce
 aux obje- D'attenuer ce bel art precieux
 Et iōs pre- Qui est transmis des hauts Astres des Cieux.
 cedētes. Mau toutesfois il n'est ja de besoin
 De se vexer par un extreme soin
 A s'enquerir des premiers mouuemens
 De toute chose, & des commencemens,
 Bien que ce soit moyen d'esouissance
 D'en receuoir parfaicte cognoissance.
 Aussi peu sert ceste inquisition
 Sçauoir de quel ordre & proportion
 En certain poix, & nombre sont receuēs
 Choses, qui sont sous le Ciel apperceuēs:

Car si ta main d'auanture commence
 A gouverner le bled, & sa semence
 Enquerir lors point il ne te conuient
 Que c'est du bled de quelle chose il vient,
 Ne de quel poix & mesure conforme
 Son origine à ce bled se conforme:
 Mais semeras le bled diligemment
 En terre grasse, & puis notoirement
 Verras du bled la grand vertu latente
 Qui vit, & est de soy-mesme mouuente,
 Et à Nature (en cela t'asseurant)
 Tu laisseras songer le demeurant.
 Et n'est requis de temps un long espace
 A cet art cy, qui de naïfue grace
 De faire l'Or de l'Or est coustumier,
 Et ne le fait du principe premier.
 Que direz-vous, si en cet exercice
 Perfaictz ouuriers font par leur artifice
 Et par leur main docte & laborieuse
 Chose, qui est plus que l'Or precieuse
 Et cette chose excellente & plus belle
 Que le pur Or, Elixir on appelle,
 Et les experts Arabes de renom
 Luy ont jadis imposé un tel nom,
 Pource que c'est un apparent indice
 De verité, & qui d'effect propice
 Chacun Metail en un meilleur reduict,
 Le purifie, & plus beau le produict:
 Et par ainsi il n'est point necessaire
 (Pour refuter l'argument aduersaire)
 D'auoir esgal à la chaleur qui gist
 Dessous la Terre, & ses veines regist,

Et qui long temps eschauffe la semence
 De tous metaux au fonds de Terre immense.
 Mais nous deuons tous generalement
 Entre Nature & l'art egalemēt
 Prendre un chemin, & suiuañts ce milieu
 Finablement paruiendrons à ce lieu,
 Auquel ensemble Art & nature tendent,
 Et où nos vœux de faire l'Or, pretendēt.
 Et toutefois penser tu ne dois point
 Que des metaux cet Art muē en tout point
 L'espece & forme, alors que de l'Argent
 Et de l'Airain verras faire l'Or gent,
 Ains penseras que l'Or qui n'a commune
 Forme d'Airain, ne de l'Argent aucune,
 Est fait d'Airain, & de l'Argent, jaçoit
 Que leur espece, espece d'Or ne soit,
 Ainsi qu'on voit croistre en un champ fertile
 Souuent l'yuraye, où l'auoyne sterile:

de la fiâte
 de beuf,
 naistre
 mouf-
 ches à
 miel.

Ou comme au ventre & aux costes rompuës
 D'un beuf, font bruiēt mousches à miel repeuës:
 Ou comme on voit bien souuent que les filles
 A nourrir vers expertes & subtiles
 Ont plusieurs œufs par un soin studieux
 Mis en leur sein tendre & deliciens,
 Puis de ces œufs, vers en grand quantité

Les vers
 qui font
 la soye,
 engêdrēt
 papillôs.

Naistre, & auoir prompte viuacitē,
 Qui en apres sustenteX du fuillage
 De verd Laurier, choisi pour leur vsage,
 Enuelopper s'en vont quelque saison
 A vne fine & subtile toison;
 Et à la fin qu'ils ont ja pieds & esles,
 Marchants, volants, ont figures nouvelles,

Et papillons deuiennent promptement
 Qui petits vers estoient premierement.
 Que direz vous si mon dire ie forme,
 Que tous metaux n'ont qu'une espeece & forme?
 Et neantmoins le vulgaire ignorant
 Croit tout metal d'espeece differant,
 Desquels metaux celuy qui plus d'ordure
 Aura en luy, yssu de Terre impure
 Incontinent par subtil artifice
 Despouillera sa terrestre immundice,
 Et par cet art ainsi mundifié
 Resplendra comme Or purifié:
 Et pource est-il utile que tous sçachent
 Terre & lieux, où les metaux se cachent,
 La cause aussi de la creation
 De ces metaux, dont il est mention,
 Et de combien d'espees differentes
 Sont les metaux en formes apparentes.
 Pourquoy aussi des leur commencement
 Tous separéz ils sont distinctement.
 Mais qui pourra tant de puissance acquerre
 D'aller aux creux abysmes de la Terre,
 Où si l'on peut descendre jusqu'au fons
 Qui reuiendra des abysmes profonds?
 Ou qui pourra au vray compter les choses
 Qu'il aura ven soubs ces secrets encloses?
 Vous Muses donc, qui en ce droit auez,
 Et qui au vray toutes choses sçauéz,
 Et vous aussi ô Nymphes & Déesses,
 Revelez-moy par subtiles adresses
 Ce qu'a aucuns de mes predecesseurs
 Vous n'auéz dit, pour les en rendre seurs,

Si que premier en ce loyal office
 De vaisseaux d'Or ie face sacrifice
 A vos saints noms, par ma voix adorez;
 Et qu'à iamais viuent mes vers dorez.
 Lynceus fut (comme on va racomptant)
 De clair regard tout autre surmontant
 Car du sommet du haut mont de Sicile
 Ce luy estoit fort commun & facile
 De regarder iusqu'au port de Cartage,
 Et de nombrer les naufs en ce riuage.
 Ce Lynceus œil si aigu auoit
 Que penetrer les rochers il pouuoit,
 De la plus grand' montagne par luy veüe
 Iusques au fond il estendoit sa veüe,
 Voyant la terre en sa concauité,
 Et les secrets de sa profondeur,
 En contèplant ces cauernes profondes
 Ne plus ne moins que voyons par les ondes,
 Par le pur air, par le cristal aussi
 Où clairement par ces choses icy
 De toute chose à nos yeux présentée
 La figure est soudain représentée.
 Souuentefois sur la sommité belle
 Du Mont Pachin, sa terre naturelle,
 Il s'est assis, ayant bien ce pouuoir
 Que clairement Trinacre il pouuoit voir
 Tant par les lieux apparens & sublimes,
 Que iusqu'au fonds des plus cachez abyssmes
 Mesmes du Mont où il estoit assis
 Il contemploit de son regard rassis
 Le Mont Etna, que feu ardant enflamme,
 Et cognoissoit la raison de la flamme.

*Ce Lynceus ayant ce jugement
 Qu'il pouuoit voir de loing si visuellement,
 Mis à son œil ces lieux en euidence,
 Delibera par haute prouidence
 D'aller plus loing, laissant ces lieux cogneus
 Pour son regard mettre en lieux incogneus,
 Et contempler chose de plus grand pris
 En lieux qu'il n'a de frequenter apris,
 En ce desir qui l'incite, & attire
 Soudainement il monte en un Nauire
 Et d'inoquer les Dieux Marins s'aduance,
 Pour mettre à fin son veuil & esperance:
 Mais si tost n'eut ce clair voyant Lyncée
 Au departir Sicile delaissée
 Qu'une Tourmente horrible s'esleua,
 Et Ciel & Mer troubler, tant elle va
 Que luy qui droict, au port de Grece aspire
 Fut repoussé à la ville d'Epire:
 Et ce qui fit les ondes s'esmouuoir,
 Et à Lyncée un tel orage auoir,
 C'est Aréthuse, & les Nymphes marines
 Qui s'efforçoient de leurs forces diuines
 Depuis le fonds flots sur flots assembler
 Pour en son cours toute la Mer troubler,
 Car de frayeur elles furent pouruenës
 (Non toutefois sans cause) d'estre veuës
 Par Lynceus iusques dedans leurs liëts
 En l'eau marine illustres & polis,
 Dont tout le Ciel en grand labour & cure
 Par elles fut couuert de nuë obscure,
 Et aux Nochers sembloit ja voir la nuit
 Tant l'obscurté de Ciel & Mer leur nuit.*

Lynceus lors incontinent laissa
 Ce lieu d'Epire, & d'aller s'aduança
 Iusques au faix de Pindus mont sublime
 Pour contempler chose haute, & infime.
 Et de sa veüe aiguë, fine & caute
 Il vit Hemus montagne grand' & haute,
 Puis Rhodopé, & sans que l'œil s'escare
 Il penetra le haut mont de Tomare,
 Non seulement le dehors, mais le fons
 De ses obscurs abyssmes & profonds,
 Et alentour il vid les cent fontaines
 Qui ne sont pas de Tomare lointaines,
 Il vit aussi de ces yeux clairs & beaux
 Le fons de Terre avec ces cent tuyaux,
 Et dauantage au plus pres de sa veüe
 Saillir alors vne riuere est veüe
 Qui du plus creux de Pindus degouttoit,
 Achelous cette riuere estoit
 Qui en son cours au mont Taurus est jointe
 D'un des costez de ses cornes en pointe,
 Et s'estendant en bas profondement,
 Dedans les creux abyssmes promptement
 Se va cacher, craignant encor la masse
 Du vigoureux Hercules plein d'audace.
 Ce Lynceus prit soulas & plaisir
 D'environner Ceraunes a loisir
 Sublimes monts, penetrant de ses yeux
 Ces monts arduz, & leurs abyssmes creux,
 Puis tout soudain par diligente adresse
 Il se va seoir sur les hauts monts de Grece,
 Desquels il a peu voir facilement
 Centres obscurs interieurement

Et (dont il a merité grands loüanges)
 Il vid premier maintes choses estranges,
 Et nous les a apprises & laissées,
 Si que par nous elles soient annoncées:
 Mais quand ainsi d'expliquer ie pretends
 Choses, que i'ay apprises de long temps,
 Sur tout ie veux & grandement desirer
 Qu'entre tous ceux qui viendront icy lire
 Y viennent gens par qui premierement
 Ces miens escripts soient leus bien meurement,
 Au cœur desquels la prudente Minerue
 Pour son sejour lieu expres se reserue,
 Rememorant d'ingenieux deuoir
 Choses, qui sont tres-dignes de scauoir.
 En premier lieu la place fortunée
 A engendrer les metaux ordonnée;
 C'est une grand' Masse de terre ronde
 En son endroiët immobile & profonde,
 Bien ressemblant de dur marbre une tasse,
 Prise & couppee en la profondeur basse
 D'une montagne, & semble à un lieu clos
 Voûté, concaue, en forme d'arc enclos,
 Et cette place ainsi dite & montrée
 Et des rayons du Soleil penetrée,
 Et bien souuent par foudres & tonnerre
 Les feux du Ciel y descendent grand erre,
 Qui de l'effect de leur viuacité
 Cuisent la Terre en son humidité,
 Puis tost apres remplissent pierres, fentes,
 Et tous les lieux de vapeurs vehementes,
 Mais peu à peu quand une vapeur telle
 A enduré chaleur continuelle

Elle s'arreste, & plus ne se remuë
 Par les secrets conduits de Terre esmeuë.
 Finablement quand elle est nuit & iour
 Fort enduree apres un long sejour,
 C'est un metal sans forme, dans les veines
 De Terre sacre abondantes & pleines.
 Ceste liqueur de feu entremeslée
 En tous les lieux de la Terre coulée
 Qui parauant couroit fort ointe & grasse
 Sort du profond de cette grande Tasso
 Où boult le soulfre avec le vis argent,
 Et de là sort en cours fort diligent,
 Cet Argent vis, duquel la vie est telle
 Que tousiours dure & est perpetuelle:
 Et de ses deux en augmentation
 Toute chose ha sa generation,
 Le vis Argent ha vertu de femelle,
 L'autre du masle ha vertu naturelle
 De l'Argent vis l'office & le deuoir
 C'est de tousiours la chaleur recevoir,
 Et la chaleur par l'Argent vis receuë
 Du don du soulfre & office est yssuë.
 De ces deux vient l'espece de l'Or roux
 Metal exquis, resplendissant sur tous,
 De ces deux là, l'Argent clair est yssant,
 Et le Fer noir, & l'Airain rougissant,
 De là prouient la veine du Plomb paste,
 Et de l'Estaing, ayans couleur egale
 Au clair Argent, & à son poix reduict
 Si ce n'estoit qu'il crie & meine bruiet.
 Doncques sur tout les cupides mortels,
 Vont chercher l'Or en labours immortels

Par grand desir, par une extreme enuie,
 Et grand dangers de cette humaine vie.
 Car les Indois qui deuers l'Ourse habitent
 Vont desrober comme (les uns recitent)
 Les monceaux d'Or en euidence mis
 Par une grande legion de fourmis,
 Qui toutefois ne sont pas paresseuses
 D'y resister, ains comme courageuses
 D'ungles & bec deschirent rudement
 Ceux, qui cet Or ont pris furtiuement,
 Combien qu'ils soient dessus chameaux montez;
 Et sur iceux legerement portez:
 Italiens ne sont en moindre peines
 A chercher l'Or sous la terre & ses veines,
 Quand une fois de l'Or tant desire,
 D'une montagne ils ont pris & tire,
 Et me taisant des pieces d'Or qu'on treuve
 Au sable roux de Tagus riche fleuve,
 Je vous diray labeurs plus estrangers
 Et beauconp plus pernicious dangers
 Ou ils sont mis, en quoy leurs entreprises
 Moins que des fols Geants ne sont reprises,
 Premierement de grands forces viriles
 Ils vont couper les montagnes steriles,
 En penetrant interieurement
 Lieux, ou chemin n'estoit premierement,
 En penetrant avec maintes lanternes
 Abyssmes creux, & obscures cauernes
 De nuit & iour sans clairté de soleil,
 L'un apres l'autre en trauail nompareil
 Dessus le col portent pierres coupees
 Parmy ces grands cauernes estoupées

Jusques a tant que l'un d'eux le jour voye,
 Premier yssu de cette obscure voye
 Qui se descharge (apres qu'il est yssu)
 Du poissant faix de main en main receu :
 Mais si en voye ils trouuent d'auanture
 Pierre à couper trop difficile & dure
 (Comme jadis Annibal rencontra,
 Quand contre nous les monts il penetra)
 Par feu adonc cette pierre ils cuiront,
 Et avec fort vinaigre amolliront :
 Mais ce pendant une noire fumée,
 Dont la cauerne est par tout enfumée,
 Vient estouffer ces pauures malheureux,
 Et sous le faix poissant & dangereux
 De leur besongne ainsi mal commencée
 En un moment leur mort est aduancée,
 Quoy preuoyants les autres qui traouillent
 A mesme fait, de coups puissans qu'ils baillent,
 Rompans le Roch, avec marteaux ferrez
 Font ouuerture aux conduicts enserrez,
 Afin que par les ouuertes fissures
 Sortent vapeurs des cauernes obscures,
 Et ne mettront fin ne repos quelconques
 A leur labeur, qu'ils ne facent adonques
 De plusieurs arcs tout le mont soustenir,
 Et ayans peu à ce but paruenir,
 Par eux des arcs le soustien est defaiët
 Et le dernier appuy qu'ils auoient faiët :
 Puis quand ils voyent que l'heure approche fort
 Que doit tomber le mont sublime & fort,
 Par la fissure ils font un certain signe
 De l'eminente, & prochaine ruine.

Celuy qui est dessus la fommité
 Cognoiffant lors le figne limité
 Frappe un grand coup, & criant hautement
 Fait reculer arriere viftement
 Maiftres, valets, luy-mefme prend la fuitte,
 Incontinent la montagne destruite
 Tombe, & faiët bruiët qui dure longuement,
 Si qu'il n'y a humain entendement
 Qui sceuft narrer cefte chofe apperceuë
 Ainfi qu'il a en fon efpit conceuë,
 Encores moins le bruiët qui aux oreilles
 Eft desplaisant, & facheux à merueilles,
 Ne le grand vent, & rude foufflement
 Duquel eft l'Air remply foudainement.
 Ainfi ces gens en vain laborieux,
 Et de leur fol travail victorieux,
 Vn grand plaifir ont de voir la jaëture,
 La grand ruïne, & perte de Nature,
 De la pourtant encores n'eft tiré,
 Par leur labour, l'Or blond tant defiré.
 Et n'ont pas eu la cognoiffance encor
 Si en ce lieu eftoit la mine d'Or,
 N'en foffoyant fous ces lieux incogneus
 Ne parauant qu'ils y fuffent venus :
 Mais feulemēt inuincible efferance
 En leurs defirs faifant fa demeurence,
 Les amenez par tant de perilleux
 Trauaux, dangers, & gouffres merueilleux.
 Mais à quel' fin m'arrefteray-je ainfi
 Sur le recit de ces chofes icy,
 En me raifant de autres precieufes
 Qui ne font moins que ces cy merueilleufes?

Par ces gens là de tel soucy lassez
 Autres labours apres sont embrassez
 Pour nettoyer cette montagne haute
 Qu'ils ont voulu ruiner par leur faute
 En inundant la place ruinée
 D'abondante eau d'une source amenée,
 Et pour tel fait, d'ardeur qui les semond,
 Du haut sommet d'un tres-sublime mont
 (Combien qu'il soit d'une longue distance,
 Et de cent rochs separé, sans doutance)
 Feront venir par conduicts & canaux
 Jusques au lieu ruiné, si grands eaux,
 Qu'en grand roideur par desertes vallées
 On voit de grands riuieres deuallées,
 Semblablement par rochs inaccessibleles,
 Par eux coupeez, & rendus accesibles
 A l'eau courant par canaux, qui s'assemble
 De toute parts, & une Mer ressemble,
 Qui aus-tost que chemin luy est fait,
 Sort, & un bruit tres-impetueux fait,
 Attirant tout avecques son Torrent:
 Et toutefois en fin elle se rend,
 Et est receuë aux fosses çà & là
 Qui faites sont expres par ces gens là.

L'arbre Vn arbre y a aspre, mais estimable,
 nommé Nommé Vlex, au Romarin semblable
 Vlex, at- Qui quand il est espandu en mains lieux,
 tire l'Or Retient, & tire à luy l'Or precieux,
 à luy. Parquoy les gens s'en vont de toutes parts
 Enuironner ces grands fleuues espars
 De tables grands tout alentour fichées,
 Puis quand cette eau par les roches tranchées

Paffe, & retourne en la Mer sans demeure,
 L'Or aux rameaux de ces Vlex demeure.
 Ce labour la n'est pas des plus petits,
 Veux que par tant curieux appetits
 Ils sont sujets en diuerses manieres
 De s'exposer au danger des riuieres,
 Et de passer par les cribles encor
 Riches sablons, où l'on ne trouue qu'Or.
 Mais pourroit on encore dire chose
 De plus grand peine, & vains trauaux enclose,
 Qu'apres auoir fossoyé Puyz profonds,
 Pris & tiré ce qui estoit au fonds,
 Il est battu, laué, brûlé aussi,
 Mjs en farine, en nomparsel souci?
 Ceux d'Italie à ces labours susdits
 Se sont un peu exercitez jadis,
 C'est à sçauoir par conduicte des undes,
 Et en faisant puyz & fosses profondes,
 Et en taschant de creuser & miner
 Rochers, pour mieux les hauts monts ruiner,
 Et à ce fut cette gent incitée
 Alors qu'estoit la Terre excercitée
 A un tel faict, & que les Anciens
 Libres estoient, pour suiure ces moyens,
 Et toutefois depuis cette licence
 Par une bien equitable defense
 L'on a laissé la coustume ancienne
 De fossoyer la terre Italienne,
 En refrenant le conuoiteux desir
 De l'Or, qui vient les cœurs humains saisir,
 Car la prudence & sage auctorité
 De nos majeurs pleins de maturité

N'a pas permis qu'on tirast hors de Terre
 Aucuns Metaux qui sont cachez en serre,
 Et croy pour vray qu'il n'y a terre au monde
 Plus abondante en biens ne plus feconde,
 Que l'Italie, & où (tout bien prouué)
 De veines d'Or il seroit plus trouué,
 (Veu qu'un long temps est desia expiré
 Qu'on en a point ce blond metal tiré)
 S'il n'y auoit discorde entre les hommes,
 Et si la guerre en ce temps où nous sommes
 Ne tourmentoit de ses cruelles mains
 Incessamment les desirs des humains,
 Mais si les Roys (au contraire) & les Princes
 Estoient vnis de toutes les prouinces
 Pour d'un accord, sans nullement fleschir,
 Par ce bel art tout le monde enrichir,
 Et puis auoir sur toute nation
 Force, puissance, & domination,
 Il regneroit vne saison heurée
 D'œuvre de Paix à chacun desirée,
 Par qui les arts, qui en diuerses modes
 Aux bons esprits sont aptes & commodes,
 Sont en vigueur, & mis en euidence,
 Entre lesquels cet art par excellence
 Doit estre mis, qui nous faict esplucher
 Ce roux Metal des autres le plus cher:
 Iusques au fonds de Terre, & ses fissures,
 Abyssmes creux, & cauernes obscures,
 Car par cet art un beau Metal on tire
 Qui sur toute autre a grand valeur aspire,
 Dont à bon droit il merite le nom
 Sur tous Metaux, & le premier renom.

de la Chryſopée.

31

Puis la couleur de ce Metal aymable.
Est à chacun plaisante & estimable,
Pource qu'au vif elle presente aux yeux
Celle couleur des estoilles des Cieux,
Puis on le plie, & met en toute sorte
Dont sa douceur de tous le bruiet emporte,
Et (qui le faiet encores plus duisant)
De tous les poix il est le plus poissant,
Et dont priser il le faut en tout point,
Le feu ardent ne le consume point,
Il ne se peut par aucune soüilleure
Diminuer, ne par vieille rouilleure.
Tant bien il est solide & disposé,
Et fermement produict & composé,
Lors que le soulfre à la cause laissée
De sa charleur, & du tout abaissée
Celle vertu de sa fluidité,
Pareillement son unctuosité
Dont il ne peut jetter d'oresnavant
Vapeurs ainsi qu'il faisoit paravant,
Puis estant cuit par long temps & espace
En delaisant toute immundice & crace,
Adonc verre ce beau Metal yssant,
Estre à vos yeux clair & resplendissant,
Et par ainsi humidité naïfue
Avec chaleur qui n'est point excessiue,
Donne à cet Or esgale temperance,
Et la couleur de tres-claire apparence,
A l'Argent vif des vndes escoulées
Pas moins ne sont les parties meslées
Parmy les lieux & conduict de la Terre,
Sans qu'il y ait repugnance ne guerre.

Le premier liure

De la prouient que la chaleur du Soulfre
 Et Argent vif, (d'union qui le souffre)
 En petit lieu plusieurs petits corps font,
 Clairs & luyfants, qui poix & couleur ont,
 Et le lien qui les conjoint ensemble
 Dure long temps, sans qu'il se desassemble.

Par ces propos & premier fondement,
 D'ordre certain cognoistras clairement
 De tous Metaux la vraye difference.
 En premier lieu mets là ton assurance,
 Que si le Soulfre est au commencement
 Moite, & le vif Argent semblablement
 Ce qu'ils pourront engendrer & atteindre,
 De leur couleur commenceront à tindre
 De plus en plus, ou d'autant que plus cuictz
 Sont, & brûlez ces metaux, & recuictz,
 Ou pour autant que la chaleur donnée
 Trop grande ou moindre, en mainte longue année
 Euidemment la matiere cuira.

De la prouient que mainte forme y a
 Varieté, & espece des choses,
 Qui pour autant qu'ensemble sont encloses
 Le plus souuent, des Grecs, metaux nommées
 Sont à ce nom tousiours accoustumées.
 Or un chacun Metal est apparent
 En son espece, ou d'autres different,
 Où ils sont tous par naturelle essence
 Neç, & produictz d'une mesme semence,
 Et d'une espece, & generation:
 Fors que les uns par admiration
 Riches & beaux sont de leur geniture,
 Les autres ont des taches de Nature

Qu'ils

Qu'ils garderont, sans qu'on doive penser
 Que leur ordure ils puissent effacer.
 Mais puis que l'un & l'autre aduis cité
 Plaiſt aux Auteurs de grand capacité,
 Et qu'il n'y a encores iusqu'icy
 Iuge, qui ait ce ſcrupule eſclaircy,
 Et que jaçoit qu'il y ait mis grand peine
 N'a approché de verité certaine,
 Il faut bien dire & croire que cela
 Expreſſément Nature nous cela,
 En ſe cachant aux entrailles concaues
 Des choſes fort pondereuſes & graues.

Iusques icy nous auons reſpondu
 A l'argument contraire pretendu
 Contre cet art, les raiſons reſutées
 A ſi exquis & noble art objectées
 Vienne à preſent experience en place
 En graue port, avec ioyeuſe face,
 Où l'on ne peut erreur appercevoir,
 Et qui n'eſt point ſubjecte à decevoir.
 L'experience ores maniſteſtée
 Iadis (dit-on) vint ſeruir Promethée
 Apres les arts que luy non ocieux
 Pour le ſeruir auoit tiré des Cieux,
 Et par long temps il uſa du ſeruire
 D'experience, en naïf exercice,
 Mais ſe voyant deſia vieil & chenu
 Et ſur le point des derniers iours venu
 On fait recit qu'à ſon treſpaſſement
 Il la laiſſa aux ſages ſeulement
 Et aux prudens, auſquels ſans controuerſe
 Elle obeïſt, & avec eux conuerſe.

Depuis ce temps experience a mis
 Dans le cerueau des hommes, ses amis,
 Vne facile & euidente preuue
 Par qui certain & veritable on treuue
 Qu'on peut par art muer heureusement
 Aucuns metaux, & que certainement
 Par ce mesme art le vray Or on peut faire,
 L'argent aussi d'autres Metaux extraire.

Par la pierre nommée Or-peint se fait l'Or, par les Grecs appelé Obryson,

Certaine pierre en Syrie il y a
 Nommée Or-peinct que les Peinctres de la
 Titent de Terre, & la peut on dissoudre
 Rompre menu, & la reduire en poudre,
 Ne plus ne moins que la pierre nommée
 Specularis, or cette pierre aymée
 Qu'on dit Or-peinct, est de telle valeur
 Qu'en Terre elle ha de l'Or blond la couleur,
 Il te conuient à cela employer
 De purement & bien la nettoyer.
 Puis en grand feu fais cette pierre cuire,
 En mesme lieu ce feu se vient reduire,
 Apres que bien longuement à leur aise
 Ses flammes ont vagué par la fournaise.
 Caius Cesar ingenieusement
 Feit par ce feu l'Or anciennement.
 Et cet Or la par bien bonne raison
 Est par les Grecs appelé Obryson,
 Ainsi receu d'appellation telle
 Comme estant fait de chose naturelle,
 Ou pour autant qu'il est mundifié
 Avec grand feu, & tost purifié,
 Ou pour autant qu'il resplendist & dure
 En sa lueur, sans macule & ordure.

Et lors ce n'est plus Or-peinct, mais c'est bien
 Or pur & fin, sans qu'il s'en faille rien,
 Qui seulement lors que pierre il estoit
 L'ombre & couleur de l'Or representoit,

Mais pour oster à tous cette pensée
 Qu'ores ne soit par mes vers aduancée
 Chose trop vieille, & que cette leçon
 Ne semble point trop antique chanson.
 Muses soyeZ tousiours continuelles
 De racompter des choses plus nouvelles,
 Dans les vaisseaux vne crouste apparoist
 Où le vin blanc à fait vn long arrest
 Schola auquel mon amour est donnée
 L'honneur & choix de la gent Euganeé
 Prent cette crouste au fons d'un vieil tonneau
 Et puis la met dedans un net vaisseau
 De Terre fait, de bouë il couure & serre
 Tous les pertuis de ce vaisseau de Terre,
 En un fourneau le met, & sans sejour
 Le fait bouillir & cuire nuit & jour,
 Bien esperant que cette Masse dure
 Représenter puisse mainte figure,
 Et quand ce pot selon son jugement
 Luy semble cuit au feu suffisamment,
 Le tire & prent, & en piece le brise,
 Comme requiert vne telle entreprise,
 Puis il regarde à la terre menuë
 Si toute blanche elle est point deuenüë,
 Brisant apres de ce vin vieil la crouste
 Qu'il voit & sent estre ja cuitte toute.
 Alors voit-on (cas merueilleux & gent)
 Vn nombre grand de scintilles d'Argent

Clair & luisant, comme au Ciel les estoilles
 De couleur d'Or reluisantes & belles.
 Mais pourquoy fais-je arrest & demeurance
 Au faict, où gist d'autruy l'experience?
 Ou en cela qu'autruy me faict sçauoir
 Pour seulement le me ramenteuoir?
 Pourquoy d'autruy veux-je le chemin suiure;
 Ses dictz & faictz, enseignemens ensuiure?
 Moy-mesme ay veu d'un regard diligent
 Homme meslant aux tablettes d'Argent
 Grains de sel blanc fort chaud, avec cela
 La poudre aussi d'une tuille il meste,
 Semblablement d'Airain escumes vertes,
 Le tout meslé de ses mains tres-expertes,
 En y mettant d'autres poudres aussi
 Que l'art defend & la raison icy
 De reciter, si que l'art non vulgaire
 Ne soit rendu trop vil au populaire,
 Et que ne soient les choses reuelées
 Qui par raison doivent estre celées,
 Cet homme là les tablettes petites
 Mist lors ensemble, & les poudres susdites
 En petit pot, puis il prit ce vaisseau
 Et l'alla mettre en un estroit fourneau,
 Et l'eschauffa d'ausi ardeutes flames
 Comme aux Enfers on tourmente les ames
 Des offenseurs, ou du feu dont Etna
 Tourmente ceux qu'en sa cauerne elle a:
 Ou sans cesser du Soulfre la vigueur
 Aux affligez faict moleste rigueur.
 Mais quand il vit que les susdites choses
 Dans le fourneau estroitement encloses

Eurent neuf iours & nuits bien à leur aise
 Souffert le feu de l'ardente fournaife,
 Il prit ce pot bouillant & rougissant
 Par le feu vif, d'où il estoit yssant,
 Puis quand d'eau froide eut la masse arroufée
 Et d'une lime en plusieurs pars brifée
 Il la mettoit dedans un secret coing
 D'une phiole, & par curieux foing,
 Iettoit dessus de l'eau, dont la puissance
 L'Or de l'Argent separoit par distance,
 Puis cet Argent nagueres. assemblé
 Auecques l'Or ainsi desassemblé
 Incontinent se fondoit en verte eau,
 Et neantmoins au fonds de ce vaisseau
 De l'Or pesant deualloient les parties
 D'auec l'argent nagueres departies
 Tant en cette eau de puissance se fonde,
 Tant de vertu en celle poudre abonde.
 Et n'est (peut estre) ailleurs tant esclairey
 Vn tel accord de ces choses icy
 Comme en ce lieu qui jointt choses ensemble,
 Dont le lien tres-difficile ensemble,
 Si par aucun les poudres separées
 En leur usage à l'œil sont conferées,
 Et neantmoins par accord & art gent
 En a esté produict l'or & argent,
 Ce qui s'est fait nonobstant que diuorce
 A chasque chose ostast sa propre force,
 Et nonobstant que le dur on ait veu
 Deuenir mol, & de liqueur pourueu,
 Puis cette chose en un rien consumée
 Comme eau liquide estre faitte & formée.

Mais il ne faut auoir ce pensement
 Qu'espece d'eaux vne soit seulement,
 Vne eauë y a qui est de telles forces
 Que si d'icelle arrouser tu t'efforces
 Tous les Metaux qui pris sous terre sont,
 Où que les mains d'hommes endurcis ont,
 Subitement (ô merueilleux pouuoir)
 Par la vertu de cette eau pourras voir
 Les metaux mis en petites parcelles
 Et distilleZ en eaux claires & belles:
 Mais entre tous les metaux l'Or persiste
 En sa vigueur, & à cette eau resiste
 Car il ne peut par elle estre brisé,
 Diminué, fondu, ne desguisé,
 Ains demeurant en sa perfection
 Apres qu'il a receu purgation
 Par cette eau la tres-excellente & pure
 Il en sort net, purgé de toute ordure.

En cette eau git autre puissance, voire
 Cas merueilleux, s'il le faut ainsi croire:
 Car de cette eau si de toucher on tasche
 Aucun metal qui soit net, & sans tache
 Comme argent vif tremblant il deuiendra
 Et de metal autre espece prendra.
 Que direZ vous de cette eau qui degoutte
 En distillant d'un vin vieil goutte à goutte?
 Pren cette humeur, & pour œuure premier
 Fais la bien cuire en un pourry fumier
 Jusques a tant qu'auèques chaleur lente
 Du Ciel luysant la couleur excellente
 Elle recoiue, & qu'elle ait pris le nom
 Du plus haut corps de celeste renom.

Par cette eau là, on dit que les durs corps
 Sont amollis avec certains accords,
 Je dy les corps du nom de Phœbus dignes
 Et de Diane, excellents & insignes
 Que des mortels l'opinion reçoit
 En plus grand los qu'autre chose qui soit,
 Comme ſçachant le pris & valeur grande
 Qui ces deux corps à jamais recommande.
 Et toutefois combien que verité
 Soit au propos cy-deuant recité,
 Ne penſe en l'or nature ſi parfaite
 Qu'elle ne ſoit aucunement ſubjecte,
 Voire que l'or ne ſe puiſſe brifer
 Avec humeur qui le peut maïſtriſer,
 La violence & aigreur de l'eau forte
 Ronge cet or, & brife en telle ſorte
 Que de petit à petit il aduient
 Que l'or fluide, & en liqueur deuient.
 Mais plus à plain ces choſes eſpluchées
 De point en point par cy-deuant touchées
 Te meneront par le bien droit ſentier
 Par qui pourras voir l'eff. Et tout entier
 De verité, & ſon but limité,
 Ou Industrie oſtant obſcurité
 Te pouſſera par heureuſe conduite,
 Toute ignorance en verité reduite.
 Il faut chercher une autre ſorte d'eaux
 En autres cours de ſources & ruiſſeaux,
 Par qui l'or roux de ſoy-meſme prendra
 Humidité, & en liqueur viendra,
 Et ſans ſecours d'autres liqueurs quelconques
 Prendra humeur exterieure adoncques.

Donc en cela montrez-vous vigilants
 Gentils ouuriers, diuins & excellants,
 Cherchez par là d'affection extresme
 Le vray honneur de loüange supresme :
 Car de cette eau l'effect tant precieux
 Diuinement est descendu des Cieux.
 Par son effect toutes choses consistent
 En leur vertu naturelle, & persistent
 A engendrer, & faire leur semblable,
 Dont leur fragile espece est perdurable,
 Ne vois tu pas comme Nature fait
 En toute chose vn accord tant parfait?
 Et comme elle est tres-excellente ouuriere
 De conseruer tousiours vne maniere
 De procréer toute chose? & comment
 D'une semence elle vse seulement
 Pour engendrer sur terre toute chose?
 Et comme apres Nature se repose?
 Si de planter la vigne elle a le soing,
 D'y semer bled il n'est pas de besoing,
 Et s'il luy plaist semer seigle ou froment
 Elle n'ira planter imprudemment
 Des Oliuiers fertiles, que Minerue
 A son saint nom consacre & se reserue.
 Bref pour le temps en vain ne consumer,
 Pour cueillir l'orge, il faut l'orge semer,
 Doncques afin qu'en peine coustumiere
 De l'Or la source & semence premiere
 Ne soit par toy cherchée vainement,
 Ce poinct tu dois croire certainement,
 Qu'encluse en l'Or de l'Or est la semence,
 Combien qu'avec grand' peine & diligence

Cette semence en ses secrets cachée
 S'acquiert par nous quand elle est bien cherchée,
 Il ne conuient toutesfois presumer
 Que l'eau de pluye, ou celle de la Mer,
 Ou l'eau semblant à l'eau d'une fontaine
 Soit cette eau là exquise & souveraine
 Que tu es tant curieux de trouuer
 Pour en cet art sa puissance esprouuer,
 Car par ces eaux (à cecy bien regarde)
 De penetrer les metaux, tu n'as garde,
 Encores moins de liquide les rendre
 Quand tu viendras ces eaux sur eux esandre,
 Veu qu'elles n'ont pouuoir de rendre humide
 De fondre, ou rendre aucun metal fluide.
L'eau que i'entends exterieurement
D'une poudre à l'espece proprement,
Mais quand elle est mise dans la partie
De l'Or brisé, en liqueur conuertie
 Elle apparost, & en humidité.

Les Anciens par curiosité
 Ont nauigé dessus ces vndes belles
 Et sans auoir orage, ou vents rebelles
 Ont amené leur Nauire à-bon port,
 En delaisant sans secours & support
 Gens, qui en vain de nauiger taschoient
 Par les rochers, qui leur voye empeschoient.
 Vne Isle y a qui se dit Balear
 Qui par vn don celeste, cher & rare
 Nous a produit vn homme fort scauant
 Qui a beaucoup mis de cas en auant,
 Et la liqueur susdite bien couuerte,
 D'art merueilleux de sa main tres-experte

(Comme couleur qui tout ce qu'elle prend
 Assujettis, & humide le rend)
 A suadé à plusieurs gens de croire
 Qu'on doit tenir ce cas pour tout notoire
 Que l'humour claire en blancheur distillante
 Du vin, est bien si forte & si puissante,
 Que de cet art les principes humides
 Elle peut rendre & en liqueurs fluides.
 Mais l'homme expert de Baleare yssu
 N'entend & n'a en son esprit conceu
 Ces choses là, comme de prime face
 Il semble aduis que recit il en face :
 Car goutte à goutte alors il ne mesloit
 L'humour du vin, & ne la distilloit.
 Quand ja dedans Insubre la Cité
 Ayant vescu en grand felicité
 Trois ans entiers, il fit beaucoup d'or riche,
 Dont il ne fut enuors ses amis chiche,
 Et à chacun d'un vouloit non moleste
 Distribuua de la poudre celeste,
 Dont un petit morceau tant seulement
 Pourroit en Or conuertir amplement
 Tous les metaux, s'ils estoient approchez
 De cette poudre, & par elle tachez.
 De là aussi les Arabes ont pris
 Vn fondement, & le moyen appris
 De deriuier vne liqueur tres-pure
 D'une fontaine exquise, & sans ordure,
 Par les rochers & desertes vallées,
 Cachant l'humour de ces eaux deuallées
 Dedans un bois fueillu, & plein d'ombrage
 Enuironné de maint aspre bocage.

Et toutefois de ces Arabes la
 L'experience assez nous reuela
 D'autres ruisseaux les sources & les veines
 D'humeur vtile abondantes & pleines.
 Et ce pendant que l'Arabe se tient
 Fort intentif, & son esprit retient
 A contempler mainte chose incredible
 Par un chemin grand & inaccessible
 Il ne te faict recit des claires eaux,
 Ne des coulans & tres-heureux ruisseaux
 Lesquels jadis espuiser il souloit,
 Et de ses mains prendre, quand il vouloit
 Sans rien mesler à ces eaux exposées,
 Et les ayant par long temps composées
 Les faisoit cuire avec bon jugement
 Dans un petit fourneau legerement,
 Dont bien souuent il a eu soin & cure
 De descouurir les secrets de Nature,
 Et bien souuent en excercices tels
 Graces à sceu rendre aux Dieux immortels.
 Ainsi plusieurs ont traité cet affaire,
 Ausquels pour vray il estoit necessaire
 L'experience en grand labeur tenter
 Pour grands cas voir, & experimenter:
 Et posé or que cela poursuiuants,
 Vn chemin fort estroit fussent suiuaunts,
 Ils n'ont jamais laissé la droite voye
 Par qui jamais l'homme ne se fournoye,
 Et n'ont cessé de suiure cette sente,
 Jusques a tant que prospere descente
 Les ait mené, par long temps expiré,
 A cette fin, & but tant desiré.

Le tres-sainct homme Hermes premierement
 A enseigné cet art diuinement,
 Ne la voulant cacher aux gents insignes,
 Que d'un tel don il scauoit estre dignes,
 Donnant à ceux tres-bon enseignement
 Qui ja auoient ferme commencement,
 Mais ceux qui point n'auoient d'experience
 En cet art cy, ny aucune science,
 Il suadoit de ne vacquer & tendre
 Au but, auquel ils ne pouuoient pretendre.
 Finablement Hermes cet homme sage
 Pour allumer, & mouuoir le courage
 Des bons ouuriers à l'inquisition
 De cet art cy, ou gît perfection,
 Pour acquerir vne fois en leur aage
 Ce qu'il auoit acquis par long usage,
 Leur enseigna & montra par effect
 Qu'un bon ouurier en cet art & parfait
 Doit cheminer content de peu de choses
 Qui au secret de Nature sont closes,
 En ensuiuant Nature pas à pas
 Sur Terre ferme en bon & vray compas,
 Cet Hermes là à bien fait dauantage
 Comme enseignant par un certain presage
 De guerison donner au corps humain,
 Administrant de son experte main
 Ce tres-puissant & vray medicament
 Aux langoureux donnant allegement;
 Montra aussi comme par longue adresse
 On peut garder florissante jeunesse,
 Et conseruer vieillesse par longs ans
 Pleins de soulas, & de tristesse exempts.

L'usage aussi de cette medecine
Est si puissant, noble, saint & insigne,
Qu'il ne permet que la foy soit faussée
Ne tromperie à aucun pourchassée,
Mais qui pourra par la faueur des Dieux
Vser d'un tel exquis & precieux
Medicament, & qui en pourra faire
Toutes les fois qu'il en aura affaire,
Par ce moyen il tiendra à mépris
Beaucoup de cas en ce monde compris,
Sera constant, d'equite reuestu
A fols desirs resistant par vertu,
Et surmontant des riches l'abondance
Se faindra pauvre avec resiouissance,
Et neantmoins benin se montrera
Aux indigents, & du bien leur fera
Secretement & sans faire nuisance
A nul viuant, il aura jouissance
De ses amis, & d'une heureuse vie
De vray soulas en tout temps assouvie.

Fin du premier liure de la Chrysopee
de Iean Aurelle Augurel.



LE SECOND LIVRE

DE LA CHRYSOPEE;

c'est à dire l'art de faire l'Or.



Xperience, & raison bien notoire
 Jusques icy nous ont contraint de croire
 Que ce bel art qui apporte à nos yeux
 L'Or dessus tous les metaux precieux
 Fut inuenté jadis certainement
 Par la vertu d'humain entendement:
 Ores quel est de cet art le pouuoir,
 Et où il tend, vous veulx faire sçauoir,
 En inuouquant premier que ie commence
 Du Dieu Phœbus la deité immense
 Pour expliquer, sous sa faueur facile,
 Cet art, en dictz & en faitz difficile:
 En adjoustant aux choses dignité,
 Et aux propos honneur & grauité.
 A mon secours aussi ie te souhaite
 Des Anciens le plus diuin Poëte
 Qui as en toy diuiniment infuses
 Les grands faueurs d'Apollo & des Muses,
 A celle fin que par ta grace & don
 Ie sois conduict comme d'un seur guidon
 Par ce secret chemin, & ce pendant
 Que le haut mont Pimple suis regardant,
 Sous moy si seur conducteur de ma voye
 Qu'en cheminant point ie ne me fouruoye,
 Car c'est le lieu excellent & hautain
 Où ie pretends sous un espoir certain

Monter un jour en honneur florissant
 Par les degrez de mon renom croissant,
 Où ie n'ay peur que long aage tant face
 Que d'iceluy la memoire il efface.

Sur toute chose en cet art excellans
 Tu veux chercher d'un labour vigilant
 Certaine pierre exquise & emparée
 D'une blancheur aux neiges comparée,
 Ou de chercher la poudre tu pretends,
 En grand labour brisée de long temps,
 Qui sa blancheur sur la neige eminente
 A transmüée en rougeur pertinente.
 Quand de la poudre ores mentionnée
 La moindre part auras mixtionnée
 Avec aucun des metaux quel qu'il soit,
 Incontinent (ô merueille) il reçoit
 De vray argent le poix, l'espece & forme:
 Et si tu veux par un œuvre conforme
 La mesme poudre à l'argent vif mesler
 Il pert sa vie & vertu de trembler:
 Car le pouuoir de sa liqueur perdu
 Tu le verras immobile rendu.
 Et (qui plus est) cette poudre honorée
 De la couleur de pourpre decorée,
 Plus precieuse & excellente qu'Or
 En elle a bien cette vertu encor
 De promptement en Masse d'Or reduire
 Tout le metal qu'au feu auras saict cuire
 Et pour autans estimer il conuient
 Que chose plus difficile il n'aduisent
 A un ouurier de ce bel art icy
 Que de congnoistre en curieux soucy

*A quels premiers commencemens se prendre
 Il est requis, pour cet ceuvre entreprendre,
 Et ce qu'il doit prendre premierement
 Pour travailler continuellement,
 Puis tost apres à bonne conjecture
 Il se verra ministre de Nature,
 Quand de la terre & des fosses d'icelle
 Il tirera cette semence belle,
 Et en lumiere adonc la produira,
 Et de rechef aux fosses la rendra
 En la gardant dedans un pot enclose,
 Puis quand apres auoir fait telle chose
 Nourrissement humide il donnera
 A cette masse, où il imitera
 Le Laboureur, qui pour profit acquerre
 Ayant jadis semé dedans la terre
 Arrousera les seuls champs cultiuez
 Qu'il voit auoir besoin d'estre abruuez,
 Et non rien moins tout ouurier pretendant
 A cet art cy, donnera cependant
 Un feu moyen, dont nourrir il s'efforce
 L'interieure. & genitale force,
 Comme souuent chaleur interieure
 Aude & vertu prend par l'exterieure,
 Ou comme on voit la main d'une personne
 Sur l'estomac, qui lors vigueur luy donne,
 Ou tout ainsi qu'un chaud medicament
 Sur le malade exterieurement
 Est appliqué, par qui le corps auoir
 Peut allegence, & force receuoir.
 Et n'est besoin que nostre Ouurier s'adresse
 D'entremesler maint espee diuerse,*

Ainsi

Ains s'il ha bonne & claire cognoiffance
 Que ce qui est conjoint, porte nuiffance
 Il doit pourvoir ingenieufement
 Que ce qui nuiff soit ofté promptement.

O lourds efprits, ô tardifues penfées
 D'aucuns ouuriers d'ignorance offenfées
 Qui en traitant ces chofes vainement
 Tous abusez eftes communément ?
 Refpondez-moy Maiftres trop curieux,
 Que font les vins mols & delicieux
 Melez avec Metaux pleins de durté ?
 Les vins ont bien cette proprieté
 D'eftre recens aux banquets amiables
 Et font pour boire à l'homme conuenables,
 Ou tend aufsi vôtre inexperte main
 D'ufer du fang tiré d'un corps humain ?
 A quelle fin vôtre defir fe fonde
 D'ufer des crins d'une perruque blonde ?
 Que feruent œufs, & les herbes aufsi
 Sur les hauts monts prises en grand foucy ?
 Ont elles rien commun à l'Or caché
 Deffous les Monts, d'où il eft arraché ?
 Et toutefois aucuns font excercez
 De raisins prendre, apres qu'ils font preffez
 En un preffoir, mettent ces raisins là
 Au fons d'un pot ou phiole, qui ha
 Vn bec pointu par fon extremité :
 Par eux eft mis ce vaiiffeau recité
 Sur les charbons quand de chaleur ardente
 La fournaife ha couleur tres-euidente,
 Ou bien par eux fera mis ce vaiiffeau
 Dans un chaudron duquel boiillante eft l'eau :

Adonc verras une vapeur subtile
 Qui va dedans ce vaisseau & distille,
 Et penetrant la plus haute partie
 De ce vaisseau, en eau est conuertie
 Qui ha par eux ce nom tres-euident
 De l'eau de vie, ou bien de l'eau ardent,
 Et cette eau la, eau de vie appelée,
 Est goutte à goutte en long cours distillée
 Par un petit tuyau & instrument
 Qui pour ce est fait de verre proprement.
 Doncques apres que cette liqueur belle
 Par plusieurs fois en ce pot ou chapelle
 A distillé, & que ja temps il semble
 De la reduire, & amasser ensemble,
 Elle est utile & digne de garder
 Pour à beaucoup de cas l'accommoder.
 Mais cette eau la soit principalement
 Faite avec feu moyen, & lentement,
 Ou cuite soit avec chaleur propice
 Dans un fumier par subtil artifice,
 Et par le temps à ce propre & duisant:
 On fait un pot de verre reluisant,
 Ayant long col, dont deux bras creux depēdent
 Qui iusqu'au fons de ce vaisseau descendent,
 Quand la liqueur en ce lieu desenuë
 Iusqu'au sommet du vaisseau est venueë,
 Par ces deux bras concaues & profonds,
 Incontinent elle descend au fons
 De ce vaisseau, entre & retourne encores
 Au fons de l'eau, ou elle a laissé ores
 L'eau qui boüilloit, & jusqu'au plus haut chef
 De ce vaisseau retourne de rechef.

De la Chryfopée

51

Et cet humeur legere entre autre chose,
Et qui jamais en un lieu ne repose,
Va & retourne en grand mobilisé
Par un chemin tant de fois repeté,
Qu'en distillant en soy incessamment
Par le chemin qu'il prit premierement,
Vient peu à peu en une épaisse Masse
Qui la blancheur de la Neige outrepatte,
Finalement cette Masse produite
De lames d'Or est compofée & cuicte
Non pas avec chaleur trop vehemente
Ains avec feu de chaleur longue & lente.
Mais comme ceux, qui de cela se meslent,
Ces choses la mettent & entremeslent,
Il n'est besoin de ce notice auoir;
Et toutefois ie vous fais à fçauoir
Qu'en tous ces faitts, & traux recitez
Ils se font tous en vain exercitez:
Car quand ils vont par enuie apparente
Choses mesler d'espece differente,
Ils font que par son premier mouuement
L'une fera à l'autre empeschement,
Dont ils ne font onc chose qui puisse estre
Vne, & durer en son naturel estre.
Or il te faut pour le commencement
De cét art cy, croire certainement
Qu'à ce labour toutes choses requises
Sont seulement deffous vne comprises,
A celle fin qu'il ne te soit besoin
De les chercher dehors ne plus loin,
Et cette chose est principalement
L'humeur, qui s'offre assiduellement,

Et se contient la dedans jusqu'à ce
 Qu'apparent soit & produit à ta face
 Ce que tu quiers, & que tant à ton gré
 Tu as desir de ja voir engendré.
 Estime aussi mes diëts estre euïdens,
 Que deux vertus il y a la dedans,
 Dont la premiere est la vertu actiue,
 Et la seconde est la vertu passiue,
 A celle fin qu'en force mutuelle,
 Le masle engendre auëcques la femelle,
 Ne plus ne moins que par l'émotion
 De cette actiue & passiue action,
 Le poulllet prend en l'œuf nourrissement,
 Et reçoit vie exterieurement,
 Par le secours de chaleur amiable,
 Et n'est exemple à ce plus conuenable
 Que cestui-cy, ou par mon jugement
 Tu dois viser plus attentiuelement,
 Auquel aussi toutes choses reduire,
 Il t'est besoin pour ton œuure conduire.
 Mais il y a d'autres gens qui extraire
 Vont le pur sang, & maintes parts en faire,
 Ausquelles tost le nom il donneront,
 Et Elements icelles nommeront,
 Comme si voir ces simples Elements
 Permis estoit à leurs entendements,
 Ou si leurs mains auoient cette puissance
 De les toucher sans aucune doutance,
 Ou si par eux separez pouuoient estre
 Ces Elements en leur naturel estre,
 Ou estre enclos en quelque lieu par eux:
 Mais (au contraire) ils sont tant vigoureux

Que tout vaisseau penetrent viuement
 Et fust-il fait d'espais & dur Aymant,
 Car un corps simple en aucune partie
 Du monde grand, par force assujettie,
 Estre ne peut, ains naturellement
 En son lieu propre il gît paisiblement.
 Ainsi souuent ces gens mal entendus
 Quatre Elements font de cheueux tondus,
 Mais non ainsi Nature forte & rare,
 Ces choses la en aucun temps separe,
 Ains bien plustost expedient luy semble
 De les confondre, & mesler tout ensemble
 Du chaud & froid faisant mutation,
 D'humide & sec par semblable action,
 Ainsi Nature avec un effect prompt
 La chose ferme & solide corrompt:
 Et toutesfois ne la diuise point,
 Luy reseruant neantmoins sur ce point
 Celle vertu, & genitale force
 Par qui apres elle tasche & s'efforce
 D'un corps qui est corrompu, faire un corps
 En l'engendrant par merueilleux accords;
 Car toute chose auant qu'elle conçoie,
 Faut que premier corruption reçoie.
 Que peut seruir ce grand labour & soing
 D'auoir cherché le jus d'une herbe loing
 Pour arrester le vif argent ainsi?
 Celuy qui ha ce curieux soucy
 Peut endurcir assez le vif argent.
 Mais il ne peut estre tant diligent
 De l'arrester, ne ferme & stable rendre
 Par aucun art, où il puisse pretendre,

Encores moins en iouyr aisément
 Pour le mener & f'apper doucement.
 Mais il n'est pas seulement neocessaire
 De requerir chose qui puisse faire
 Ce vif argent, dur, solide, & traitable,
 Mais de chercher ce qui sera capable
 De luy oster la forme entierement
 Que par nature elle eut premierement,
 Et luy donner vne forme nouvelle,
 Puis de Metal l'espece pure & belle.

A quelle fin mestray-je en euidence
 Le soulfre net par longue prouidence,
 Le Sel, le Nitre, & croustes de vin vieux
 Qui cuites sont par soin laborieux?
 Ou comme au pot l'ancre bouillir ils font
 Qui goutte à goutte apres distille & fond?
 Apres ils vont le tout souuent dissoudre,
 Et bien souuent le reduire & resoudre,
 Apres cela ils le lauent & brisent,
 Encor un coup, & le moyen aduisent
 S'efforceront de le reduire en chaux:
 De l'endurcir, & par mesmes trauaux:
 Et quand il est de ses vapeurs priué,
 Lors au plus haut est par eux éleué
 L'esprit du corps sec & reduit en cendre,
 Adonc verras (pour leur folie entendre)
 Plusseurs fourneaux la mis, & apposez,
 Et de beaucoup de sortes composez,
 Autant de pots de verre trouueras,
 Lesquels bouchez de fange tu verras,
 Tu y verras (ie te dy d'auantage)
 Ce qu'un Orfevre à applique à son usage,

Et un chacun instrument mecanique
 Dont l'artisan differemment fabrique:
 De tout cela en labours infinis
 Nos sots ouuriers en vain se sont munis:
 Et par ainsi tousiours le Soulfre sentent
 Et à leur face hydeuse ils representent
 Des bas enfers les tres-horribles ombres,
 Tant leurs regards sont enfumez & sombres.
 Dont à bon droict tu ne peux affermer
 Que plus vil art tu puisses estimer
 Que cestuy-là qu'on appelle Alchimie,
 Science (au vray) de clairsé ennemie,
 Qui se cachant du voile d'obscurté
 De çà & là chemine sans seurté,
 Et pourmenant ses culteurs miserables
 PUIS çà puis là par chemins desuoyables,
 Finablement les pauvres desuoyez
 Elle delaisse en gouffre obscur noyez.
 Dont nous voyons souuent par son moyen
 Qu'un debonnaire & riche citoyen
 Pour paruenir à cet art mal idoine,
 Vendra maisons, granges, & patrimoine.
 Et abusé d'incertaine entreprise
 S'éloignera du train de marchandise,
 Pour aux soufflets & fourneaux sans cesser
 Estre intentif, & cuidant amasser
 Par son labeur richesses incertaines
 Il voit en fin ses esperances vaines,
 Et que ses biens nagueres apparents,
 A luy escheus par mort de ses parents,
 Sont conuertis en legere fumée:
 Et ce pendant sa femme consumée

De triste dueil vit en tres-grand languueur
 Par pauureté qui luy faiët la rigueur,
 Et ses enfans plorans à l'entour d'elle
 La font plorer par pitié maternelle,
 Et luy qui fut honnesté & bien vestu,
 Ord & vilain demeure, & sans vertu,
 Et desormais le pauure miserable,
 Au peuple sert de risée & de fable:
 Parquoy mortels laissez erreur arriere,
 Et contemplez ceste claire lumiere
 Qui exempte est de toute obscurité,
 Ne cheminez par la profondeur
 Des lieux obscurs, & ne vous fournoyez,
 Chassez ce mal, vn tel venin fuyez,
 Dont infecté le vulgaire ignorant
 Est en erreur, & songe demeurant
 De presumer que les mains il peut mettre
 A l'art diuin par moy escrit en mettre,
 Auquel art git la notice des choses
 Profundement latentes & encloses.

Il ne conuient qu'un auaricieux
 Vacque à cet art tant noble & precieux,
 Ne que luy plein de fraudes & usures
 Touche cet art de ses mains tres-impures,
 Encores moins l'homme mol, & perdu,
 Prodigue, ayant tout son bien dépendu,
 Semblablement celuy qui nous appert
 Estre en quelque art fabrile tres-expert,
 Ne gens qui sont d'une vie ocieuse,
 D'oisuueté salle & pernicieuse.
 Encores moins idoine est le Marchand,
 Pour trafiquer deça & la marchant,

Ou Citoyen ayant charge ciuile,
Et addonné aux negoces de ville,
Ne ceux aussi qui ont tout leur courage
A l'entresien du rural labourage:
Ne qui sans cesse entreprend hausement
Choses trop grands pour son entendement,
Ne plusieurs gens semblables à ceux-cy,
Cherchans ces art par un commun soucy,
Tant seulement par fraude & tromperie,
Et d'un desir qui leur sens seigneurie.
Par une extrême & grand cupidité,
Dont leur cœur est pris & suppedité.
Mais l'homme sage ayant en premier lieu
L'affection d'adorer un seul Dieu,
Qui prend plaisir d'asseoir son jugement
Pour les raisons cognoistre pleinement,
Vienne à cet art, & de toute sa force
De l'embrasser, & ensuiuir s'efforce,
Pour compagnie & consolation
Il aura lors grand' inquisition
Qui pas à pas par bonne conjecture
En ses secrets obseruera Nature,
Puis s'ensuiura un temperé discours,
Donnant arrest au continuel cours,
Puis patience assurée & constante
Pour esperer la fin de son attente,
Labeur aussi point ne s'eslongnera
De ses desirs, & l'acompanera.
Puis industrie en belle & noble suite,
En tous ses pas il aura pour conduite
Qui un vaisseau de verre apportera
En œuvre aussi elle presentera.

*Finablement industrie la belle
Amenera une chose avec elle.*

*Ce sage donc ayant la compagnie
De si grand suite, & si belle mesgnie
Assurément un long chemin fera,
Et lentement tous les lieux passera,
Et à ses yeux sans cesse apparoiſtront,
Cas merueilleux qui ses yeux repaiſtront,
Et le regard du plaisir & estude
Vaincra la peine & la sollicitude,
Iusques à tant qu'un tresor riche & gent
D'infiny pris & poix d'or & d'argent
Il tirera de la terre, & du fons
De ses secrets occultes & profonds.*

*Expliqueray-ie en plus expert langage
Ce qui ne fut déclaré de tout aage?
Ou le premier diray-je par mes vers,
Cas au vulgaire encor non descouverts;
Ie n'auois pas une telle pensée
Quand l'entreprise a esté commencée;
Mais l'ordre entier m'aſtraint & me commande
De reueler chose encores plus grande
Que ie n'ay fait à mon commencement.
Doncques celuy qui raisonnablement
Procedera plus outre à l'entreprise
De cet art cy, ou loüange est comprise,
Il trouuera les secrets fort reclus
Et tres-profonds, ou se delecte plus
Dame Nature, apres qu'ils sont parfaits,
Puis il fera en semblables effects
Diuerse gemme & pierre precieuse
Par art subtil, & main laborieuse.*

Et si n'estoit que i'ay encor matiere
 Sur les metaux copieuse & entiere
 Par moy seroient les causes espluchées
 De pierres tant requises & cherchées,
 Je vous dirois les secrets & les lieux
 Où elles sont en tresor precieux,
 Je vous dirois les cauernes heuruses
 Ou sont plustost ces pierres plantureuses,
 Et ou Nature a plus ardent desir
 De se joüer, & de prendre plaisir,
 Et ou elle est plus riche & admirable
 En un endroit, qu'autre moins delectable,
 En nous faisant choses diuerses voir
 Ou elle estend sa grand force & pouuoir:
 Je vous ferois aussi claire ouuerture
 Comme il aduient que terre nette & pure
 De gouttes d'eau doucement arrousée,
 Est d'engendrer ces pierres disposée,
 Je chanterois aussi distinctement
 Comme du Ciel le cours & mouuement,
 Et la chaleur des astres & planetes
 Ont assigné d'influences celestes
 Vn certain lieu, auquel prennent naissance
 Ces pierres là de riche esiouissance.
 Et quand ainsi cela ie descrirois,
 Pareillement ie ne vous celerois
 D'où vient la grand' resplendeur dont reluisent
 Ces pierres là qui tant aux hommes duisent,
 Et dont avec leurs exquisés valeurs
 Nous les voyons de diuerses couleurs,
 Et vous dirois comment il est possible
 Que la durté d'icelles n'est uincible,

Qui ne se peut par flame ardente rompre,
 Ne par le fer amollir & corrompre:
 Et d'ou leur vient la splendeur separée,
 De mainte tache admirable parée,
 Representant d'une figure belle,
 Comme la pierre Scathes qu'on appelle,
 Laquelle un iour Pyrrhus tant guerdonna
 Que d'Appollo & des Muses l'orna.
 Dame Nature, ô tres nobles Deesses,
 Considerant vos tiltres & hauteses
 De son bon gré & naturel office
 Vous a voulu sans aucun artifice
 Toutes neuf mettre en pierre precieuse,
 Qui n'estoit pas grande ne spacieuse,
 En ordonnant à toutes son enseigne,
 Qui proprement vos qualitez enseigne,
 Et ha voulu que Phœbus noble Dieu
 Auecques vous fut assis au milieu,
 Laisant son arc de corne, & chassant ire
 Pour doucement faire sonner sa Lyre,
 A celle fin qu'en voyant signes tels
 Il fust assez manifeste aux mortels,
 De quel honneur & renom en tout aage
 Dessus autruy vous auez l'aduantage.
 O bien heureux Pyrrhus d'auoir esté
 Digne du don cy-dessus recité?
 O bien heureux ceux qui ont mis leur veüé
 Sur cette chose en plusieurs lieux non veüé?
 Le d'eusse auoir recité la vertu

La vertu Dont richement l'Amant est reuestu,
 de l'Ac- Duquel Amant, & de sa grand puissance
 mant. Iadis les Roys auoient la congnoissance

Tant seulement, & sa vertu prouuée
 Estoit en l'or tant seulement trouuée.
 Besoin seroit aussi de reciter
 Comme l'Aemant peut le fer dépiter,
 Et les marteaux en vain s'efforceroient
 Dessus l'enclume, & ne le casseroient,
 Ains sauteroient enclumes çà & là,
 Et les marteaux de fer par ces coups là.
 Et neantmoins cette vertu tres-dure
 Par son sang de bouc corruption endure,
 Alors qu'avec ce sang qui a bouilly
 De gros marteaux l'Aemant est assailly
 Souuentefois, & par cette entreprise
 Tant seulement on le corrompt & brise.
 C'est chose aussi par aucuns maintenüe
 Que le Magnes à l'accez & venue
 Du dur Aemant, fait diuertir la voye
 Au puissant fer, & çà & là l'enuoye,
 Et quand il est avecques luy conjoint, &
 Il le deschasse, & de luy se dis-joint:
 Finablement il peut venin destruire,
 En luy ostant la puissance de nuire,
 Telle est aussi la vertu de l'Aemant
 D'oster la peur de tout entendement.

Et tout cela credule antiquité
 Dit auoir veu, & tres-bien limité
 Car en cela aux anciens (peut estre)
 L'experience a voulu apparoiſtre,
 Qui ne s'est peu à nous montrer encor,
 Ou pour autant qu'il est clair qu'avec Or
 Ces pierres la engendrées ne sont,
 On pour autant que maints comptes se font

La vertu
 de la pier
 re
 Magnes.

Qui ne sont pas certains, ne véritables.
 Parquoy vsants de mensonges semblables
 Plusieurs ouuriers de peu d'auctorité,
 Sont pres d'erreur, & loin de verité :
 Dont les ouuriers suiuiants cet art icy
 Aux anciens qui ont escript cecy
 N'adjousteent foy, & ne sont confesées
 Ces choses là, qu'ils leur ont delaisées;
 Ains vont disants apertement entre eux
 Que tous leurs dits sont obscars & douteux.

La vertu
 del'Esme
 raude.

Si ne faut-il icy mettre en silence
 Cette Esmeraude, ou gît tant d'excellence,
 Dont le regard en sa verte couleur,
 Est bien aux yeux d'une telle valeur,
 Et d'un plaisir si grand & estimable,
 Qu'il n'est couleur qui soit plus delectable,
 Que celle-la dont la Terre se vest
 Sur le Printemps, ou sa face apparoit
 Plus saine, & plus à soulac preparée
 Pource qu'elle est de son teint verd parée:
 Mais il n'y a chose plus verdissante
 Que l'Esmeraude en beauté florissante
 Qui donne plus de plaisir, & qui mieux
 Fait recevoir contentement aux yeux,
 Voire qui moins puisse fascher la veüe,
 Et si est bien de tel eff Et pourueüe
 Que si les yeux de long regard faschez
 Sont du travail troubles & empeschez
 Claire lueur sera tost reconuerte,
 Par le regard de l'Esmeraude verte.
 Je chanterois aussi d'accord plaisant
 Comme l'exquis Escarboucle est luyfant

de la Chryſopée

63

Ne plus ne moins que le feu en peinture
Qui reſplendit d'une rouge teinture.
Je vous dirois auſſi ſans controuerſe
Comme le Jaſpe ayant couleur diuerſe
Eſt reluiſant, & comme le Topaze
Qui de couleur à l'Or blond ſe compaſſe
Eſt de lueur claire & reſplendiſſante:
Mainte autre pierre exquiſe & différente
D'eſpece, & nom ie vous raconterois
Par meſme eſcrit, quand loyſir i'en aurois.
Mais c'eſt aſſez, & bien me doit ſuffire
D'auoir ainſi legerement peu dire
De ces vertus, & aux autres appris
Le vray chemin, lequel bien entrepris,
La ils viendront, s'ils veulent d'auanture
Prendre plaifir aux ſecrets de Nature,
Ou en beaux vers les chanter doucement
Prehans exemple à mon commencement.

Or ſus ie veux d'intelligence entiere
Vous declarer à preſent la matiere
Qui par nature a eſté ordonnée
A cet art cy de haute deſtinée,
A celle fin qu'aucun ne ſe tourmente
De prendre en vain peine ſi vehemente,
Ains qu'il euite un ſi grand detrimens
Que nous voyons venir communement
Aux ſols ouuriers, & remplis d'imprudence
Qui leurs erreurs mettent en euidence,
Et s'eſloignant des principes premiers,
Leſquels pourtant comme tres ſinguliers
Seule obſeruer eſtoit neceſſité.
En bois ſ'y ha deſſus la ſommité

D'un mont secret, auquel une fontaine
 Court, comme Argent liquide & souveraine.
 Vne caverne ouuerte en ce lieu est,
 Ou une vierge habite & fait arrest,
 Tres-excellente, & a qui l'on assigne
 Le los & droit de puissance diuine,
 Les Laboureurs la nommerent Glaura,
 Et ce nom vieil depuis luy demeura,
 Par un chemin estroit, aspre & moleste
 D'espais buissons cette vierge celeste
 Non à son aise à la caverne vient,
 Ou en montant aller il luy conuient,
 Tout au deuant de l'entrée d'icelle
 Vne Plaine est non ample, mais bien telle,
 Que circuite elle est d'obscurs umbrages,
 Semblablement d'aquatiques riuages,
 Enuironnée elle est aussi de Trophes
 Qui pierres sont, & pour autres estofes,
 De mousse verte elle est enuironnée,
 Et de plusieurs Corymbes exornée,
 Et si aucun entre prosperement
 En ce lieu là, il laisse promptement
 Toute macule humaine detestable:
 Et (ce qui est encor plus admirable)
 Il se despoïsille en cette place belle
 De toute charge, & pesanteur mortelle,
 Et d'un esprit agile est reuestu
 Pur & leger, ayant cette vertu
 Qu'il est porté par les pertuis grand erro
 Et par les creux conduicts de cette Terre
 Par le milieu desquels est honorée,
 Et la se sied cette Nymphhe dorée

De la Chrysope.

63

D'Or reluisant son lit est décoré
Dessus, dessous, & alentour doré,
Dessous les pieds tables d'or sont foulées
Par ceux qui vont en ces riches allées.
Et ce qui est plus admirable encor
De sa vaisselle exquise ce n'est qu'Or.
Donc toy qui vas les principes cherchant
D'œuvres si grands, pour n'estre trébuchant,
Soigneusement il faut que tu t'advises
De t'en aller aux montagnes Tarnises
Pour rencontrer ce lieu délicieux,
Et ce que là verras plus précieux,
Prends, & n'espargne aucunement ton bien,
Ne ton labour, & le tout ira bien:
Et toutefois ne consens & ne souffre
D'y estre mis Argent-vif, ne du Soulfre:
Et de la veine infecte nullement
Tu n'y mettras, qui est premièrement
De leur vapeur ondoyante sortie;
Ains tu prendras, (toute ordure amortie)
Du pur Metal, duquel secrettement
L'esprit se cache, & vit tacitement,
D'un poissant faix, & d'un corps lourd chargé,
Dont il s'attend estre un iour deschargé,
Et d'estre en l'Air mis en liberté pure,
En eschappant de sa prison obscure.
Et ce fardeau & masse corporelle,
Qui ores est poissanteur naturelle,
Deuint legere; & pour vray te conter,
Aux regions supremes peut monter
Et s'amollit (combien qu'elle soit dure)
Par ce bel Art qui imite Nature,

Et qui contraint ceste masse hebetée
 De retourner par sa voye usitée,
 A celle fin que la semence enclose
 En vegetant s'excite & se dispose,
 Et la prison crainte plus ne luy face
 De ceste espaisse & ponderense masse.
 Et pour t'oster cét aduis & pensée
 Que par mes vers chose soit aduancée,
 Qui trop estrange & merueilleuse soit,
 Aucuncfois l'Or pullule, & reçoit
 Par sa vigueur vne augmentation
 En sa semence & generation
 Perpetuelle, & icelle semence
 Apertement de s'éleuer commence:
 Ne plus ne moins qu'un arbre fort petit
 Qui sort de terre, & petit à petit
 Croist, & commence à s'éleuer en hault
 Par sa vertu qui iamais ne luy fault.
 Et comme cil que l'on void habiter
 A l'enuiron du riche fleuve Ister,
 Trouue de l'Or en mode de fleaux,
 Enuironnant le tronc des arbrisseaux,
 Et que par luy l'or precieux s'amasse,
 Qui aux Rochers tous rouges s'entrelace:
 Ou tout ainsi que le leger Lyerre
 En s'espandant aux murs brisez se serre,
 Outrepassant ces murailles ouuertes
 De sa racine, & de ses feuilles vertes,
 Pareillement en forme tres-naïfue
 D'Or pur & fin croist vne branche vifue
 Auec Tophus, dans ceste pierre espars,
 Sont les sions de l'Or de toutes parts.

De la Chryfopée.

67

Après du creux de ceste pierre ils sortent,
Et au plus haut s'éleuent & transportent.
Bref ceste branche exquise & de grand prix
Par le chemin & conduict qu'elle a pris,
Abondamment couure la pierre Thophe
Du roux Metal de precieuse estoffe.

Dessus ce poinct deux choses en auant
Mettre ie veux, que l'ouurier bien sçauant
Doit obseruer par soigneux artifice:
C'est à sçauoir, d'auoir claire notice
De ce qu'il doit choisir premierement,
Par quel moyen il doit secondement
Se moderer, que d'opportun loisir
Il a voulu prendre, élire & choisir,
Pour le resoudre avecques chaleur lente,
Bien moderée, & non point violente.

Les Anciens les deux choses nommées
Ont d'obscurté increable enfermées,
Et ne doutans d'adiouster mots barbares
Aux choses tant occultes & tant rares,
Ils ont forgé cent noms, dont vn chacun
Certain moyen ne signifie aucun,
Encore moins chose qui soit certaine:
Et ont usé par entreprisede vaine,
De plusieurs noms que les Poëtes graues
Iadis ont feints en leurs vers beaux & braves,
De ceux aussi dont les Deuinatens
Iadis vsoient, & comme Interpreteurs
De ces noms-là, les ont sçeu exposer,
D'iceux aussi en leurs liures user,
Cuidans ouuir par ces vocables là,
Cét Art si grand qui iadis se cela:

4

C'est trop en vain, veu qu'en leurs vers affables
 Poëtes n'ont sinon que vaines fables,
 Pour de leurs dicts & doux blandissemens
 Enuelopper oisifs entendemens,
 Et veu qu'on void bien differentes choses
 Pour cét Art-cy en leurs escrits encloses.
 Mais ces Deuins, qui par voix veritable
 Nous ont predict que ce don delectable,
 Haut & diuin de generation,
 Viendroit sur Terre en admiration:
 N'ont estimé ces choses estre infimes,
 Veu que ces grands Prophetes magnanimes
 Ne predictoient que grands & hauts mysteres.
 Ces mots pourtant m'ont semblé trop austeres
 Pour en vser, veu qu'à tel iugement
 Persuadé n'estois aucunement
 Par les Latins, ou pource qu'il faut croire
 L'opinion en cela illusoire
 Des anciens trop superstitieux,
 Ou bien qu'ils ont esté fort curieux
 D'ainsi cacher leurs doctrines obscures
 Soubz le secret de diuerses figures.
 Et qui plus est, ces maieurs de renom
 De toute chose ont imposé le nom
 A cét Art-cy, par lequel sans faillir
 Ils se disoient les Metaux amollir:
 Pource qu'au vray ceste vertu & force,
 Qui d'amollir ces durs Metaux s'efforce,
 En toute chose est naturellement
 En luy donnant fin & commencement.
 Et ont ces gens tant caché tout cecy
 A l'œil de ceux qui cherchent cét Art-cy.

Que bien fouuent ils ont peruertý l'ordre
 De la matiere, & par expres defordre
 Entrelacé maint difcours inutil.
 Or cherche donc d'entendement fubtil
 Cefte matiere, & icelle trouuée
 Par lieux obscurs, foit par toy effrouuée:
 Car en un lieu tant feulement trouuer
 Ne la pourras, pour icelle effrouuer.
 Mais il y a fur les montagnes hautes
 Nymphes plufieurs, & Oreades caultes,
 Qui ont la garde, en vigilantes cures
 Des lieux fecrets & cauernes obscures,
 Où font cachez grands threfors & richesses,
 Le tout gardé par ces nobles Deeffes:
 Desquels threfors elles font part à ceux
 Qui d'y aller ne font point pareffeux,
 Auec vn cœur toutefois fans ordure,
 Et en ayant l'une & l'autre main pure.
 Et en ce lieu les Nymphes tres-heureufes
 Par ces threfors riches & plantureufes,
 Vont démeftant d'un beau pigne d'yuoire
 La toifon d'or; où pour acquerir gloire,
 Premier par nef fut le Prince Iafon
 Auec les fiens rair cefte toifon:
 Et n'a point craint cefte noble ieunefse
 Sous Hercules & Iafon, feure addrefse,
 Par tant de flots marins le chemin prendre,
 Pour à Colchos, Ifle riche, fe rendre;
 Dont l'un des deux deffus la fommité
 D'un mont cogneu, te monftre en verité
 La toifon d'or, comme vn commencement
 Que tu dois prendre affectueufement.

L'autre te peut enseigner & apprendre
 Combien tu dois de labeur entreprendre,
 Combien de peine & de sollicitude
 Sur ceste masse epaisse, & poids si rude :
 Car ce n'est pas grand chose de sçauoir
 Quelle matiere il te faut receuoir :
 Mais de la rendre habile & conuenable,
 C'est un grand fait, excellent & louable.
 Voila l'ouurage & le labeur aussi,
 Ou les ouuriers mauuais en grand soucy,
 A un trop vain exercice addonnez,
 Sont de plusieurs abus environnez.
 Et autre maint ignare ouurier se plonge
 En mesme erreur, ignorance & mensonge :
 Car maintenant par cure vigilante
 Ils mesleront de l'Eau chaude & bouillante,
 Et maintenant de l'Eau ils entremeslent,
 Puis Eau d'odeur, Menstrua qu'ils appellent,
 Comme les fleurs des femmes, ia remply
 Le terme, auquel au ventre est accompli
 Parfaitement le petit enfant tendre.
 Lors ces ouuriers cuidans a bonbut tendre,
 Font tout cela cuire bien longuement
 A petit feu, & insentiuement
 Sont travaillez : mais tel travail & peine
 N'apporte rien qu'une esperance vaine;
 Et pour en vain a cela s'employer,
 De leur labeur ils perdent le loyer,
 Pource qu'ils ont meslé diuerses formes
 A la matiere, en ce si mal conformes,
 Qu'on void a l'œil par bonne coniecture
 Ces choses-là repugner a nature,

Et dessus tout a cét ouurage exquis,
 Et auquel rien n'est plus cher & requis,
 Que ce qui est simple, & sans controuerse
 De mixtion d'autre chose diuerse;
 Et ne requiers sinon le soufflemens
 Du soulfhre pur, avec l'attouchement
 De l'Argent-vif son compagnon, qui vient
 A son secours, dont le pur Or prouient.
 Maint autre y a qui par aurre maniere
 Preparatif donne a ceste matiere,
 Et se pourroit, peut-estre, bien trouver
 Autre moyen pour cecy esprouuer,
 Pourueu que mesme & tres-pure substance
 Liquidement soit mise en euidence,
 Et qu'elle soit seule en soy delaissee.
 Ayant de pres Nature pourchassée,
 L'Art doit icy vacquer soigneusement;
 Et en cela Nature constamment
 Doit conseruer sa puissance bien née,
 Par main d'Ouurier excellent gouvernée:
 Car quand par Art auas desassemblé
 Ce qui estoit conioint & assemblé,
 Et qu'à l'ouurage exterieurement
 Vne vertu viendra soudainement;
 Et que verras vne semence croistre,
 Et à tes yeux copieuse apparostre,
 En lieu secret cela te conuient mettre,
 Et avec feu sans cesser te soumettre
 A l'exercer: Puis peu à peu ta cure
 Luy doit donner sa propre nourriture.
 Et ne conuient que le temps spacieux
 Te soit par trop moleste & ennuyeux:

Car tout cela qui s'engendre & produit,
 En certain temps à nos yeux est produit,
 Quand son vray cours naturel il a fait,
 Dont il a vie, & se monstre parfait,
 Et tout ainsi que l'enfant né sans forme
 Au maternel ventre croist, & se forme,
 Jusques à tant que de masse imparfaite
 Soit accomplie une chose parfaite.
 Aussi le lieu propre à cet artifice
 Ou tu mets d'Or la semence propice,
 Incessamment par sa vertu immense
 Augmentera ceste riche semence,
 Jusques à tant que plus apertement
 Les fruiets viendront à meur accroissement,
 Et à ces fruiets croissans en façon lente,
 Premièrement chaleur non violente
 Appliqueras : puis humeur modérée
 Est grandement aux choses desirée,
 Lesquelles ia se corrompre verras,
 Puis un moyen tempere trouueras
 Entre l'humour & chaleur naturelle,
 Et ce les bains de Marie on appelle.
 Or aduisant à tout bien sagement,
 Tu souffleras un feu tant seulement,
 Non vehement, & qui puisse suffire
 Pour engendrer les choses, & produire
 Les bains de Marie. Ce que fumier & bains communément
 Nomment aucuns, mais mal & fausement:
 Car la chaleur maintenant defaillante,
 Et maintenant trop aspre & vehemente,
 Et qui certain moyen n'a en tout point,
 En aucun temps profitable n'est point

A ce qui a desja sa forme & estre
 Ny à cela qui par temps debuoit naistre,
 En un petit vaisseau consequemment
 Trop de matiere enclorre estroitement
 Il ne conuient, car icelle matiere
 Ne pourroit pas monstrer sa force entiere
 Par petit feu, apres qu'elle seroit
 Disjoincte, & lors sa vertu cesseroit.
 Et sans mentir cela n'est necessaire,
 Car si tu peux une fois satisfaire
 A ton desir, & estre, pour le seur,
 De ceste pouldre heureuse possesseur:
 Il ne faut pas en cela te resouldre
 De desirer beaucoup de ceste pouldre,
 Ne derechef la composer & faire,
 Car toutesfois que d'elle auras affaire
 A ton plaisir assez l'augmenteras:
 Aussi beaucoup cecy tu priseras
 Quand ceste pouldre excellente & celeste
 Te donnera maint signe manifeste,
 Et qu'à tes yeux se representera,
 Et que couleurs diuerses monstrera:
 Mais quoy que plus on prise la valeur
 De celle pouldre ayant rouge couleur,
 Ce neantmoins il est besoing de croire
 Que beaucoup vault la pouldre blanche, & noire.
 En premier lieu la noire te descœuvre
 Comment tu doibs commencer ce grand œuvre,
 Et du chemin secret t'ouure la porte
 Ou le vulgaire ignare se transporte,
 Mais trop en vain, car par diuerses voye
 Il se destourne, & tousiours se fornoye,

La pouldre blanche a bien telle puissance
 Qu'elle nous donne entiere cognoissance,
 Que le chemin iadis bien commencé
 Est à demy parfait & aduancé.
 Nous monstre aussi par un desiré soing
 Que la rougeur n'est ia plus, gueres loing,
 Lors que nos yeux de leur espoir iouyssent
 Et du prochain ouurage s'esouyssent:
 Ouurage grand, que tout autre art louable
 Vaincre ne peut, ne faire son semblable,
 Avec thresors & richesses quelconques:
 Combien qu'il faut bien confesser adoncyues
 Qu'il n'y a rien qu'art humain florissant
 Ne mette à fin par un engin puissant.
 Cest art humain contemple les estoilles
 Qui sont au ciel reluysantes & belles,
 Contemple aussi le temps ou en son Regne
 Est chascun Astre, & quand point il neregne,
 Et en marchant avec port glorieux
 Il a pouuoir de monter iusqu'aux Cieux.
 Et (qui est plus) d'une egale mesure
 De Terre & Mer le grand tour il mesure,
 Et les sablons d'innumerable nombre
 Facilement il comprend & les nombre.
 Par art aussi on peut de voix humaine
 Suiure les chants du cebeste domaine,
 Et imiter les sept celestes sons
 Par instruments & humaines chansons.
 Par art aussi sont inuentez les droictz,
 Loix & edictz, & status bons & droictz,
 Par art on void estre faictes les villes,
 Les Parlements, & dignitez ciuiles.

De la Chryfopée.

75

Par art les Roys uniuersellement
Du populaire ont le gouvernement,
Par art un camp se conduit & chemine,
Par art un grand capitaine domine,
Par art aux corps las & passionnez
Medicaments utiles sont donnez
Par le secours defquels le corps s'efforce
En retournant en fa vigueur & force.
Le labourage aufsi en terre grasse
Sans art ne peut auoir aucune grace,
Veü que par l'art d'agriculture utile
Vn champ sterile on peut rendre fertile.
Par art aufsi defsus petits ormeaux
La vigne croift & efpand fes rameaux,
Doncques cest art traicte certainement
De ce qu'on voit par tout notoirement,
Art ose aufsi par contemplation
Chercher avec grande inquisition
Ce qui estoit par bien longue distance
Fort esloigné de nostre cognoiffance.
Outre cela (fi tu regardes bien)
Au monde bas (peu s'en faut) il n'est rien
Qui à cest art ne foit totalement
Attribué par humain iugement.
Et fans cest art (où n'y a que redire)
L'homme prudent rien ne veut faire ou dire.
Dieu te gard art, qui es follicitude
Des granes gents, & delectable eétude
Quiconques fois, ou fille de Minerue
Ou s'il conuient plustost qu'on te reserve
Le premier lieu de fidele feruante,
Deffous Pallas sur toute autre fçauante.

Car on maintient ceste Deesse belle
 Auoir gardé tousiours perpetuelle
 Virginité, bien que de sa beaute
 Le Dieu Vulcan amoureux ait esté,
 Dont il rompit la teste de son pere
 D'une coignée, & de ce coup prospere
 Pallas fut née en renom eternal
 Tenant du sens & engin maternel.
 Je te salue ô noble Art derechef
 Qui de tout œuvre est la mere & le chef,
 Et de qui vient si grand nombre de gents
 A embrasser prudence diligents,
 De tant de saintz Poëtes & sacrez,
 (Qui aux ruisseaux à ton nom consacrez,
 Deuoient venir) seul ie prendray l'audace
 D'eau d'Helicon aussi froide que glace
 Diligemment les causes arrouser
 De tant de cas, & iceux exposer,
 En leur ostant toutes noires ordures
 Pour à voz yeux rendre les choses pures.

Dont quand auras par cest art de hault pris,
 De ces couleurs l'ordre & signe compris,
 Il est besoing que certaine esperance
 Dedans ton cœur face sa demeurance,
 En attendant du travail le toyer
 Où si long temps t'es voulu employer,
 Car tu auras soubz esperance telle,
 Comme d'un don & grace supernelle,
 La pouldre exquisite ou gist tant de pouuoir.
 Qu'elle produit l'Or si plaisant à voir,
 Voire la moindre apparence ou scintile
 De ceste pouldre excellente & subtile.

De la Chrystopée.

77

Peut conuertir de son vray mouuement,
Tous les Metaux en pur Or promptement.
Et tout ainsi que le caillé fourmage
Est destrampé par le commun usage
Avec eau tiede, & qu'il rend le vaisseau
Abondamment plein de lait clair & beau
Et fait le lait par puissance conforme
D'un autre lait prendre l'espece & forme,
La pouldre sacre aussi par son argent
Arrestera le prompt & vis Argent,
En luy donnant de l'Or l'espece heuree
De la couleur des estoilles paree,
Si que ce vis Argent par tel effect,
De ceste pouldre, est plus que l'Or parfait.
Et n'y a Or (pour le vray vous compter)
Qui de valeur le puisse surmonter.
En outre afin que tu ne te deçoiues
Et qu'un nouveau trauiail tu ne reçoies
De retourner à l'ouurage en effect,
Qui a esté ia une fois parfait,
Tu dois sçauoir, par vigueur vehemente
Que ceste pouldre admirable s'augmente,
Et est requis à tout entendement
De besongner labourieusement
A celle fin qu'une bien grand' partie
Soit d'Argent-vif en pur Or conuertie,
Voire en prenant un petit seulement
De ceste pouldre, & non pas largement:
Car ou l'esprit prompt, subtil & habile
Entre en ce corps espais & immobile
En se meslant aux entrailles sans cesse
De ce corps là, ou masse tres espaisse,

Ou par long temps (plustost) la pouldre cuite
 Souuent pressee, en soy souuent reduite
 Peut sa vigueur & vertu endurcie,
 Reduire ensemble, & icelle espaisie.
 Et comme un brin de saffran mis en l'onde
 Sa couleur visue espad en ceste eau munde
 Avec odeur tres soueue & agreable,
 Aussi la grand' vertu incomparable
 En si petit de pouldre est excitee,
 Et en courant visuellement agitee
 Elle entre & va par un chascun conduit
 De ce metal en liqueur ia reduit
 Et pour certain l'homme ne peut comprendre
 Raison aucune, & la cause icy rendre
 Pourquoy si grand vertu & force habite
 Dedans semence & pouldre si petite
 Car la raison tu ne trouueras point
 (Si le desir de la scauoir te poingt)
 Pourquoy Magnes a si grand force aspire
 Qu'à luy le fer parmy l'air il attire,
 Encores moins pourquoy de seure adresse
 Les Nautonniers il regist & adresse
 Droit deuers l'Ourse, en contemplant aux Cieux
 L'estoille enclose en char non spacieux:
 Nature cache, & tient beaucoup de choses
 En ses secrets diuinement encloses,
 Et n'est besoing à l'homme de scauoir
 Tout, & de tout la cognoissance auoir,
 Mais seulement il faut qu'on s'esmerueille
 De plusieurs cas que nature appareille,
 Et en faisant telle admiration
 Les reuerer en leur perfection,

Et n'est requis que tu cherche nouvelle
 Des grands secrets que nature te cele;
 Car il conuient presumer aux humains
 Que ce qu'ils ont commun & entre mains
 Cognoistre & voir ils ne peuuent qu'à peine
 Tant de nos yeux verité est lointaine,
 Et toutesfois afin que ton espoir,
 Ne s'attenué, & change en desespoir
 De ne pouuoir par vn moyen facile
 Mener à fin cest art tant difficile,
 Et qui est l'art des autres le plus graue,
 Ores mon dire en ta memoire graue.
 En premier lieu reçois ce pensément
 Qu'il te conuient cognoistre seulement
 Ce qui se peut retenir & aprendre
 Pour le surplus apres par ordre entendre.
 De toute chose il faut premierement
 Chercher la cause & raison prudemment:
 Car bien souuent la raison est presente
 En la cherchant, & à cil se presente
 Qui sans ceſſer ſuiuuant la droite voye
 Point ne s'arresté, & iamais ne fouruoye
 Iusques à tant qu'il se puisse enfermer
 Dedans la chambre ou (pour vray affermer)
 Fait son arrest verité honorable
 En maieſté illuſtre & venerable.
 Là peut on voir la premiere semence
 Dont tout Metal à vegeter commence;
 Là peut on voir la coltion derniere
 D'inuention exquiſe & ſinguliere
 Qui des Metaux ioinct la forme diuerſe.
 Et non rien moins appert raiſon expreſſe

Par qui lon voit les Metaux transmuez
 De l'un en l'autre, & si bien remuez
 Que l'un de l'autre a la force & vertu,
 Et du pouuoir d'engendrer est vestu
 Si aucun art leur ayde d'auanture
 Mettant la main au secours de Nature.
 Et d'auantage il n'appert pas comment
 Sont les Metaux rendus naïfvement
 Mols, & comment peu à peu sont liquides
 En demeurant temperez & humides,
 Oeuure (pour vray) tres-difficile & grand
 Et de labour tout autre denigrant,
 Et dont cest art ne peut rien esuenter
 En quoy plus fort il se puisse venter.
 Or en cecy à peine tu faudras
 Et le surplus de toy-mesme apprendras,
 Car tu verras à l'œil que tous les pointz
 Sont d'un lien concatenez & ioinctz,
 De là depend la certaine maniere
 Du feu, du lieu en façon singuliere
 Pareillement la mesure arrestee
 De celle pierre aymable & souhaitee:
 De là depend la couleur espandue
 Desus la pouldre exquisite pretendue,
 Et le moyen qu'il faut pour se resoudre
 A augmenter ceste diuine pouldre,
 Si d'auenture elle se diminue
 Et qu'elle soit petite deuenue
 D'auoir duré par long temps & espace:
 Et çà & là ces choses à ta face
 Apparoistront, si tu veux regarder
 D'usage long à l'ordre bien garder.

Et quel-

De la Chrysopee.

81

Et quelquefois ta memoire, peut-estre,
Pourra de moy si grand bien reconnoistre;
Veu que bien seur de n'estre point mocqué
Du peuple ignare à rire prouoqué,
En ce tu prens mon conseil pour conduite,
Dont seurement ta personne est conduite
Par un chemin tant estroit à le voir,
Que peu de gens il daigne recevoir,
Et d'où tout homme à peine est exempté
D'en retourner ioyeux, & en santé:
Ains bien plusost les pauvres miserables
En retournant par ces lieux deuoyables,
Par espineux buissons sont deschirez,
Et bien frustrez des profits desirez,
A autres maints autre malheur est proche,
Qui delaissez sous vne creuse roche,
Sont vagabonds par les concaitez
De Terre obscure, & ses profonditez,
Et de ce lieu obscur & detestable
Ne par la main d'autre homme secourable,
Ne par leur force (en danger d'expirer)
Ils ne pourront iamais se retirer.
Mais toy ne crains avec plus de seurté
De cheminer par les lieux d'obscurté,
Te conduisant par ceste voye obscure
Avec un fil, ainsi que l'ouuerture
Je t'en ay fait; afin que sans danger
A ce chemin tu te peusses ranger,
Et que de là aussi tu retournaisses
Sans que peril & encombre trouuasses.
Et si tant bien conduisois ton estude
De paruenir à la beatitude,

Menant à fin tout desir pretendu,
 Premièrement par toy seroit rendu
 L'honneur aux Dieux : puis à moy à bon droit
 Qui t'ay donné conseil en cét endroit.
 Mais si les Dieux ne te vouloient permettre
 A tel effect ton esperance mettre,
 Ains que contraint tu fusses & forcé
 De delaisser l'ouurage commencé,
 (Comme voyons qu'une telle fortune
 Souuentefois les humains importune)
 A tout le moins voyant mainte mensonge
 Où le vulgaire ignare & faux se plonge
 Tu pourrois voir des autres l'ignorance,
 Et les erreurs où ils font demourance.
 Sur toute chose encor ie te diray,
 Et derechef de ce t'aduertiray,
 Que si du Ciel tel faueur t'est donnée,
 (Car elle n'est d'ailleurs point ordonnée)
 Voire à celuy qui te sera fidele,
 Cet art-icy à peine ne reuele,
 Encores moins à tous autres qui mys
 Ne furent onc au rang de tes amys.
 Et ne conuient cela mettre en ventance
 Que notice as de cet art d'importance :
 Mais en gardant cet heur secrettement
 En ton esprit, pense tacitement
 A ces secrets, & d'un tel artifice
 A toy tout seul reserue la notice :
 Car cet art-cy à plusieurs gens de bien,
 Comme suspect, semble ne valoir rien,
 Et ses culteurs sçauants, & de haut prix
 Sont odieux, & tenus à mespris :

De la Chrysopee.

83

Pource que tant d'ouuriers, en qui abonde
Mensonge & dol, vont errans par le monde,
Qui par un vain & curieux deuoir
Se vanteront plusieurs choses sçauoir,
Que de leur vie ils ne peuvent entendre,
Et ne sont pas aptes de les apprendre:
Ains esloignez sont de la droite voye,
Où nous tendons, sans que rien nous desuoie.
Oltre i'ay veu maint homme bien sçauant
Traicter, louer, & produire en auant
Beaucoup de cas que l'ignorant vulgaire
Approuue, & tient a cet art necessaire.
Quoy? que diray-ie aussi de plusieurs gents,
Qui de blasmer sont prompts & diligents
Tous les ouuriers de cet art d'apparence,
En ne mettant aucune difference
Entre les bons ouuriers & bien appris,
Et entre ceux qui sont d'erreur surpris?
Et plusieurs gents il y a toutefois,
Qui la raison demandent maintesfois,
Pourquoy parmy le grand nombre de ceux
Qui en cet art ne sont point paresseux
Il n'en appert vn seul, tant soit parfait,
Qui mette tels miracles à effect:
Et pourtantans que cela ne se prouue,
Dient que l'art de nul effect se trouue,
Et que ce n'est que folle imitation,
Pleine de songe; & de deception.
Mais qui est cil d'estomac tant debile,
Et de courage inconstant & fragile,
Qui n'ait pouuoir d'auoir la bouche close
Pour n'esuenter à antruy cette chose

F 4

Dont le secret ne se doit reueler ?
 Qui ne se doit contenir de parler
 (S'il est prudent) sçachant que son langage
 Incontinent luy portera dommage ?
 Celuy qui est en grand' tranquillité,
 Loing de danger, & en felicité,
 Par quel moyen se pourroit-il defendre,
 S'il se vantoit, & donnoit à entendre
 Qu'il a de grands richesses enfermées,
 Que nous voyons estre tant estimées,
 Que des grands Rois le regne en est acquis,
 Richesses grands & hauts honneurs conquis ?
 Si qu'à bon droit toute autre chose cede
 A cét auoir désiré qu'on possède,
 Pource que plus grand valeur est comprise
 En cét auoir & richesses qu'on prise.
 Donc si aucun a esté bien appris
 De composer ces thresors de grand prix,
 Il tient couuert ce sçauoir d'excellence
 Du voile obscur d'amiable silence.
 En quoy tu dois le semblable imiter,
 Et ne te faut ependant desister
 De l'entreprise en cét art commencée,
 Pour la parole au vulgaire aduancée,
 Qui va disant n'estre point aduenu
 Que riche aucun ainsi soit deuenu,
 Ne qui se soit vanté publiquement
 D'estre enrichy tant magnifiquement.
 Ne perds aussi bon espoir & courage
 Par ce temps-cy & nubileux orage,
 Que cy deuant nous, pauvres mal'heureux,
 N'esperions pas de voir si dangereux,

De la Chrysopee.

85

Et ne pensons que l'ennemy barbare
Vinst assaillir, cette Terre tant rare,
Riche, amiable, & pleine de douceur :
Ne que luy faux, inique & offenseur
Rompist la paix par si long-temps gardée,
Troublant raison par luy mal regardée.
Ores void-on, humanité faillie,
Par gens armez mainte ville assaillie,
Et eux à sang & fureur suscitez :
Deçà & là saccager les citez,
On pent, ouyr larrecins execrables,
Pollutions par trop abominables,
Honteusement les femmes violées,
Et par les champs riches maisons bruslées,
Dont à bon droit la Muse passe & triste
De Bononus Poëte se contriste,
En déplorant Naruise, son pays,
Où sont des Dieux les temples enuabis
Par déloyaux gendarmes, pleins de vices,
En violant tous les diuins seruices,
Et en mettant, par un crime odieux,
Le feu par tous les saints temples des Dieux :
Si que par tel crime grand & diffus,
Les droicts humains & diuins sont confus,
Tant d'insolence & de malheur accorde
De tous pechez la grand mere Discorde,
N'a pas long-temps ainsi pouuoit-on voir
Les cœurs humains de crainte s'esmonuoir,
Et assaillis de passions ameres,
Comme agitez des fleaux des Chimeres
Des bas enfers ; si qu'en telle souffrance
Chacun cherchoit nouvelle demeurance,

F ij

Et se chargeant de celle portion
 Qui lors estoit en sa possession,
 Il delaissoit sa terre naturelle
 Pour la cité qui Regine s'appelle,
 Et que la Mer de ses flots environne,
 Là demourant en tranquillité bonne:
 Ou nombre grand iadis des plus notables
 Gents d'Italie, & des plus receuables,
 Se retira, s'asseurant de la Mer,
 Alors qu'on vid Barbares allumer
 Vn feu, qui ia commençoit à s'espandre,
 Pour l'Italie entiere mettre en cendre:
 Ce qui dura l'espace de long-temps,
 Sans que fussions de ce danger exempts.
 Parquoy, d'autant que tu cognois ces choses
 De grand peril & de fortunes encloses,
 (Dont faussement les mortelles personnes
 Les nomment biens, & les appellent bonnes)
 Il te conuient munir de cette poudre,
 Pour resister aux coups de cette foudre;
 Afin que si cette peur derechef
 Nous pourchassoit vn semblable meschef
 (Duquel plustost Dieu tout-puissant & iuste
 Veuille punir nostre aduersaire iniuste)
 Sois secourable a toy & tes amis,
 Qui lors seront en aduersité mis.
 Car quand ce don diuin tu obtiendras,
 Riche sur tous les riches te tiendras,
 Ayant sur eux beatitude, pource
 Que sans labeur tousiours dedans ta bource
 Tu porteras ce thresor noppareil,
 Qui de la vie est le seur appareil,

Et avec toy porteras sans enuie
 Tout le secours de cette humaine vie:
 Mais si la paix encores nous vient voir,
 Pour du soulas desiré nous pourvoir,
 (Ce qui du Ciel aduendra briefuement,
 Si deuiner peut nostre entendement.)
 Par quel moyen plus seur & plus facile
 Iouyrais-tu des dons de paix tranquile,
 Que par celuy dont tu peux, sans mestrendre,
 Affaires grands & graues entreprendre?
 Et par lequel sans dommage outrageux
 Tu peux vacquer à mille esbats & ieux,
 Et t'addonner à tout plaisir honneste?
 Car ne le soing auare & deshonneste,
 Ne des honneurs connoit se insensee
 Ne se viendra loger en ta pensee,
 Encores moins tous autres desirs tels,
 Dont tourmentez sont les cœurs des mortels,
 Te pourront nuire, ou inciter à vices
 D'aucun instinct de mondaines delices:
 Pource que lors bien armé tu seras,
 Et ton appuy & confort causeras
 Sur ceste poudre, en pensee accomplie,
 Secrettement de tout plaisir remplie.
 Mais ne sois meü ne par guerre importune,
 Ne du repos de la paix opportune
 A esplucher les causes de ces choses
 Qui au secret de Nature sont closes,
 Encores moins pour la commodité
 De ces thresors & grand utilité
 Qui en tout lieu assez te donneront
 D'eiouissance, & t'accompagneront:

Ains ce qui plus doit ton cœur esmouuoir
 A cét art-cy, pour l'apprendre & sçauoir:
 C'est pour autant que tu es rendu digne
 De ce grand don, excellent & insigne,
 Par qui tu peux les principes cognoistre
 Des choses grands, que Nature fait naistre
 A bien grand peine, & non facilement,
 S'on ne luy vient exterieurement
 Donner secours par ce bel artifice,
 Duquel celuy qui acquiert la notice,
 Riche se doit & heureux reputer,
 Sans autre bien iamais plus appeter,
 Et sans que chose autre soit approuuée
 Valoir la pouldre heureusement trouuée:
 Car le meilleur de nous, l'entendement,
 Ayant trouué entier contentement,
 Pource qu'il a des secrets l'ouuerture,
 De demander plus rien n'a soin, ne cure;
 Peu que ioyeux de sa prosperité,
 Il fait sesour avecques verité.

Fin du second Liure de la Chrysopee, par
 Iean Aurelle Augurel.



LE TROISIÈME LIVRE
DE LA CHRYSOPEE, C'EST
à dire, de l'art de faire l'Or
par Iean Aurelle
Augurel.

H ERME vouloir m'a pris presentement
De poursuyuir continuellement
La desirée & illustre origine
De ceste pouldre opulente & insigne.
Ouuriers experts receuez ce parti,
Et sur cest offre à vos yeux de parti,
Examinez longuement vos pensees :
Ores par moy vous seront aduancées
Choses bien grandes, & d'entreprise hautes,
Puis tost, sans faire à l'ordre aucune faute,
I'expliqueray de cest art tant exquis
Espaces, feux, nombres, & poids exquis.
Aux choses grands estre ioinct on doit croire
Vn grand labeur, mais semblable est la gloire,
Si à aucun vient la faueur des Dieux,
D'un doux regard procedant de leurs yeux,
Ou bien s'il a, meü de diuinité,
A cest art cy le courage incité,
A celle fin que par experience
Trop difficile, & de grand consequence
Vos sens troublez ne soyent en aucun point,
Et qu'en cela se ne retarde point.

Mon entreprise en cest art estimable
 Par nouveauté de parler non aimable.
 Nymphes d'honneur environnée & ceincte,
 Nymphes gardant ceste fontaine sainte,
 Et par mes vers si souvent inuouée,
 Si as esté à m'ouyr prououée
 Par cy deuant, si par humble deuoir
 En t'inuouant i'ay peu ton cœur mouuoir.
 Ne me delaisse en ma dernière cure
 D'œuvres si grands, qu'escire ie procure:
 Te suppliant si en contentement
 Tu tiens sur terre embrassé doucement
 Ce que iadis en vers a proferé
 Ton grand Poëte aux autres preferé,
 Que pour cela ta naïfue pensèe
 De mes escrits ne soit point offensée
 Ausquels tu vois qu'ensuyure ie souhaite
 Les pas du tien tant excellent Poete,
 En speculant la terre insqu'au fonds
 De ses secrets, & abyssmes profonds
 Où ie te pry' ta faueur me permettre
 Pour si grands faicts escire en petit mettre:
 A ton plaisir ainsi coulent les ondes
 De Mincius, tousiours claires & mundes
 Et que le bort de ses liquides eaux
 Environné soit de tendres rouseaux.

En premier lieu celuy qui entreprendre
 Veut cest art cy & ses secrets apprendre
 Il faut qu'il soit loing de cure & soucy,
 Et qu'en menant tranquille vie ausy
 En se cachant, pacifique, & secret
 Il ne soit prompt de dire son secret.

De la Chrysopee.

91

Qu'il ait maison non ample, mais propice
Pour exercer ce present artifice,
Et qu'elle soit du peuple fort distraicte,
Où il y ait mainte chambre secreete
Dont à aucun ne soit faicte ouuerture;
Si aux seruants le maistre d'auanture
Ne commandoit quelques choses porter
Sans leur apprendre & leur interpreter
A quoy seruir peuuent toutes ces choses
Qu'ils vont portans dedans ces chambres closes.
Il faut aussi qu'il ait en sa maison
Vn petit lieu pour la chaude saison
Où il se puisse à son gré promener.
Et en hyuer luy faudra sejourner
En la maison, & pour tel seiour faire
Vn iardinet luy est tres-necessaire,
Où par loisir sa personne addonnée
S'exercera tout le long de l'année
En y faisant continuation
Comme n'ayant autre vocation:
Ores cueillant d'ungle prompt & habile
Greines qui sont en son iardin fertile,
Ores semans (la saison arriüée)
Greines, dedans la terre cultiüée,
Puis son esprit bien fort s'esiouyra
Et de soulas son regard iouyra
Voyant fleurir de couleurs differentes
Herbes & fleurs tres-odoriferentes,
Et en ce lieu de mener ses amis
Aucunefois il luy sera permis.
Les amusant, sous acueil receuable,
A quelque ieu plaisant & delectable.

Mais le secret il difsimulera
 De la maison, & point n'en parlera,
 Et ce pendant que point il ne permette
 Que la chaleur occulte s'intermette,
 Si d'avanture il a mis la semence
 Qui produit l'Or par fa vertu immense,
 Ayant fini par limitation,
 Son propre cours & reuolution,
 Ou bien s'il veut par feu continuel
 Et par labour grand & afiduel
 Chercher cest Or aux veines de l'Or mefmes:
 Et pour ausant cest art grand & fuprême
 De grand travail, & longue experience
 Merite bien qu'avecques diligence
 On cherche amy & compaignon fidele
 Qui la moitié de ceste charge belle
 Entreprenant, en lieu secret se cache
 De la maison, & de fa part qu'il tafche
 D'administrer tout cela qui conuient
 A l'art, duquel un fi grand profit vient.
 Il est befoing aufsi, & raisonnable
 Au bon ouurier de cest art honorable
 Qu'aux Dieux puissants d'une affection grande
 Son œuvre & luy tousiours il recommande.
 Car fans la grace & faueur des hauts Dieux
 Rien ne se fait qui foit deffous les Cieux,
 Et a ce don trop en vain il afpire
 Qui vers les Dieux humblement ne foufpire,
 Moynefme ayant defix que par mes vers
 Ces secrets-cy vous fuflent defcouverts
 Trois fois ay fait mes humbles vœux au Mufes
 A ioinctes mains, & prieres diffufes,

Qui procedoyent d'un cœur plein de bon zele:
 Dont ie cognois qu'une faueur nouvelle
 Me vient du Ciel, & peu à peu ie sens
 Qu'en escriuant me croist vigueur & sens,
 Et m'est aduis que par la sommité
 Des monts tres-hauts ores ie fus porté,
 Et incertain par les bois ombrageux.
 Et neantmoins d'un cœur fort courageux
 Je suis mené par la voye opportune
 Où me conduict le cours de ma fortune,
 Afin qu'au mont Helicon me transporte
 Et que de là le premier ie rapporte
 Le beau chapeau de verd laurier sacré.
 Et que par moy premier soit consacré
 De ce laurier, qui reuerdist sans cesse,
 Le saint autel, que i'ay dès ma ieunesse
 Faict eriger en memoire infinie
 Du Dieu Phæbus, & de sa compagnie,
 Et en l'honneur de Genius puissant.
 Et cest autel exquis & florissant
 Est erigé en façon autentique
 Dessus le bort de Mer Adriatique,
 Où doucement court le fleuve Arimine;
 Puis d'un Torrent violent qui domine
 Passe desous un beau pont ancien
 Et royement aduançant le cours sien
 Tombe en la Mer, où tout soudain meslées
 Ses douces eaux sont aux ondes sallées.

Je poursuiuray doncques l'art commencé
 Et le labour non encor aduancé
 Qui est requis à ce present ouvrage
 Où ie seray porté d'ardent courage

94 Le troisieme liure

Par les maisons fumantes des grands Dieux ;
 Dont les soufflets font un vent gracieux
 Dans les fourneaux, ausquels est espandu
 Bien doucement l'Airain clair & fondu ;
 Et ia me semble ouyr le grand tonnerre
 Fait par les grands Cyclopes sur la terre,
 Et que le Ciel du bruit de mainte enclume
 Retentist plus qu'il n'auoit de costume,
 Et du long cry des marteaux agitez,
 Ethna resonance en sons inusitez.

Si aucun veut sçauoir parfaitement
 De faire l'Or le vray commencement,
 Ou si l'Argent premier il requiert faire :
 Premièrement il luy est necessaire
 Sçauoir des feux la grand diuersité ;
 Ausquels il faut qu'il soit exercité ;
 Car il y a en cet art plusieurs feux,
 Dont y en a principalement deux :
 L'un d'iceux est de nature tranquille
 Imitateur, l'autre a l'art difficile
 Et violent, est apte & conuenable,
 Qui par labeur & force inestimable
 Tasche à pousser la semence, qui est
 Liee à l'Or d'un merueilleux arrest.
 Apres que l'Or par toy sera fondu ;
 Humide aussi & traittable rendu ;
 A celle fin que plus facilement
 L'Or soit ensté par le feu vehement,
 Et qu'en rendant vapeurs en abondance ;
 Soit eleué en haut par grand puissance ;
 Le premier feu qui imite Nature,
 Nourrit de l'Or ceste semence pure ;

Apres qu'elle est des liens desliée,
 Où elle estoit estroitement liée,
 Et par sa force & vigueur en tout point
 Aucunement l'œuvre il ne brusle point,
 Et ne permet refroidir cest ouvrage
 Jusques à tant que d'un iugement sage
 Il puisse voir le tout bien disposé
 Et d'un engin merueilleux composé,
 Et insqu'à tant que naturellement
 De son bon gré & propre mouvement
 Il puisse voir toute ceste matiere
 Prendre & avoir perfection entiere.
 Or maintenant se produise en avant
 Pour m'escouter maint ouurier bien sçavant,
 Car i'ay desir de reciter grands choses,
 Bien qu'elles soient d'obscurité encloses,
 Qui par les vieux Barbares trop celées
 N'ont point esté par iceux reuelées,
 Et croy pour vray qu'ils ont eu le desir
 De les celer, où qu'ils n'ont eu loisir
 Ne le pouuoir de nous les faire entendre
 Ne par effect de parolles comprendre:
 Et pour autant i'ay bien pris ceste audace
 De les tourner d'une naïfve grace
 En nostre langue, & les interpreter,
 Nombres certains voulant y adiouster.
 Pour estre plus agreable tenues
 Quand des sçavants elles seront cogneues.
 En premier lieu pour mettre l'œuvre à fin,
 Prendras plusieurs pieces d'Or pur & fin.
 A diuers coups il conuient que tu brises
 Ces lames d'Or, faut qu'en pouldre soient mises

Aussi menu que le sablon qu'on treuve
 Dans le gravier d'un tres-liquide fenne.
 Tu briseras cela bien longuement
 Jusques à tant qu'interieurement
 De son bon gré il soit rendu fluide
 Et par humeur il devienne liquide.
 Pareillement faudra commodement
 Ceste matiere arrouser amplement
 Aucunefois de sa propre semence
 A celle fin que par lourde imprudence
 (Comme recit ie t'ay fait cy dessus)
 En cest endroit tes sens ne soient deceus
 En y meslant differentes especes,
 Ne ce qui peut joindre choses diverses;
 Ne ce qui est semé communément
 Et espandu aux choses follement;
 Car il convient tenir pour veritable
 Que toute chose appete son semblable;
 Et que donner l'un à l'autre s'efforce
 Ayde & secours d'exterieure force,
 Car par Nature est Nature appetée,
 Et repugnance est d'elle reiectée
 Alors qu'elle est conioincte à son pareil
 D'embrassement & lien naturel.
 La harpe aussi doux instrument a corde
 Des doigts touchée, ou de l'archet n'accorde
 Entelle sorte, & si douce ne semble
 Qu'avec plusieurs harpes qui sont ensemble
 Tant en tout cas des choses la concorde
 Est vertueuse, & iamaïs ne discordé.
 Parquoy tu dois chercher diligemment
 Ce qui pareil sera certainement;

Quoy

De la Chryſopée.

97

Quoy que ce ſoit, qu'il ſoit par toy cherché
En quelque lieu qu'il ſoit mis & caché,
Ou aux profonds abyſmes & fiſures
Des monts hautains, & cauernes obſcures:
Ou bien ſ'il faut quelque-temps conſumer
Pour l'arracher des roches de la Mer:
Ou ſ'il conuient en aucunes manieres
L'aller querir au milieu des riuieres,
ſ'il eſt produit du Ciel, ſi en tout lieu
Il apparoiſt manifeſte à ſes yeux,
ſ'il eſt caché en toutes parts du monde,
Ou ſi au corps d'iceluy il abonde.
Cela cherché, bien aſſeuré es-tu
Que par ſa force & certaine vertu
Tu pourras toſt reſouldre & rendre humides
Choses, qui ſont tres-dures & ſolides.
Et pour autant quand ces choses cogneues
Seront ainſi en liqueur deuenies
Tu les mettras par ordre bon & droit
Au plus profond d'un vaiſſeau bien eſtroit:
Car il conuient qu'elles ſoient eſtendues
Egalement, & par tout eſpandues,
Si que chaleur les puiſſe rencontrer
Egalement, & toutes penetrer:
Et qu'en ce ſoit ceſte chaleur ſubiecte
Que ça & là ſes vapeurs elle iette.
Ores ie veux monſtrer apertement
Dequoy on peut faire parfaitement
Ce pot, auquel l'Or ainſi on veut faire,
Et dans lequel il eſt tres-neceſſaire
Que l'Or endure vne grande chaleur.
Certaine Terre y a de grand valeur

Que l'Espagnol pour l'art de verrerie
 Prent, & icelle apporte en Italie,
 Et le Voirrier la matiere du verre
 Fond en un pot forgé de ceste Terre,
 Purifiant à long feu nuit & iour
 Ceste matiere, & sans aucun seiour.
 Fay donc le pot à nostre art tres-utile
 De ceste ferme & excellente argile,
 Dont à sa roue un potier ses pots forme,
 Et puis leur donne vne agreable forme,
 Il est aussi d'une autre Terre noire
 Dessus les monts Euganiens notoire,
 Là un sentier verras qui point ne fault
 De te mener tout droict au flenne;chault
 Diët Aponus, & quand les Puys profonds
 Sont fossoyez, vne Argile est au fonds
 A demy blanche, & semble Marbre vieux.
 Ces Terres là; fault que soys curieux
 De mettre ensemble, & que ta main tant face
 De les mesler pour en faire vne masse,
 Puis tu feras de ceste Masse-là
 Vn long vaisseau qui forme & façon a
 D'un Alambic, & à ce ta scheras,
 Que d'iceluy la bouche bou scheras,
 A celle fin que la vapeur n'eschappe,
 Et que tres-bien la couuerture & chappe
 De verre, ioincte au pot on puisse voir,
 Pour les vapeurs subtiles recevoir.
 Il te conuient persuader aussi
 Que tu ne doibs prendre moins de soucy
 D'auoir, & faire vne propre fornaise
 Pour en icelle allumer à ton aise

Vn feu puisſant, lequel bien longuement
Entretiendras ingenieusement.

Il faut auſſi que ton eſprit travaille
De renforcer d'une double muraille

Ce fourneau-là, & qu'il ſoit circuit
Commodément d'argille, & bien enduit;

Le fourneau eſt encor plus ſouuerain
S'il eſt lié de forts lien d'Airain;

Et bien couuert d'une grand' pierre dure,
Plus que le fer puisſante, & qui plus dure;

Aſin que mieux une fornaiſe telle
Souffre du feu d'ardeur continuelle:

Fay des pertuys continuellement

A ceſte pierre, aſin que proprement
Y puisſes mettre une grand' quantité

De pots diſants à l'œuvre limitée:

Quand tu auras ces choſes composées.

Comme j'ay dit & par ordre appoſées,

Et que le feu tu auras allumé

Dans le fourneau par toy clos & fermé;

Incontinent par flamme violente

Le feu s'eſpand par la fornaiſe ardente;

Et frappe tant le fons de ce vaiſſeau

Que tu as mis n'aguerès au fourneau,

Qu'en peu de temps il l'eſchauffe & enflamme

Et le reduit totalement en flamme.

Mais qui croiroit que l'Or plein de durté

Fuſt lors reduict en propre humidité?

Et toutesfois les gens pleins de ſcience

Ont eu du faitt certaine experience,

Voire que l'Or en liqueur ſe vient rendre,

Et peu à peu droit aux coſtez ſe prendre

De ce vaisseau, puis à la couuerture
 De verre, & luy qui estoit par nature
 Dur & espais, graue, lourd & pesant
 Est mol, leger, à penetrer duisant.
 Outre, cest Or premier resplendira
 Et aussi blanc que la Nege sera:
 Puis tout soudain couleur bleüe il reçoit
 Telle qu'aux flots Marins on apperçoit,
 Et est semé de couleur violete
 Ayant le teinct de pure violete:
 Qui ores fut Or blond & precieus
 De la couleur des Estoilles des Cieux.
 Et toutefois tous ces signes ensemble
 Indice vray ne feront ce me semble,
 Mais il faudra la saueur observer
 D'iceluy Or, & de bouche esprouuer:
 Ce qu'accomply pour certain tu verras
 Si tost qu'un goust amer tu sentiras,
 Semblablement tu auras bon indice
 Lors que de là par certaine notice
 Viendra un son obscur bas à merueilles
 Qu'à peine ouyr on pourra des oreilles:
 Indice aussi certain t'aduertira
 Quand vne odeur non forte en sortira.
 Le signe aussi te pourra aduertir
 Quand tu verras du Soulfre noir sortir.
 Quoy? n'est-ce pas autre preuue entendue
 Voir en claire eau ceste Masse fondue,
 Qui maintenant legerement portée
 Estair au faix de ce vaisseau montée:
 Et ce n'est pas grand chose toutefois
 D'auoir par art mué l'Or vne fois,

Et ne faut pas que pour merueille on compte
 Si un lourd poids, & pesant en haut monte ;
 Mais sa liqueur de louer ie pretends,
 Car si elle est prise par certain temps
 Abondamment par sa propre puissance
 De deux secrets nous fera cognoissance.
 Le premier est (pour au vray l'exposer)
 Que quelquefois faudra l'Or arrouser
 De la liqueur de sa propre semence,
 Incontinent qu'en liqueur il commence
 De se resouldre, & que l'auras brisé
 Par le moyen de l'art ja deuisé.
 L'autre secret verras secondement
 Qu'ayant meslé ceste humeur doctement
 Par sa puissance & force coustumiere
 Il remettra en leur splendeur premiere.
 Pierres qui sont en Inde rencontrées
 Qui pales sont, & en vieillesse entrées:
 Où si par art tu as (peut estre) telles
 Affections, d'en faire de nouvelles,
 Ceste humeur claire & pure a ce pouuoir
 Duquel pourras l'experience auoir.
 Mais si suiuant les choses de haut prix,
 Ton desir est aucune fois espris
 De mediter, & composer un œuure
 Où excellence & valeur se descœuure
 Tu n'en pourras eslire en ton cerneau
 Un plus exquis, plus admirable & beau
 Lequel par art humain tu puisses suiure,
 Tant ses plaisirs Nature veut poursuiure
 En procreant ces belles Marguerites
 De grand valeur, & pierres tres-eslites.

Ou quand on void que du Marbre elles sortent
 Et que leur fruit produisent & apportent
 A certain temps, apres auoir receu
 Le fruit qui est de rosée conceu,
 Qui tous les ans ainsi conceu s'appelle
 La reluisante & precieuse Perle.
 Ou si tu prens à ceste pierre garde
 Pourquoi semblable espece elle ne garde
 A la rousée, alors que la rousée
 A purement ceste pierre arrousée,
 Vne couleur blanche par tout le corps
 De ceste pierre est espandue alors,
 Mais aduenant que la rousée est trouble
 Ces pierres là elle macule & trouble,
 Et derechef leur fruit palle sera
 Selon le Ciel qui le disposera,
 Car leur semence est du Ciel prouenue
 Et leur vertu plustost du Ciel venue
 Que de la Mer, qui sont causes expresses
 Dont elles sont de couleurs fort diuerses.
 Le temps conuert, ces pierres de valeur
 Des nues ont & gardent la couleur,
 Mais par temps clair leur couleur sera claire.
 Quand Aurora au poinct du iour esclaire,
 Et que du Ciel la rousée descend
 Dont le troupeau de ces pierres se sent,
 Boit la rousée, en reçoit nourriture,
 Et en prenant opportune pasture
 Nous voyons lors que veritablement
 Ces pierres là prennent accroissement.
 Mais si le temps qui estoit pur & clair
 Est empiré par la foudre & esclair,

La semen-
 ce des Per-
 les.

La Conche a peur, & ayant telle crainte
 Ne mange rien, & demeure restraincte,
 Et s'il aduient pareillement qu'il tonne
 Elle est restraincte, & grandement s'estonne.
 Et vne espeece adonc elle produit
 Pleine de vent, sans aucun corps ou fruit.
 Et cela est que nous interpretons
 Le fruit auant le terme ou auortons
 Des Conches, car (comme apparent il semble)
 Le fruit ne saina plusieurs peaux ensemble,
 Et en un corps solide est accompli,
 Qui en dur té de sorte a pris son ply,
 Que tu dirois ceste chose estre alors
 Certaine peau endurcie en un corps.
 Et ce qui est œuure fort souuerain
 Ces Conches là demandent l'air serain,
 Et en prenant rougeur trespure & franche,
 Par le soleil perdent leur couleur blanche,
 Si toutesfois au profond de la Mer
 Ces Conches sont, il conuient presumer
 Que leur blancheur leur demeure, & se garde,
 Car le soleil de les toucher n'a garde,
 Et neantmoins iaunes elles deuiennent
 Par la viellese, & ridées se tiennent,
 Et la vigueur qu'en elle demandons,
 Fors en ieuuesse, auoir ne pretendons,
 Car le long temps leur nuit & fait dommage
 Aucunefois la Perle de vieil aage
 Enracinée est en la Conche dure
 D'où si tu veux l'arracher par grand cure,
 Tu ne le peux faire en aucune sorte
 Sinon avec vne bime bien forte.

Bien qu'en la Mer la Perle molle soit,
 Car hors de là dur'té elle reçoit,
 Mais si la Conche aperçoit d'avanture
 Que de toucher & prendre on la procure,
 Incontinent qu'elle se sent touchée,
 Elle se couvre, & sa perle cachée.
 Prevoit qu'on veut luy faire violence
 Pour sa richesse où gist tant d'excellence:
 Dont obuiant à ce grand danger là
 Ceste vigneur, fraude & astuce elle a
 Que de celuy qui prendre la desire
 La main souuent elle tranche & deschire,
 Et est ainsi puni & attrapé
 Son ennemy, de son espoir trompé.
 Et ce qu'à dit des Abeilles Virgile
 Enuers leur Roy, mesme façon subtile
 Les Conches ont, sçauoir que la plus grande
 D'aage, soit Roy & aux autres commande.
 En les menant paistre de çà & là
 Par un engin, & astuce qu'elle a,
 Et si elle est d'avanture surprise
 (Car les nageurs pourchassent ceste prise.)
 Alors il est facile de surprendre
 Tout le surplus, & aux filez les prendre,
 Et d'autant plus que de seurte auoyent
 Avec leur Roy sauue, qu'elle suyoient.
 D'autant alors leur vient plus d'inconstance
 Le Roy captif où estoit leur fiance,
 Tant en tout cas est la perte certaine
 D'estre priué de Chef ou Capitaine.
 Mais la plus belle & grand' propriété
 Que Conches ont, c'est la rotondité

De leur coquille unie également,
 Et la couleur du Ciel pareillement.
 A manier sont douces, & luisantes,
 Et iustement en leur grand corps pesantes;
 Mais de cecy soit assez disputé
 Acellesfin qu'aux gents d'auctorité
 Je ne sois veu contendre & contredire,
 Mesmes à ceux desquels on peut bien dire
 Qu'ils ont acquis louange en cest endroit
 Et un renom hautain, dont à bon droit
 En aucun temps ne mourra la memoire,
 Ains florira de verdoyante gloire:
 Ou ne veux estre à discord incité
 Par une vaine & grand' cupidité.

Dont maintenant, quand faire le pourras
 Ceste liqueur proprement cueilleras,
 Pour l'appliquer à ces tant grands usages
 Mentionnez aux precedents passages,
 Car si la perle ayans palle couleur
 De ceste humeur de grand prix & valeur,
 Est arrousée, elle resplendira
 Et (qui plus est) se renouellera,
 Si composer tu veux les autres choses
 Qui ne sont pas de grand labeur encloses,
 Suivant les dits de ceux qui ont cecy
 Mis par escrit, & esprouné aussi;
 Je te pourrois beaucoup de cas narrer
 De mains ouuriers venus çà & là errer,
 Qui espluchants ces choses repetees
 N'ont pas trouué les choses appetées.
 Ains ayans peu cas merueilleux prouuer,
 Ce neantmoins ils n'ont pas scëu trouuer,

Ces choses-là auparauant cogneues,
 Et à present à nos yeux paruenues,
 Comme sont ceux qui ont premierement
 Fait que le verre ingenieusement
 Soit fait semblable aux pierres precieuses.
 Ou ceux desquels les mains ingenieuses
 Ont sceu premier conioindre ensemblement
 L'Alan, le Nitre, & Sel semblablement
 Auecques l'Eau, & qui l'ordre & maniere
 Ont enseigné par façon singuliere
 Comme on peut l'or des metaux separer.
 Ou ceux aussi qui ont sceu preparer
 Tant de couleurs: sçauoir, couleur vermeille,
 Verte, ou couleur aux cieux toute pareille,
 Lors qu'on les void estre resplendissans,
 Et entrepeints de feux apparouissans:
 Ou la couleur à celle bien semblable
 Que Galathée au Printemps delectable
 Ioyusement espond en l'eau sallée,
 Lors que des vents s'en est la force allée.
 Et si tu veux par quelque art excellens
 Estudier, & estre vigilant
 De faire au vif cette couleur exquise,
 Qui par Nature aux rochers est acquise,
 Et qui est bleue, & qu'on doit estimer
 Estre semblable à celle de la mer:
 Celle couleur ne peut estre mieux faite
 D'aucun engin, ne par art contrefaite,
 Que la couleur qui prouient, & se fait
 De l'or exquis, sur tous metaux parfait,
 Tant ce metail (comme par vn chef-d'œuvre)
 De son bon gré cette couleur descouure,

Couleur d'azur, couleur bleue, excellente,
 Quand l'or florit, & ses vapeurs esuente
 Sur le sommet d'un pot mis & pendu,
 Auquel y a du vinaigre espandu.
 Et ce pot là, où pend l'or tant prisé,
 Est plein de marbre en poudre tout brisé
 Premièrement: puis, comme l'art permet,
 En un fumier pourry ce pot on met,
 Ou bien dedans humeur continuelle.
 De ces couleurs qu'ores ie te reuele,
 D'autres aussi longues à reciter,
 On void les bons peintres s'exerciter
 A peindre au vis effigies notables,
 Et ce qu'on void pres ou loing dans leurs tables:
 Comme on a veu que les peintres antiques
 Ont peint iadis choses fort authentiques,
 Mesmes de bien & de visuellement peindre
 Peintres nouveaux ont peu l'honneur atteindre,
 Lesquels d'engin & art non endormy
 A imitez Iule mon cher amy,
 Peignant au vis de diuerses figure
 Ce qu'à nos yeux a exposé Nature.
 Ou s'il veut peindre un mont sublime & haut,
 Et la vallée au dessous, sans defaut
 Te semblera par sa vne peinture,
 Qu'en ce mont-là y a mainte ouuerture,
 Et qu'il se fend interieurement.
 Si ton vueil est de voir semblablement
 En petit lieu champs beaux & spaciens,
 Et prez herbus floris, & gracieux,
 Si par la terre en un mesme soulas
 Veux voir courir mers, riuieres, & lacs,

Et contempler fontaines sans ordure,
 Où l'herbe espend vne gaye verdure,
 Où le trouppéau des Nymphes se retire,
 Pour s'assembler avec maint Dieu Satyre;
 Et où aussi les Syluains s'esioyissent,
 Et de leur Air accoustumé souyissent,
 En s'esbattant à maints ieux apparens,
 Mais toutefois diuers & differents.
 Mon Iule peint mains autre exquis ouirage,
 Dont le surplus des arts reçoit l'usage,
 Comme en meslant aux métaux quelque chose
 De main experte, & qui point ne repose:
 Comme iadis Myrion faire scauoit
 Que l'Airain tost voix respirante auoit.
 Ou comme on void que Crispus aujourd'huy
 A bien cet art & excellence en luy
 De visuellement donner forme à l'Airain,
 Et pour le fondre avec art souuerain:
 Sçait composer plusieurs choses ensemble,
 Et les mesler comme bon il luy semble,
 Bien assure qu'il fait vn feu dnisant,
 Et à cela propice & suffisant.
 Et de celuy estre point ie ne pense
 Aucunement vaine l'experience,
 Qui en ayant contemlé plusieurs choses
 Sous art secret occultement encloses,
 A inuenté n'agueres ce tourment
 Qui est d'Airain, pour miserablement
 Espouuenter les courages des hommes:
 Et par lequel, en ce temps où nous sommes,
 On void de loing horriblement battus
 Murs erigez, & soudain abattus.

Et ceste grand' machine tres-horrible,
 Avec un bruit merueilleux & terrible
 Un poids massif en l'air iette grand erre,
 Du bruit duquel saute & tremble la terre
 Et les chasteaux qui tout à l'entour sont,
 Lors que de loing ouy ce bruit ils ont,
 En ont horreur, & sont plus tourmentez
 Qu'ils ne seroient de foudre espouuantez,
 Ne plus ne moins qu'estonnez nous estions,
 Lors qu'à Venise un tel bruit escoutions,
 Quand le grand Roy par une ardante envie
 De guerroyer, estoit devant Paue,
 Et que par tout les tres-spacieux champs
 Ses gens estoient en port d'armes marchans.
 Mais cependant la gent Venitienne
 Se contenoit dedans la ville sienne;
 Et en faisant aux ennemis horreur,
 Les rapouffoit avecques grand' terreur.
 Mais en parlant de ce bel art icy,
 Pourquoi tombez sommes-nous en cecy?
 Est-ce d'autant qu'à ce Mars nous incite
 Avec son grand & cruel exercice,
 Qui aujourdhuy toutes choses met bas
 Par durs assauts, alarms & combats?
 Vous résistez, ô Pierides Muses,
 A ces efforts & guerres trop confuses:
 Car en nul temps ne serez sans ceux-là
 Qui contre vous entreprendront cela.
 Mais de ce don qu'ores ie vous presente,
 J'ay bon espoir que vostre œil se contente:
 Pource que j'ay en cela seulement
 Executé vostre commandement.

110 Le troisieme liure

Ce que ie fais de propos volontaire,
 Pour humblement à vos vœux satisfaire;
 Bien que cecy plus de labeur requiert,
 Que de loüange & de gloire il n'acquiert:
 Or maintenant chaleur continuelle
 Secrettement se fera, par laquelle
 La semence a, & reçoit viuement
 Force & vigueur exterieurement.

Les
 Amours
 de Venus

Et lors sera le temps ioyeux sacré
 De mariage à Hymen consacré,
 Et du mary le liët & nopces belles;
 Où l'on verra durables estincelles:
 Et ces feux-là d'amour entretenus
 Seront nommez les amours de Venus.

Donc quand de l'or la blancheur tu auras
 Du verre ostée, icelle remettras
 En vn petit vaisseau de verre fait,
 Duquel la bouche estoupper en effect
 De verre chaud il sera necessaire.
 Lors vn fourneau t'efforceras de faire
 De pierre ou fange, & vn feu continu
 sous ce fourneau doit estre entretenu:
 Là tu mettras la poudre d'excellence,
 Qui de l'or roux conserue la semence.
 Et cependant qu'au fonds du verre est cuitté
 Par un long-temps la semence susditte,
 De prime face elle te monstrera
 Mainte couleur, qui diuersé sera
 Et pourautant qu'il est clair & notoire
 Que des couleurs nous choisissons la noire,
 Et que par art apres quarante & quatre
 Iours expirez (sans les nuicts en rabatre)

De la Chrysopee.

11

Blanche couleur de la noire prouient.
Conclure donc sur ce point il conuient,
Que de ses deux couleurs ainsi parfaites,
Les autres ont leur estre, & en sont faictes :
Et peu à peu cognoistre les pourras,
Quand ces couleurs apparoistre verras
Entre le blanc & noir: car ie t'assure
Que tout cela est requis par Nature,
Afin qu'en tout elle puisse tenir
Certain accord, sans se contreenir.
Et ne pourras tenir l'extremite
sans voir chacun espace limité,
Car tu verras couleurs autant diuerses,
(Si en cela ton regard tu addresses)
Comme il s'en void en cet arc spacieux,
Qui, le Soleil opposite, est aux ciieux:
Ou comme au col des Pans souuentefois
Par un petit mouuement tu en vois,
Lesquels Iuno (pour en honneur les mettre)
sur tous oyseaux a bien voulu admettre
Dedans son char, & d'Argus les cent yeux
Ioindre à leur beau pennage & precieux.

Mais quand cela te sera pour notoire
Que ia la masse aura pris couleur noire,
Ettime alors que par bon artifice
As ministré vne chaleur propice,
Dont la femelle ardeur telle conçoit,
Que doucement son masle elle reçoit
En son giron, qui peu à peu s'enflame
A elle ioinct par reciproque flame,
Et des deux ioincts par deux embrassemens
En riche fruiet prouient finalement.

Puis peu à peu verras par euidence
 Que cette masse à despoüiller commence
 Sa robe noire, & bien habilement
 Elle se vest d'un paste habillement.
 Lors iour en iour sa palleur diminue,
 Et cependant son cours se continue
 Sans point cesser; & diuerse couleur
 Representant, reuiet en sa palleur
 Par la vertu de si grand' alliance,
 Et du lien de si ferme accointance:
 Dont cette masse à se resoudre vient,
 Et bien pourrie en sa force reuiet.
 Doncques alors il faut que tu regardes
 Qu'un feu bien chaud continuel tu gardes;
 En eschauffant la vertu genitale
 D'autre vertu; par temperance égale
 Comme l'oysseau couue ententiuement
 Ses tiedes œufs, & amoureuxment
 A ses petits, qui tost naistront, s'efforce
 De ministrer vigueur, puissance & force.
 Tu garderas continuellement
 Cette matiere, & curieusement:
 A celle fin qu'apres l'an accompli,
 Mainte blancheur vienne prendre son ply
 En cette masse: & pour au but tascher,
 Durant ce cours faut la masse toucher.
 C'est lors le point, c'est lors l'heure qui vient;
 Où deslier ton cheual il conuiet,
 Et là prend fin ton soucy & estude:
 Et la grand' mer, où en sollicitude
 As nauigé, portant patiemment
 Le long labour, avec contentement

De

De la Chrysopee.

113

De voir le temps, où en resioissance
Du deu loyer tu as la iouissance,
Et du salaire heureux & tres-exquis,
Lequel tu as en si grand' peine acquis.
Et pourautant, ensuiuant la custume,
Il est requis que ta main s'accoustume
De prendre vn poids certain de vis-argent
Qui soit dondé: puis en pas diligent
Tu le mettras en pot triangulaire,
Pour vn tel cas propice & necessaire,
Dans lequel pot tous les metaux rendus
Auec chaleur idoine sont fondus.
Et quand ce pot tu auras colloqué,
Et au milieu du feu bien appliqué,
Et qu'en boiillant ia par chaleur immense
Ietter en haut sa fumée il commence:
Incontinent dessus tu ietteras
De cette poudre, & le feu souffleras.
Lors (dont seras esmerueille rendu)
Cela verras en espeece fondu
De clair argent: cette espeece argentine
Par vn canal estroit coule & chemine,
Et est soudain en durté deuenüe,
En la façon d'une verge menuë.
Et toutefois pour auoir fait cela
Il ne se faut encor arrester là.
Sus donc, sus donc, il te faut faire encores
Vn long chemin, où tu dois marcher ores
Comme vaillant pour le temps aduenir,
Au cours heureux du chemin paruenir,
Et ne me soit point imposé à vice,
Si ie suis venu entreprendre l'office

11

De descouvrir les secrets de Nature
 Trop clairement : ou si paraenture
 Il semble trop dire choses futiles
 Au genre humain, & par trop inutiles;
 Veux que ie veu x me monstrer vigilant
 Que chacun soit par or fait opulent,
 En esperant cy-apres satisfaire
 A enseigner comme l'or on peut faire,
 Que sous rochers Nature a tant caché:
 Afin qu'il fust par les humains cherché,
 En endurant labour incomparable.
 Afin aussi que par l'or estimable
 On sceust le prix & la somme des choses
 Que nous voyons par tout le monde encloses;
 Et que par l'or on fist plus iustement
 De toute chose un certain changement,
 Et que traffic on fist sans controuerse
 Par les pays de nation diuerse.

Mais si aucun par certain artifice
 Produit cet or en lumiere & notice,
 Et fait qu'il vienne en usage à chacun
 Du populaire, & qu'il n'y ayt aucun
 Qui ne l'estime autant vil à ses yeux
 Comme autrefois il estoit precieux:
 Incontinent tous les arts s'oubliroient,
 Et en tout lieu non moins s'aboliroient
 Que cet art-cy de faire l'or prisé
 Auroit esté deuant authorisé.
 Et aduendroit, peut-estre, que le pere
 Diuin, voyant regner tel vitupere
 Au genre humain, le permettroit aussi
 Viure sans art, sans peine, & sans soucy;

Et souffriroit toute chose endormie
 D'oyfueté de vertu ennemie.
 Ou bien plustost voyant cecy regner
 Au peuple humain, pour le mieux refrener,
 Il permettroit que l'humaine excellence
 Changeast d'espece, & vinst en decadence.
 Quant à l'auteur qui auroit inuenté
 Crime si grand, & tel art éuenté,
 (Après l'auoir battu & agité
 De maints dangers, & dure aduersité)
 Il l'enuoieroit par sa foudre aux Enfers,
 Où le liant sur un haut roch en fers,
 Le puniroit de peines eternelles
 Pour son erreur, & fautes criminelles.
 Car pourquoy plus l'ire auroient meritée
 De Iupiter, & sa foudre irritée
 Cens, Iapet, & le cruel Typhon,
 D'auoir le mont Ossa & Pelion
 Mis sur Olympe ? ou pourquoy tourmentée
 Seroit plustost la chair de Promethée
 Par un vaultour, dessus la haute roche
 De Caucasus, d'auoir pris par reproche
 Furtiuement le feu de Iupiter ;
 Que celuy-là le pourroit meriter,
 Qui par sottise, & trop lourde imprudence
 Mettroit cet art en commune euidence ?
 Bien merité il auroit promptement
 De recevoir l'un & l'autre tourment.
 Claude Empereur aux accidens ia dits
 Donna bon ordre, en commandant iadis
 Que foible on fist le verre, mol, & tendre :
 A celle fin qu'il ne peust rien pretendre.

Sur les metaux en usage exposez,
 Ausquels les prix estoient ia imposez.
 Long-temps apres Cesar par sa prudence
 Mit à cela bon ordre & providence,
 Quand il vſa de ce commandement,
 Que les ouuriers de cét art viſtement
 On miſt à mort, & que ſans plus attendre
 De cet art-là on miſt le liure en cendre;
 Lors qu'il alloit avec ſon exerciſe
 Liurer l'assaut à l'opulente Egypte:
 Car il craignoit qu'à l'Empire Romain
 Peril aduint, ſi tenir en leur main
 Egyptiens euſſent peu vn tel liure,
 Qui le moyen de faire l'or deliure,
 Et qu'à cela ſans ceſſer vigilans
 Ils fuſſent trop riches & opulens.
 Et qui plus eſt, Phaunus, la geniture
 Du Roy Picus, & nepueu par droicture
 De Iuppiter, en vain auroit l'honneur
 D'auoir eſté le premier enſeigneur
 De foſſoyer les cauernes obſcures
 De l'Italie, & creuſes ouuerture,
 Et d'y trouuer les veines de l'argent:
 Et trop en vain le premier diligent
 Auroit eſté, de faire deſſous terre
 Abyſmes creux, pour l'or blond y acquerre,
 Si par quelque art ces metaux de grand prix
 Eſtoient communs, & venoient à meſpris.
 Mais quant à moy, ie ne fais pas ainſi:
 Car pour chacun ie n'eſcris pas cecy,
 Ains en chassant le rude & ſot vulgaire,
 L'ay propoſé de mon ſecret luy taire,

Et repousser un chacun ignorant ;
 Afin qu'en doute & crainte demeurant,
 Il ne pretende auoir de ce notice,
 Dont aux prudents i'ay ouuert l'artifice,
 Voire à bien peu, mesmes ce qu'escriuons,
 Soubz cet espoir escrit nous ne l'auons,
 Pour nous monstrer en cet art d'excellence
 Parfaicts ouuriers, & maistres d'apparence :
 Mais tous ainsi que iadis autres choses
 En nos escrits sont mises & encloues,
 Comme cherchans les secrets de Nature,
 Desir auons de mettre en escriture
 Certains propos, qui à peine aux prudents
 Par grand labeur pourront estre euidentz,
 Combien qu'ils soient appellez par nos signes
 A cest art cy, duquel ils sont bien dignes,
 Et mesmement quand ce desir les poingt,
 Qu'en cest art-cy ie ne descriue point
 Aucuns secrets, qu'il n'est pas necessaire
 De reueler, ains vice temeraire,
 Sinon qu'ils soient d'une ambiguité
 Enuolopez, & pleins d'obscurité.
 Et mesmement ces miens escrits & vers
 Sont (mais bien peu) de mensonge couuerts ;
 Et ne croy pas que ce que se recite,
 En verité totalement consiste,
 Lors que ie tasche à conduire en usage
 Cet art secret soubz ambigu langage,
 En declarant selon regles & droicts,
 Loix & statuts de cet art fort estroits,
 Par quel moyen & subtile maniere
 Experience on doit mettre en lumiere.

Outre cela, alors que ie m'efforce
 De descouurir de Nature la force,
 Et que ie fais de cet art l'ouuerture,
 Qui est ministre, & le cerf de Nature,
 Et que ie monstre où gist premierement
 Cet art, & quel il est secondement :
 Tu trouueras çà & là toute chose
 De plus en plus de verité enclose,
 Où mieux pourras comprendre & expliquer
 Ce que tu dois en usage appliquer,
 Voyant les lieux ausquels ie m'accommode
 De t'enseigner la maniere commode
 De cet art-cy, qui est euidentement
 Mis à tes yeux par mon enseignement.
 Et n'a esté tant mon vouloir de mettre,
 Et rediger tous ces propos en maistre,
 Que me fontant de fureur agité,
 I'ay en faueur d'une diuinité,
 De qui i'étois porté en grand' vertu
 Par un chemin encores non battu,
 Sur le sommet des montagnes diffuses,
 Seiour plaisant aux Pierides Musés,
 En visitant les montagnes sacrées,
 Et sources d'eaux à elles consacrées,
 Tesperant le laurier sur la teste,
 Qui des sçauans est le loyer honneste :
 Loyer certain, honorable & exquis,
 Par moy aymé dès long-temps, & requis.
 Car ce soubas, ce plaisir & estude
 Chasse des cœurs toute sollicitude :
 Cet amour-la & delectation
 Met mon cœur boing de molestation :

Ce don heureux, cette grace accomplie,
 Et volupté de tout soulas remplie,
 Tient ma pensée, & vient mon cœur saisir
 Totalemment d'un desiré plaisir;
 Plaisir entier, accompli de douceurs,
 Qui m'est donné des Castalides sœurs.

Doncques faisant ores digression
 De ces propos, par admonition
 Sçavoir vous fais que l'ouurier bon & sage
 Ne doit du feu reculer son ouvrage
 Desia dressé: afin que d'auventure
 Diminué ne soit le feu qui dure
 En sa vertu, & ne soit appercenë
 Se relascher la chaleur ia conceüe.
 Mais il conuient faire tout au contraire,
 Et d'augmenter le feu est necessaire,
 Et toutefois en telle sorte & cure,
 Qu'en le touchant la main d'ouurier l'endure:
 A celle fin que la chaleur trop visue
 Aucunesfois ne soit, & excessiue,
 Qui la vertu pourroit suppediter,
 Qui peut, & vient soy-mesme s'exciter.
 Mais il faudra qu'avec equité telle
 Dure ce feu en force asiduelle,
 Tant que pourra Nature le souffrir,
 Preste à le suiure, & à cela s'offrir.
 Et pourautant tu dois lors prendre garde
 De persister que rien ne te retarde,
 Quand tu auras cessé de plus attendre
 Cette blancheur, ou tu voulois pretendre,
 Et que tu l'as acquise pleinement,
 Apres l'auoir requise longuement.

Mais Patience en fidele compagne
 Mene avec toy, & toujours l'accompagne,
 Pour ne gaster ton ouurage en tout point,
 Et le temps long ne te retarde point:
 Car d'acquérir & auoir ne pretens
 Chose si grande en brief & petit temps,
 Que si tu peux finalement acquerre,
 Ne pense pas qu'il y ait sur la terre
 Thresor plus grand qui reste à acquérir,
 Ne que plus doux tu doiuues requerir.

Doncques apres que par ce conseil nostre,
 Le feu aura procedé assez outre,
 N'espere pas de voir subitement
 Vne couleur à tes yeux seulement:
 Mais attendant que la rouge excellente
 Finalement à tes yeux se presente,
 Vne blancheur de roux mixtionnée
 Apparoistra tout le long de l'année.
 Et cependant qu'elle continuera,
 Diuersement elle se changera,
 Iusques à tant que la rouge couleur
 Se monstrera en sa claire lueur,
 Et florira, étant toute semblable
 A violette en rougeur delectable;
 Et semblera viuement estre ceinte
 De la couleur du vermeil Hyacinthe.

Et toutefois necessaire il n'est pas
 De là contraindre, & arrester ses pas:
 Ains tout soudain marche outre, & suy la voye
 Qui te conduit; & point ne te fouruoye
 De croire alors tu te dois bien garder,
 Ne par autruy le te persuader,

Que de changer le feu tu te tourmentes
Si d'avanture un peu tu ne l'augmentes,
Mais tellement que sans nuire à ta chair,
Quand tu voudras tu le puiffes toucher.
Et cecy foit ton moyen & ta Reigle
Où il conuient que ton eſprit ſe reigle
Inceſſamment, car par tel ſoing & cure
Tant ſeulement tu enſuyuras Nature
Et ſ'il aduient que d'erreur aſſailly
Tu as obmis quelque choſe, ou failly,
Tu peux uſer lors de correction,
Ou derechef de compoſition,
Si parauant les choſes eſpluchées
Sont ſagement par toy, & bien cherchées.
Mais ſi du tout ceſſe ton exercice
Et que du feu la vertu ſ'appetiſſe
(Qui entretient continuellement
Le fruit pour vray, & luy donne aliment)
Tu ne fais rien, car dès que ceſſera
Le feu requis, l'œuvre gaſté ſera
Lequel par art aucun, tant ſoit il rare
N'eſpere pas que ton travail repare,
Ains ſi tu veux la faute reparer
Tu ſe verras trop en vain labourer.
Mais ſi tu viens par contraire ſcience
Croiſtre le feu avec impatience,
Et que tu ſois de l'attente faſché,
Certes cela que tu aurois cherché
Par un long temps laborieufement
Sera perdu en un petit moment.
Parquoy ayant magnanime courage
Pour ſe manſtrer ententif à l'ouurage

Le cotton tors à trois fils tu mettras
 Dedans la lampe, & puis le leueras
 Avec secours d'un poinçon ou eguille
 Quand il sera enfoncé dedans l'huile,
 Ou prendre en main tu ne te fâcheras
 Petits ciseaux, dont tu le moucheras.
 Contemple aussi le temps que l'Air se change,
 Et qu'à sa force & vertu il se range.
 Si au milieu de l'Esté il acquiert
 Chaleur, ainsi que la saison requiert,
 Malgré ton vueil la chaleur vehemente
 De l'Air, fera que lors ton feu s'augmente,
 Mais si le temps aduient que l'Air endure
 Les vents de Bise, & soit plein de froidure,
 Centre ton vueil aussi apparoiſtra
 Que de ton feu la chaleur descroiſtra,
 Et si tu vois que le temps froid suruiuent
 Obuier dois à ce, car il conuient
 Que bien subit tout cela soit osté
 Que parauant y auois adiousté,
 Ou vistemement du fourneau diminue
 Les grands costez en forme plus menue,
 Ou (au contraire) adoncques la muraille
 Sera fendue, incontinent traueille
 De l'estoupper de gras limon, en sorte
 Que froid n'y entre, & sa chaleur n'en sorte.
 Et ne te soit honte de condescendre
 De prendre un crible & sasser de la cendre,
 Laquelle apres tu dois bien regarder
 De sagement mettre, & accommoder.
 Au tour du pot bouillans quand apparoiſtre
 Tu vois le fruiet, qui commence à se croiſtre

De la Chryfopée.

123

An commençant plus d'espaisseur auoir,
Et la couleur de pourpre recevoir.
Iusques à tant que vienne heureusement
L'esté traiesime, & qu'accomplissement
De ce temps-là, pour loyer & merite,
A tes traux la fin mette & limite,
Car aussi tost que la rouge couleur
Se monstre pleine en sa force & valeur,
Il ne faut plus faire arrest ou demeure
Que dans le pat on ne prenne sur l'heure
La poudre heureuse, & quand prise l'auras
Pour maint usage icelle garderas,
Où si tu veux muer par vertu d'elle
Tous les metaux en espece d'Or belle,
Où si tu veux que mortels affliges
Soient secourus & par toy soulages
En leur ostant fascheuses maladies
Dont sont souuent leurs testes estourdies.
Il n'est pourtant licite, ne requis
Compter les ans par nombres si exquis
Que rien n'y soit diminué, où bien
Qu'il soit besoing de n'y adiouster rien:
Car quelque fois la matiere esprouuée,
Où plus habile & commode trouuée
Haste son cours: & moins apte & plus tarde
Aucunefois son cours elle retarde,
Où si du feu la force est trop petite,
Où excessiue, & hors de vray limite,
Où que le temps, & lieu ne puissent estre
En qualité semblable, & en un estre,
De là sçauras la forme & la raison
Pourquoy en longue, on en briefue saison

Ce fruit tant noble, & exquis est produit,
 Car nous voyons que des femmes le fruit
 N'est moins parfait, produit au mois septiesme,
 Ains aussi vray que celui de l'unzieme.
 Bien que cela l'on attribue aux Dieux,
 Et au discours des planetes des Cieux,
 Maints en y a toutesfois, qui apres
Tiennent ce fruit & poudre par expres
Dans le fourneau, ou iour & nuict la flame
Incessamment de plus en plus s'enflame
Sept mois durant, iusqu'a-ce (comme ils tiennent)
Que poudre & fruit en epaisseur deuiennent.
 A quoy pourtant ne voudra consentir
 L'homme prudent, qui de l'Art doit sentir,
 Veu que Nature en ses faits raisonnable
 Iamais ne fait chose a cela semblable.

Si toutesfois Nature a pris un ply,
 Il est gardé par elle, & accompli
 A tout iamais, & par elle est chassé
 Ce qui repugne a son fait commencement.
 A celle fin que ces choses pourtant
 Fassent leur cours, pour se rendre content,
 Ta fantaisie a ce soit addonnée
 D'observer bien tous les temps de l'année,
 Et si mon dire & conseil tu entends
Il est besoing commencer au Printemps
Auquel on voit que toute la machine
Du monde rond d'engendrer est encline,
 Et auquel temps Nature apte & commode
 A toute chose engendrer s'acommode,
 A la teneur secrette de laquelle
 En cheminant toujours sous ma tutelle

Soigneusement tu te dois aduiser
 De toute chose au Printemps composer
 Par mon conseil, qui t'a tousiours esté
 Bon, & qui t'a tousiours admonné, &
 A celle fin que par ta forfaiture
 Ayant laissé le chemin de Nature
 En autre lieu ne puisse deuenir
 Pour n'auoir scéu le droict chemin tenir.
 Sur le Printemps venu doncques commande
 Que pots de voirre on face à ta commande.
 Ce mesme temps soit la bonë ordonné
 A bien bastir fornaiſe & cheminée,
 Où ne peut en rien nuire l'Hyuer
 Qui est passé, ne l'Esté te greuer,
 Qu'il ne te soit permis que tu n'enflames
 A ton plaisir ton fourneau de grands flames.
 Parauanture icy tu veux ſçauoir
 Le nombre, & poids des choses, & auoir
 Le iugement de bien les disposer
 Premier que fin à cest œurre imposer,
 Mais si tu ſçais compter parfaitement
 Tu trouueras triple commencement,
 En apres deux, puis vn seul, si ta veuë
 De iugement raisonnable est pourueü,
 Et tous ces trois commencemens compris
 Seront en l'Or d'ineſtimable pris.
 Et (qui plus est) toutes ces choses cy
 Tu comprendras deſous vn nombre auſſi,
 Car nullement differentes ne ſemblent
 Ces choses là alors qu'elles s'aſſemblent,
 Ains en leur poids alternatiuement
 L'une avec l'autre uſe de changement.

Et tout cela dont ores as notice
 Tu traicteras de si grand artifice,
 Et en cela seras si diligent
 Que ceux qui l'Or separent de l'Argent
 Ne soient enclins à vn tel appetit
 De rien soustraire à nombre si petit,
 Ne d'esplucher, & voir par le menu
 Ce qui en peu de chose est contenu.
 Ausquels conuient des instrumens vser
 Qui sont nommez Temples, sans s'abuser,
 Pource qu'estants de verre entrelassez
 Ainsi qu'un temple ils semblent compasser,
 Et ont un pied de grandeur, & mesure
 A celle fin que l'esprit ne s'asseur
 De penetrer par aucune vertu
 Ces pots construits comme i'ay ramentu.
 Et faut que là par manieres subtiles
 Deux plats tousiours soient droicts & immobiles,
 Et pour autant ils prennent sans arrest
 Drachme d'Argent en la Masse, où l'Or est,
 Puis ceste drachme ils couppent d'un cousteau,
 Et la moitié d'icelle est mise en l'eau.
 Qui tout soudain se fond parmy les ondes,
 En delaisant toutes les pieces mundes
 D'or verdoyant, & du poids qu'elles ont.
 Au fonds de l'eau toutes noires s'en vont,
 Où de les prendre ils font lors leur deuoir
 Et en vn plat petit les receuoir.
 Et nonobstant leur grand' legereté
 Leur poids par eux est scen & arresté,
 Et cependant que sous ceste partie
 La main du maistre en ce bien aduertie

L'Or ja trouué compte subtilement:
 Il trouue apres ingenieusement
 Combien en tout de l'Or, que bien il somme,
 Luy peut monter la valeur & la somme.

Et neantmoins combien que tu reçois
 Nombres petits, & de poids vsr doües
 Tu as assez d'une unce seulement
 Prise aux trois poids susdits, & sagement

(En ensuiuant mon conseil & sermone)
 Estudieras de gouverner ceste unce,
 Oü bien si deux tu en prends d'aduanture
 D'y adiouster iamais rien ne procure
 Car derechef t'apprendray autres choses,
 Et s'elles sont en ta memoire closes
 Tu cognoistras pourquoy ton appetit
 se doit ainsi contenter de petit:

Ores icy te feray l'ouuerture
 Par euidente & non faincte figure
 De ce qu'au vray ie doy interpreter,
 En m'efforçant de te manifester
 Choses qui sont d'obscurté estouppées,
 De long erreur iadis enueloppées
 Par les ouuriers, qui confessent apres
 Qu'ils ont voulu les celer tout expres
 Ne plus ne moins qu'un edict prophetique
 On mandement de la sybille antique.

Doncques, ô toy, ouurier prudent & sage
 A ce labour dernier pren bon courage:
 Ce labour là est bref, non difficile,
 Mais d'homme riche vsage tres-utile,
 Et par ainsi pren soing premierement
 De fondre un peu de ce medicament

Avec de l'Or, & son œil cognoistra
 Que de la poudre heureuse apparostr
 Incontinent la grand' valeur & force.
 Où derechef quand ton esprit s'efforce
 Par le secours d'invention subtile
 Cueillir de l'Or sa semence fertile
 (Dont clairement nous auons scen parler ;
 Et n'est besoin icy tout reueler)
 Tu mesleras d'icelle poudre immense
Vn ruste poids avec ceste semence,
Et les mettras ainsi sous un feu lent
Bien temperé, & non pas violent,
Ou par le temps de deux mois il me semble
Que tu les dois toutes deux cuire ensemble.
Par lequel temps des deux mois & espace
Apparoistront les couleurs à ta face
En ordre tel, qu'en esbahissement
Par les trois ans tu les vis clairement.
 Et lors prentost ces choses de grand pris
 Ou en travail que long temps tu as pris,
 Es paruenu par le moyen & grace
 De l'art, autheur de ta fortune grasse;
 souuienne toy que cela toute fois
 Il te conuient faire souuentefois
 Et tant de fois que cela auras fait
 Autant de fois ceste poudre en effect
 s'augmente & prent vne vertu nouvelle,
 Et sa vertu premiere renouuelle
 Croissant tousiours, & n'est (comme ie croy)
 chose trop vaine à y adiouster foy
 Tant ceste poudre en force vehemente
 Aucune fois si amplement s'augmente,

(Comme

De la Chrysope.

129

(Comme Anciens ont voulu protester)

Que si en Mer tu viens un peu ietter
De ceste poudre acquise par ars gent,
Et que la Mer fust lors tout vis Argent,
Par ceste poudre & petite partie
La Mer seroit toute en Or convertie,
Et qu'on pourroit adoncques voir Neptune
Sur tous les Dieux avoir riche fortune,
Et dessus l'Or qui estendu seroit
De Nereis la troupe se iueroit,
Et secheroit à ses plaisirs & vœux
L'Or pur meslé aux bleus & pers cheueux,
Ceste couleur bleüe de grand valeur
Conuient à l'Or sur toute autre couleur,
Où la couleur de l'Air à ce conforme
A qui l'Or raux pleinement se conforme.

D'un cœur banny, d'envie que i' auois,
Ces choses là ainsi ie descriuois
De l'art traictant l'usage & la maniere
De faire l'Or, quand emotion fiere
De toutes parts dessous sa fureur lie
Le grand troupeau du peuple d'Italie,
En tourmentant les hommes pacifiques
De long repos, par alarmes belliques,
Par playe & sang, par maux innumérables,
Occision des hommes miserables,
Le peuple estant meslé avec les Princes
Qui en leur main ont Terres & Proninces,
Par qui assaux mortels estoient donnez
Aux pauures gens, foibles & estonnez
Qui receuoient tourment plus redoutable
Que la mort n'est griesue & espouventable.

I

130 Le troisieme liure, &c.

En ce temps-là que discorde mortelle
 Des ennemis regnoit, moy Jean Aurelle
 Dessus la Mer Adriatique estoit
 Où les plus grands de la ville hantoi,
 Où de vacquer aux Muses & estude
 Je m'efforçois par grand' sollicitude,
 Accommodant mon stile poetique
 Aux instruments des chordes de musique,
 Où j'ay aussi bien voulu labourer,
 A graves dits de brocards coulourer,
 Puis j'ay osé faire œuvres fantastiques
 Qui composez sont de vers iambiques.
 Et maintenant ainsi que resueillé
 D'un creux sommeil, me suis appareillé
 De declarer quelle porte apperceüe
 Est le moyen de la presente isüe,
 Entre les deux portes où sont les songes,
 Dont ie n'ay pas escrit toutes mensonges,
 Laisant la porte à corne, & illusoire,
 Pour mieux sortir de la porte d'ivoire.



F I N.

Vigenere en last militaire honorander parlant de la
fonte de l'artillerie dit ce qui sensuit. Pour les grandes bombards
il ny a rien qui nous puisse causer du cuivre. mais pour ce qu
est un metal un peu rigret, gras et visqueux et par consequent
de fonte et assez difficile fusion. la necessite nous a appris de
remedier a cela par un meslange ou alliage de stain qu'on y
mesle, lequel pour estre de tendre et legere fonte auelerc l'autre
et man. et garde a cause quil est de sa nature crud, aceteux
incisif, penetre la centeur du cuivre et le fait couvir plus
facilement, et ieter net, egal, vny, et solide et car sans
le stain qui le raffermist et le consolide le cuivre est rare
et spongieux qui seroit la plus contraire et dangerense chose
de toutes autres en l'effect de l'artillerie. l'alliage au reste
de ces deux metals est double l'un de dix parties de stain pour
quintal de cuivre et cela sapelle B, onze. on y mesle aussi en
quelques endroits autant de lettonne de stain cinq. Cuivre
de l'un et de l'autre pour un cent de cuivre, estimans quen
ce alliage des cuivres ont de bare a la force et solidite de la
masse, et le stain facilite sa fusion et decoulement, a quoy
le letton aide enior a la lique et donne une plus belle cou
leur au bronze, toutesfoi sil y en auoit quantite il le pou
roit rendre fringible a rairon de la galamine qui donne
au letton cette couleur tirant a un or de soie et a dixsept
caracts, mais elle lempesche de se joindre a l'or l'autre alliage
est un appelle metal dont on fait ces lochet de vingt sept
parts de stain pour cent de cuivre afin de le rendre le plus
plus scilant, aussi est il plus subiect a se rompre, si quil
ne seroit pas propre pour l'artillerie. ioin qu'a cause de la
plus grande quantite de stain que le bronze seroit aussi
plus dangeux et couit extra hop fringente ratoran des
vobres et a de chiviter par dedans. toutesfoi ce alliage de vari
ent ala discretion des ouvriers et lochet plus men lastill
que ce que un dis se doit entendre. ou a peupple

Celle beste la vous semble hideuse mais il y en a
un autre qui lest plus, de laquelle la face est affreuse
et espouventable, qui a la gueule ouverte pour devorer
tout le monde. qui sera si hardy d'approcher de cette
vilaine creature et la luy faire ouvrir veu que tout
autour de ses dents on ne voit sinon que sang et
que meurtre, Bref tout ce qui doit donner terreur.
son corps est tout couvert de grandes escailles plus
dures beaucoup que fer, entassées l'une sur l'autre
si serrées, qu'on nen scauroit avoir remarque ces
jointures, a peine lair passeroit il entre deux.
elles sont si bien jointes qu'il nest au monde possible
de les separer. quand elle estornue elle souffle
le feu de ses narines et ses yeux eclairent coe
le soleil quand il se leve le matin. quand elle
est en colere, vous diries que Chateaux quelle
cette sont des lampes de feu ou bien des brandons
enflammes. la fumee luy sort par tout, fumee
epaisse et sale comme celle de quelque grande
marmite qui bout a gros bouillons. quelle souffle
seulement sur le charbon le feu sy allume sy
ardent que rien plus, Bref tout ce qui sort de
sa bouche nest que soufre. son col est plein
de si grande force qu'il entraine tout ce qu'il
veut, aussi par tout la ou il passe est un ravaige
il ny faut rien chercher. la chair de ses membres
est si dure, que si le foudre le frappoit il ne la
pourroit pas entamer et sassoupiroit en la frappant.
tout est un marbre mais des plus durs ou plustost

benlume de quel que forgeron que le coup ne
fait guend'usir d'avantage, quand cette peste se
vient a son elevor il ny a animal au monde qui
ne tremble, les anges mesme en ont peur et
leffroy les fait retirer vers le ciel et laisser
cette immonde patrie du monde ou elle peste
se promene. que tous les glaives du monde
soient tires, tous les rauclets lances rien ne
pourra l'offenser, tout se bouchera, tout rompra
contre elle. elle ne fera non plus de cas du fer
que de la paille, ny de l'airain que d'un
bois pourroy. ne pensez pas que pour voir un
archer enfoncer son arc et desirer sur elle
son trait elle se detourne ny mesme moins que
pour voir une grêle de pierres ettesa coup
de fonde elle s'ecueille. elle non fera non plus
de cas que de festes, elle ne se donne pas mesme
de l'artillore il ny a machine de guerre qui
luy fasse peur, elle est invincible au monde
elle en est la royne et mesprise tout ce qu'on
y estime de plus cher et precieux. son feu est
ce soleil des inferz est tout en sa puissance elle
se vautre dessus comme une traye sur la fange
et non fait non plus de cas que de boue. aussi
peu prise elle les richesses de la mer, car se
promenant au vintan elle la fait esumer comme
une marmite bouillante va au profond de ses

Yes y a mille les perles et pierres precieuses
et parfums et les odeurs. de la elle descend au
plus profond des enfers ou des jours est lient au
sont la seule lumiere qui y eclaire et qui fait
voir autour les peines. La misere, les afflictions
la puanteur et le relant qui y habitent. on fin
cette espouventable bestie est le plus horrible
monstre qui soit en terre plus puissant que
les plus grandes puissances, mais puissant a tout
faire inutile a tout bien destine pour donner
terreur a tous ceux qui ne sont point assures
sur l'innocence de leur conscience et pour
servir de seconde peine a ceux qui en mal
faisant ont desja forme en leur ame ce ver
de remords qui les pique continuellement.
monstre qui naime que l'orgueil qui a tige
avec luy et entraine de sa queue tout ce qui
y auit d'orgueil au ciel et va recueillant
en terre et tirant a son party tout ce qui se
veut egalier au tres haut et s'arroger la gloire
ou tout puissant. monstre qui eleue les
esprits des hommes aux precipices de vanite
pour les culbuter puis apres dans les abismes
de perdition et de tume.

M^u 6666